

## Dynamique familiale et séparation parentale : le rôle et le vécu de l'aîné de la fratrie

**Auteur :** Rapaille, Alicia

**Promoteur(s) :** Scali, Thérèse

**Faculté :** pôle Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Education

**Diplôme :** Master en sciences psychologiques, à finalité spécialisée

**Année académique :** 2024-2025

**URI/URL :** <http://hdl.handle.net/2268.2/24799>

---

### Avertissement à l'attention des usagers :

*Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.*

*Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.*

---



## Dynamique familiale et séparation parentale : le rôle et le vécu de l'aîné de la fratrie

Mémoire présenté par **Alicia RAPAILLE**

*En vue de l'obtention du grade de Master en Sciences Psychologiques*

Promotrice : **Thérèse SCALI**

Lectrices : **Hélène GARCIA** et **Valentine VANOOTIGHEM**

Année académique 2024-2025

## **Remerciements**

Je souhaite tout d'abord adresser mes plus sincères remerciements à ma promotrice, Madame Scali, pour son engagement tout au long de l'élaboration de ce mémoire. Sa disponibilité, sa créativité, sa bienveillance et la qualité de ses conseils ont été des ressources précieuses dans la construction de ce mémoire. Au-delà de votre encadrement rigoureux, vous avez été un véritable pilier dans mon parcours universitaire et avez su me transmettre avec passion votre intérêt pour l'épistémologie Systémique.

J'exprime aussi ma reconnaissance à mes lectrices, Madame Garcia et Madame Vanootighem, pour l'intérêt qu'elles ont porté à mon travail, et pour le temps consacré à sa lecture. J'espère que vous prendrez plaisir à le lire.

Mes remerciements vont aussi aux participants de cette recherche, qui ont accepté de partager leur histoire et de m'ouvrir, avec confiance, les portes de leur intimité. Sans eux, ce mémoire n'aurait pas pu voir le jour.

Je remercie également Marielle et Isabelle pour la qualité attentive et précieuse de leurs relectures.

Mes remerciements vont également à ma maman et ma sœur Fanny, pour leur soutien durant tout ce parcours universitaire. Leur présence rassurante m'a portée dans les moments les plus difficiles.

Je remercie également mon fiancé, Thomas, pour sa patience, ses efforts pour m'épauler, sa patience ; pour son amour.

Enfin, je tiens à remercier mon amie Chloé, avec qui j'ai partagé ces cinq dernières années d'études. Notre entraide, nos réflexions communes et les nombreux blocus traversés ensemble ont été autant de moments précieux qui ont enrichi cette aventure universitaire.

À toutes et à tous, merci

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>1</b>
1. Intérêt personnel et sociétal.....	1
<b>PARTIE THÉORIQUE : REVUE DE LA LITTÉRATURE.....</b>	<b>3</b>
1. La famille.....	3
1.1. Définition de la famille.....	3
1.2. Le sous-système fratrie.....	4
1.3. La place de l'aîné dans la fratrie.....	5
2. La séparation parentale.....	7
2.1. La réorganisation du système familial.....	7
2.2. La coparentalité après la séparation.....	8
2.3. Les conséquences sur les enfants.....	10
2.3.1. L'adaptation des enfants à la réorganisation familiale.....	10
2.3.2. L'implication des enfants dans le processus de séparation.....	11
2.3.3 Le sous-système fratrie dans la séparation de leurs parents.....	13
3. Les ressources pour le système.....	14
3.1. Le rôle du sous-système grand-parental.....	15
3.2. Les ressources externes.....	16
3.3. L'importance de la reconnaissance au sein du système.....	16
3.4. Le rôle des professionnels.....	18
3.4.1. Le cycle de vie familial comme outil.....	18
3.4.2. Les groupes de parole.....	19
<b>PARTIE MÉTHODOLOGIQUE : CONCEPTION DE LA RECHERCHE.....</b>	<b>20</b>
1. Questions de recherche et hypothèses.....	21
2. La procédure de recrutement.....	23
2.1 Les critères de sélection.....	23
2.2. Déroulement.....	23
3. Méthode de recueil de données.....	23
3.1. L'entretien semi-structuré.....	24
3.2. Le génogramme.....	24
3.3. La ligne du temps via le jeu des ficelles.....	24
4. Méthode d'analyse des données.....	25
<b>ANALYSE THÉMATIQUE INDIVIDUELLE.....</b>	<b>26</b>
1. L'analyse individuelle de Diana.....	26
2. L'analyse individuelle de Kenny.....	27
3. L'analyse individuelle de Clarisse.....	28
4. L'analyse individuelle de Milo.....	29
5. L'analyse individuelle de Clémence.....	30
6. L'analyse individuelle de Luc.....	31
<b>ANALYSE THÉMATIQUE TRANSVERSALE.....</b>	<b>32</b>

1. Analyse du vécu de la séparation parentale.....	33
1.1. Annonce et compréhension de la séparation.....	33
1.2. Ressentis émotionnels.....	33
1.3. Réactions de l'entourage.....	34
1.4. Réorganisations familiales.....	35
2. Analyse de la perception du rôle de l'aîné dans la dynamique familiale.....	36
2.1. Représentations du rôle d'aîné.....	36
2.2. Positionnement dans le processus de séparation parentale.....	37
2.3. Soutiens aux parents.....	38
2.4. Prise en charges des frères et sœurs.....	39
3. Reconnaissance et développement personnel de l'aîné.....	40
3.1. Reconnaissance du rôle.....	40
3.2. Besoins.....	41
3.3. Perception de soi.....	43
3.4. Effets sur les relations interpersonnelles et les choix de vie.....	43
4. Analyse transversale du jeu des ficelles.....	44
4.1. Les ficelles les plus fréquemment choisies.....	45
4.2. Évolution des relations familiales.....	45
4.2.1 Les relations avant la séparation.....	45
4.2.2. Les relations après la séparation.....	47
<b>DISCUSSION.....</b>	<b>49</b>
1. Première question de recherche.....	49
2. Deuxième question de recherche.....	53
3. Forces de l'étude.....	55
4. Limites de l'étude.....	56
5. Perspectives de recherche.....	56
6. Perspectives cliniques.....	57
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>59</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>61</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>69</b>
<b>RÉSUMÉ.....</b>	<b>130</b>

# **INTRODUCTION**

## **1. Intérêt personnel et sociétal**

Chaque année, des millions d'enfants sont confrontés à la dislocation de leur foyer familial à la suite d'une séparation parentale (Scharff, 2024). En Belgique, Statbel (2023), l'office belge de statistique, a enregistré 20 034 divorces en 2023, soit une augmentation de 3,6 % par rapport à 2022. Aux États-Unis, près de la moitié des enfants auront des parents séparés avant l'âge de dix-huit ans (O'Hara et al., 2023). Face à cette tendance croissante, il devient essentiel de comprendre les impacts de ces séparations sur les dynamiques familiales.

En tant qu'étudiante en psychologie systémique, j'ai choisi de consacrer mon mémoire à la place de l'aîné d'une fratrie lors de la séparation de ses parents. Ce choix découle à la fois de mon intérêt académique pour la systémique, mais aussi de mon expérience personnelle, marquée par des observations de séparations familiales dans mon entourage. Au cours de mes stages, j'ai également été interpellée par la manière dont les aînés interagissent avec leur fratrie et vivent certains événements de leur vie. Leur rang de naissance semblait moduler leurs comportements, leurs responsabilités assumées, ainsi que les attentes projetées sur eux de la part des parents, voire des professionnels.

La banalisation progressive du divorce a déplacé l'attention des chercheurs ; moins centrée sur les causes de la séparation, elle se focalise désormais davantage sur ses effets et les recompositions familiales qui en découlent (O'Hara et al., 2023).

Quelle que soit l'étape de développement de l'enfant, une séparation parentale constitue un événement marquant, voire déstabilisant (Scharff, 2024). Dans ce contexte, les relations fraternelles prennent une importance cruciale (Hall & Shebib, 2020 ; Hue, 2019). Elles peuvent offrir un soutien émotionnel, renforcer l'entraide quotidienne et atténuer le sentiment d'isolement (Aabbassi et al., 2016 ; Hue, 2019 ; Von Benedek, 2019). Les psychothérapeutes s'intéressent de plus en plus à ces relations, mais peu d'écrits se concentrent spécifiquement sur la fratrie confrontée aux bouleversements familiaux issus des séparations (Scailleur et al., 2009). Or, au-delà du deuil conjugal que vivent les parents, les enfants doivent également faire le deuil de la configuration familiale qu'ils connaissaient, ce qui suppose une reconnaissance de la souffrance et des ajustements vécus (Andolfi, 2018 ; D'Amore, 2010).

L'aîné d'une fratrie peut vivre cette transition de façon particulièrement intense (Von Benedek, 2019). Il est fréquent que les parents, consciemment ou non, lui confient davantage de responsabilités ou attendent de lui une plus grande maturité (Sulloway, 2007). Lors des périodes de tension ou d'absence parentale, il peut être amené à prendre soin de ses frères et sœurs plus jeunes, assumant un rôle de figure de stabilité (Haxhe, 2013). Ce rôle peut renforcer l'estime de soi, mais aussi avoir un coût : en réprimant ses propres émotions pour protéger les plus jeunes, il risque de laisser de côté son propre bien-être (Haxhe, 2016 ; Rohrer et al., 2015).

Les adolescents plus mûrs sont souvent perçus comme moins vulnérables face à la séparation parentale, en raison de leur maturité émotionnelle et cognitive (Karbina et al., 2023). Pourtant, cette compréhension accrue des tensions familiales peut aussi devenir une source de souffrance (Dissing et al., 2017). Une compréhension plus fine des enjeux familiaux peut en effet générer une charge émotionnelle plus importante, nourrie par des sentiments de loyauté, d'injustice ou d'impuissance (Haxhe, 2013). De leur côté, les enfants plus jeunes, souvent pris dans l'incompréhension, cherchent des repères au sein de la fratrie (Paul, 2020). Ils se tournent fréquemment vers leurs aînés pour obtenir du réconfort, des explications ou une forme de stabilité émotionnelle (Dissing et al., 2017 ; Meynckens-Fourez, 2004 ; Sulloway, 2007).

Mon intérêt pour la place de l'aîné est également renforcé par certaines données. Des études ont mis en évidence une surreprésentation des enfants aînés dans les consultations psychologiques après une séparation parentale, suggérant une vulnérabilité particulière (Beverina et al., 1991, cités par Aabbassi et al., 2016).

Ainsi, cette recherche vise à éclairer un enjeu à la fois clinique et sociétal : mieux comprendre les vécus et les rôles des aînés de fratries confrontées à une séparation parentale. Elle s'inscrit dans une volonté de promouvoir une reconnaissance plus fine de leur place spécifique, afin de contribuer à un accompagnement psychologique adapté à leurs réalités.

# PARTIE THÉORIQUE : REVUE DE LA LITTÉRATURE

## 1. La famille

### 1.1. Définition de la famille

La famille constitue un ensemble complexe d'individus unis par des liens d'alliance, de filiation ou d'adoption, qu'ils partagent ou non un même lieu de vie (Andolfi, 2018 ; D'Amore, 2010).

Nos sociétés contemporaines assistent à une transformation des modèles familiaux, caractérisée notamment par la hausse des divorces et la multiplication des configurations familiales (D'Amore, 2020 ; Pierard, 2016 ; Rouyer et al., 2015). Ces nouvelles formes, comme les familles monoparentales, recomposées, homoparentales ou élargies, reflètent une adaptation progressive aux réalités actuelles (Andolfi, 2018). Face à la diversité croissante des configurations familiales, il n'existe plus un seul modèle dominant (D'Amore, 2020 ; Pierard, 2016). Chaque famille suit désormais une trajectoire propre où les aspects relationnels occupent une place centrale (Pierard, 2016).

Au-delà de sa composition, la famille fonctionne comme un système d'interactions interdépendantes (D'Amore, 2020). Ce réseau relationnel comprend des liens conjugaux, parentaux, coparentaux, fraternels, grand-parentaux, et bien d'autres encore (Minuchin, 1974, cité par Pinel-Jacquemin & Zaouche-Gaudron, 2012). Ces relations dynamiques sont définies par les interactions constantes entre les membres de la famille, chacun influençant et étant influencé par les autres (D'Amore, 2020 ; Rouyer et al., 2015). Ainsi, la famille se structure comme un système, régi par des mécanismes d'équilibre et d'ajustement continus (Dupont, 2018).

Dans tout système familial, des rôles et des fonctions sont attribués aux différents membres pour maintenir l'équilibre du système (Dupont, 2018 ; Pinel-Jacquemin & Zaouche-Gaudron, 2012). Ces répartitions s'appuient non seulement sur les compétences perçues de chacun, mais aussi sur un système de représentations partagées, que Neuburger (1995) nomme le mythe familial : un ensemble de représentations et de valeurs intégrées concernant les rôles et fonctions de chacun au sein de la famille.

La famille remplit par ailleurs une fonction sociale fondamentale (Pierard, 2016). Elle assure un rôle dans la socialisation des individus en transmettant les normes, les valeurs, les croyances et des comportements socialement valorisés ou attendus (Haxhe, 2013 ; Paul, 2020).

## 1.2. Le sous-système fratrie

La fratrie, souvent décrite comme l'ensemble des frères et sœurs issus d'une même famille (Larousse, 2025), représente en réalité une entité bien plus complexe. Comme le souligne Haxhe (2016), l'évolution des structures familiales dans nos sociétés contemporaines a conduit à une pluralité de configurations fraternelles, incluant les demi-frères, demi-sœurs, fratries recomposées ou encore issues de l'adoption. Au-delà du lien biologique, ces relations peuvent donc se construire sur des bases affectives, sociales ou spirituelles (Hue, 2019).

Chaque fratrie est unique, façonnée par de nombreux facteurs : l'écart d'âge entre les enfants, la répartition des sexes, les conditions de vie familiales, ou encore la position de chacun au sein du système familial (Troupel, 2017). Cette singularité influence directement les dynamiques relationnelles et les rôles attribués à chaque membre (Haxhe, 2013).

Pour Minuchin (1998), la fratrie constitue le « *premier laboratoire de vie sociale* », un espace privilégié où les enfants expérimentent les premières formes d'interaction entre pairs. C'est un terrain d'apprentissage, tant sur le plan affectif que social (Haxhe, 2013). Meynckens-Fourez (2004) identifie trois fonctions principales aux relations fraternelles : elles sont sources d'attachement, de sécurité et de soutien, pouvant même, dans certaines situations, compenser des défaillances parentales. Ainsi, la fratrie constitue un microsystème autonome qui fonctionne selon ses propres règles et contribue de manière significative au développement moral, affectif, cognitif et social de l'enfant (Troupel, 2017).

Von Benedek (2019) souligne le rôle essentiel des frères et sœurs dans la construction des compétences sociales et relationnelles. Ils servent de modèles d'identification réciproques, facilitant l'apprentissage de la coopération, du compromis et du soutien mutuel (Cox, 2023 ; Troupel, 2017). L'aîné, par exemple, est souvent perçu comme un modèle à suivre : ses réussites peuvent motiver les plus jeunes à croire en leurs propres capacités et à s'engager à leur tour dans une démarche similaire (Paul, 2020 ; Troupel, 2017).

Toutefois, les relations fraternelles ne sont pas dénuées de tensions (Cox, 2023). Elles oscillent entre attachement, rivalités, jalousies ou frustrations (Hall & Shebib, 2020 ; Tilmans-Ostyn & Meynckens-Fourez, 1999). Plusieurs variables influencent la qualité de ces relations, notamment le sexe des enfants ; les fratries unisexes sont d'ailleurs souvent perçues comme plus complices (Troupel, 2017). Le stade de développement joue également un rôle dans l'évolution de la dynamique fraternelle. En grandissant, la différence d'âge entre les enfants semble exercer moins d'impact sur la qualité des liens (Meynckens-Fourez, 2004). Néanmoins, l'écart d'âge demeure significatif : un écart important tend à induire une posture parentale de l'aîné envers le cadet, tandis que des enfants d'âges proches entretiennent généralement des relations plus égalitaires (Troupel, 2017 ; Xiao et al., 2023).

Ainsi, la fratrie constitue un espace relationnel en constante évolution, influencé par de nombreux facteurs individuels et contextuels (Hue, 2019).

### 1.3. La place de l'aîné dans la fratrie

La place de l'aîné au sein d'une fratrie a une signification particulière, tant sur le plan symbolique que fonctionnel (Sulloway, 2015). Il est souvent perçu comme celui qui a participé à la formation de la famille, ce qui lui confère une position initiale importante (Haxhe, 2013 ; Troupel, 2017). Par la suite, l'arrivée d'un nouvel enfant entraîne une redéfinition des places et des rôles dans la famille (Sulloway, 2007 ; Vinel, 2024). Lorsque l'écart d'âge entre les enfants est inférieur à dix-huit mois, l'aîné peut se trouver dans une "*amnésie infantile*", ne gardant pas de souvenir de la période où il était enfant unique (Rufo, 2002, cité par Troupel, 2017).

En augmentant le nombre d'enfants, la structure familiale devient plus complexe (Troupel, 2017). Chaque enfant développe une personnalité propre, avec des besoins et des responsabilités distincts (Hall & Shebib, 2020 ; Rohrer et al., 2015). L'évolution de la dynamique familiale impose à l'aîné un ajustement constant, dans un contexte où les attentes parentales peuvent être plus fortes à son égard (Sulloway, 2015 ; Von Benedek, 2019).

Historiquement, la position d'aîné influençait fortement les opportunités sociales, comme le mariage ou la carrière, notamment dans la noblesse médiévale, où les aînés avaient quatre fois plus de chances de se marier que leurs cadets (Boone, 1986, cité par Sulloway, 2007). Dans de nombreuses sociétés traditionnelles d'Asie, d'Afrique ou du Moyen-Orient, le fils

aîné est encore investi d'un rôle central de représentant de l'autorité parentale et garant des valeurs familiales (Edwards & Bloch, 2010). Il assure souvent la médiation entre les générations et veille sur les plus jeunes (Haxhe, 2013 ; Rohrer et al., 2015).

Par ailleurs, les différences de genre influencent la répartition des responsabilités au sein de la fratrie (Vinel, 2024 ; Weisner, 2020). Dans les sociétés patriarcales, les fils aînés sont généralement investis de fonctions officielles et décisionnelles, tandis que les filles aînées sont davantage assignées aux tâches domestiques et au soin des plus jeunes, renforçant ainsi les normes traditionnelles de division du travail au sein des familles selon le genre (Edwards & Bloch, 2010 ; Howe et al., 2023 ; Vinel, 2024).

Dans les sociétés occidentales actuelles, bien que l'égalité entre enfants soit valorisée, des différences persistent selon le rang de naissance (Sulloway, 2015). Les aînés sont souvent davantage surveillés et responsabilisés, bien que cela se manifeste par un dialogue plus soutenu qu'un contrôle autoritaire (Sulloway, 2007). Ils sont aussi plus souvent sollicités pour aider aux devoirs ou encadrer les plus jeunes (Von Benedek, 2019). Ainsi, bien que les parents aient souvent le sentiment d'avoir offert une éducation équitable à chacun de leurs enfants, il est important de reconnaître que chaque enfant naît et grandit dans un contexte familial unique, qui diffère parfois sensiblement de celui qu'ont connu ses aînés ou cadets (Prokosz, 2015 ; Vinel, 2024). En effet, selon Welins (1964, cité par Haxhe, 2013), l'aîné peut développer un sens accru des responsabilités pour compenser la perte d'attention parentale due à l'arrivée des cadets. Il adopte souvent un rôle de leader, s'identifiant aux parents pour être perçu comme fiable (Howe et al., 2023 ; Rohrer et al., 2015). L'aîné devient alors une figure d'attachement secondaire pour ses cadets, assurant un soutien lorsque les parents ne sont pas disponibles (Cox, 2023 ; Troupel, 2017).

Finalement, la parentification est l'un des rôles les plus étudiés chez les aînés ces dernières années. Cette notion implique une altération de la relation où l'aîné assume des responsabilités parentales, parfois au détriment de son propre développement émotionnel et personnel (Arnaudeau & Berdoulat, 2021 ; Haxhe, 2013). Boszormenyi-Nagy et Krasner, cités par Le Goff (2005), considéraient que la parentification est "*l'inverse de la juste reconnaissance de la contribution de l'enfant avec cette caractéristique destructrice de le priver de son droit naturel à être enfant*". Toutefois, il est important de noter que cette posture

ne concerne pas uniquement les aînés : un cadet peut aussi l'adopter (Arnaudeau & Berdoulat, 2021).

La reconnaissance explicite de la parentification par les parents en atténue les effets négatifs. Selon Le Goff (2005 p. 7), "*Plus la parentification est ouverte, plus elle est reconnue, et moins elle entraîne de troubles et de dommages, moins elle est pathologique, moins elle atteint la confiance relationnelle*". La prise en charge thérapeutique vise souvent cette reconnaissance, en réaffirmant le lien et l'engagement parental (Haxhe, 2013).

Il convient cependant de distinguer la parentification de la notion d'enfant parental. Selon Johnson (1999, cité par Haxhe, 2013), le statut d'aîné semble être associé à certaines tâches et responsabilités propres à l'enfant parental, telles que le soin apporté aux frères et sœurs ou la participation aux tâches ménagères. Cela ne relève pas pour autant de la parentification, qui implique plutôt une prise de rôle parental vis-à-vis des parents eux-mêmes (Haxhe, 2016).

Ainsi, la place de l'aîné est marquée par une ambivalence : valorisée par les responsabilités et la reconnaissance sociale, mais aussi vulnérable aux tensions et aux inversions de rôles, notamment lors des événements familiaux critiques comme la séparation parentale.

## **2. La séparation parentale**

Comme le souligne Goldbeter-Merinfeld (2018), bien que les séparations et les divorces soient devenus des pratiques courantes dans nos sociétés, ils ne doivent pas être banalisés pour autant. Une séparation implique une série de pertes et de deuils à traverser pour l'ensemble des membres concernés (Andolfi et al., 2022 ; Johnsen et al., 2018).

### **2.1. La réorganisation du système familial**

Le parent peut éprouver le sentiment de perdre non seulement un conjoint, mais aussi une vision partagée de l'avenir familial et de la vie conjugale (D'Amore, 2010). Cette rupture entraîne la disparition de la dynamique intime, de la complicité partagée, des projets communs (Maillard, 2008). Cela représente une perte majeure qui demande du temps et de l'ajustement pour être surmontée (Andolfi et al., 2022). La séparation amène ainsi une redéfinition de l'identité personnelle et relationnelle de chaque parent, ainsi qu'une révision de ses attentes et de ses perspectives (Anglada & Meynckens-Fourez, 2016).

Ce travail de deuil représente un processus psychique nécessaire à effectuer pour avancer et accepter les changements qui peuvent se produire par la suite, par exemple une recomposition familiale (Andolfi et al., 2022 ; Lambert, 2009). La rupture du couple parental bouleverse ainsi profondément la dynamique familiale, entraînant des ajustements complexes et des sentiments liés à la perte pour tous les membres de la famille (Delage, 2018 ; Maillard, 2008).

Cette transition marque un changement significatif dans les relations familiales et dans la structure même de la famille (D'Amore, 2020 ; Rouyer et al., 2015). Selon Rouyer et ses collègues (2015), la séparation provoque des perturbations dans la vie quotidienne des enfants, impactant leur routine, leur sécurité émotionnelle et leur bien-être global. Par exemple, la restructuration des familles peut inclure de nouveaux membres tels que les beaux-parents, ce qui constitue une nouvelle adaptation au sein du foyer (Bastaits & Mortelmans, 2017 ; Mulon, 2011). Tous ces ajustements exigent d'eux une grande capacité d'adaptation, pour naviguer à travers ces changements et ainsi maintenir leur bien-être (Emery, 2010 ; Kelly, 2003).

Par ailleurs, la séparation du couple peut entraîner des répercussions financières importantes pour la famille (Le Forner, 2022). Elle est souvent liée à une baisse des revenus, une instabilité financière, une modification du niveau de vie et une hausse de l'activité professionnelle (Le Forner, 2020 ; Rouyer et al., 2015). Ces facteurs peuvent également impacter la disponibilité émotionnelle et l'engagement parental auprès des enfants (Aabbassi et al., 2016).

## 2.2. La coparentalité après la séparation

La coparentalité fait référence à la manière dont les parents collaborent et se soutiennent dans leur fonction parentale (Batchy & Kinoo, 2004 ; Darwiche, 2022). Après la rupture, ils sont confrontés à la difficulté de redéfinir les limites entre leurs rôles parentaux, tout en gérant les réorganisations familiales qui en découlent (Delage, 2018 ; Dupont, 2022 ; Rouyer et al., 2015).

Dans le contexte belge actuel, la garde des enfants après la séparation repose sur le principe de l'hébergement égalitaire, instauré par la loi du 18 juillet 2006 (Côté & Gaborean, 2015). Cela implique généralement un partage équitable du temps parental, comme une alternance

hebdomadaire, ou tout autre arrangement équivalent (Côté & Gaborean, 2015). Cette législation repose sur l'idée que l'enfant doit pouvoir maintenir des relations solides avec ses deux parents, dans l'intérêt de son développement (Dupont, 2022 ; Rouyer et al., 2015). Elle reflète une prise de conscience de l'importance de préserver les liens familiaux entre les deux lignées en cas de séparation conjugale (Darwiche, 2022 ; Delage, 2018). Cette évolution valorise également l'implication continue et équilibrée de chaque parent dans l'éducation et le quotidien de l'enfant (Dupont, 2022 ; Joubert, 2000).

Une relation de qualité avec chacun des parents et leurs familles élargies permet à l'enfant de bénéficier d'un soutien affectif diversifié et de plusieurs figures d'attachement, facilitant ainsi son ajustement à cette période de transition (Batchy & Kinoo, 2004 ; Buyukkececi, 2025). Ce maintien des liens l'aide à rester enraciné dans ses origines, ce qui favorise son équilibre émotionnel et son épanouissement personnel (Darwiche, 2022). À l'inverse, une rupture ou une négligence prolongée du lien avec l'un des parents peut générer un sentiment d'abandon, une diminution de l'estime de soi et des difficultés relationnelles à l'âge adulte (Frisch-Desmarez & Berger, 2014).

Toutefois, en cas de violence ou de négligence grave, il peut être nécessaire d'écartier temporairement un parent afin de préserver l'enfant (Batchy & Kinoo, 2004). Cela peut conduire à l'organisation de visites supervisées, où un tiers est impliqué pour garantir la sécurité de l'enfant tout en préservant le lien (Batchy & Kinoo, 2004). Cependant, si de tels dangers n'existent pas, il est primordial de maintenir le lien avec les deux familles (Darwiche, 2022 ; Freeman & Freeman, 2004). La capacité d'adaptation des enfants à une nouvelle configuration familiale étant généralement renforcée lorsque des liens restent maintenus avec leurs deux parents biologiques (Andolfi, 2018).

L'absence de leur enfant au quotidien constitue un autre défi majeur pour les parents (Goldbeter-Merinfeld, 2018). Ils doivent désormais accepter qu'il dispose de deux domiciles et qu'il navigue entre les deux (D'Amore, 2010). Cette nouvelle organisation impose des ajustements logistiques, émotionnels et relationnels qui modifient profondément le quotidien parental (Dupont, 2022 ; Goldbeter-Merinfeld, 2018). Parents et enfants peuvent éprouver des difficultés émotionnelles liées à cette nouvelle réalité, marquée par l'absence régulière et prolongée de l'autre (Rouyer et al., 2015).

Chez les parents, ces difficultés émotionnelles peuvent notamment compromettre leur disponibilité à répondre aux besoins affectifs et pratiques de leurs enfants (Emery, 2010 ; O'Hara et al., 2023). Le processus de deuil et d'adaptation peut alors prendre le pas sur les priorités parentales, fragilisant ainsi la qualité de la coparentalité (Andolfi et al., 2022). Selon Anglada et Meynckens-Fourez (2016), les préoccupations pratiques associées à la séparation sont le déménagement, la répartition des biens matériels et la réorganisation de la vie quotidienne. De plus, les désaccords entre les parents peuvent entraîner une diminution de la qualité de l'exercice de la parentalité (Emery, 2010).

Cependant, bien que la séparation parentale puisse provoquer une période de crise, elle peut entraîner des conséquences moins néfastes pour l'enfant que s'il continuait à grandir dans un environnement familial où un conflit permanent persiste sans résolution ni séparation (Martin, 2007).

### 2.3. Les conséquences sur les enfants

Les enfants font face à un double deuil : celui de la relation conjugale de leurs parents, mais aussi celui de la famille telle qu'ils l'ont connue (Andolfi, 2018). Ce processus nécessite du temps et une adaptation, tant pour les parents que pour les enfants (Delage, 2018). La séparation familiale perturbe leur quotidien, modifiant les habitudes établies (Anglada & Meynckens-Fourez, 2016 ; Emery, 2010). Elle peut aussi fragiliser les liens avec la famille élargie, tels que les grands-parents ou les oncles et tantes, qui jouaient parfois un rôle important dans la vie de l'enfant (Dupont, 2018).

#### 2.3.1. L'adaptation des enfants à la réorganisation familiale

S'éloigner des parents représente une rupture pour l'enfant, caractérisée par la perte d'un système familial et, dans une certaine mesure, du couple parental qu'il avait l'habitude de fréquenter quotidiennement (Delage, 2018 ; Johnsen et al., 2018). D'après D'Amore (2010), cette rupture entraîne également la détérioration des idées qu'il avait sur son avenir familial.

Les recherches actuelles soulignent les effets psychologiques que peut engendrer une séparation parentale. Selon Abbassi et ses collègues (2016), cet événement représente un facteur de risque pour la santé mentale des enfants. Dissing et ses collègues (2017) ont observé, chez les plus jeunes, des manifestations telles que l'agitation, la régression, ou

encore des troubles du sommeil et de l'alimentation. Chez les adolescents, les réactions peuvent inclure des troubles de l'identité, de la colère, de la culpabilité, ou encore des difficultés dans les relations sociales (Karthina et al., 2023). Par ailleurs, la séparation parentale peut avoir des effets négatifs sur la réussite scolaire, bien que ces effets semblent moins marqués lorsque la séparation survient après l'âge de dix-huit ans (Le Forner, 2022).

Ainsi, l'adaptation de l'enfant face à la séparation de ses parents dépend de plusieurs facteurs qui interagissent entre eux : son âge, son stade de développement, sa personnalité et celle de ses parents, le contexte familial global, la nature des conflits entre les parents, la place de l'enfant dans ces tensions, ainsi que la qualité des relations parents-enfant après la séparation (Aabbassi et al., 2016 ; Dupont, 2022).

Malgré la souffrance que cette expérience peut causer à l'enfant, elle peut également être considérée comme une étape temporaire qu'il parvient à surmonter en s'adaptant à sa nouvelle réalité (Aabbassi et al., 2016). Selon Andolfi (2018), même confrontés à des situations critiques, les enfants peuvent mobiliser leur résilience pour traverser cette période.

### 2.3.2. L'implication des enfants dans le processus de séparation

L'un des éléments clés pour préserver le bien-être des enfants après une séparation parentale réside dans la manière dont elle est gérée par les adultes (Aabbassi et al., 2016 ; Andolfi, 2018 ; Arnaudeau & Berdoulat, 2021 ; Unterreiner, 2018). Il est essentiel que la rupture se déroule dans un climat de respect, afin d'éviter que l'enfant ne perçoive la situation en termes de gagnants et de perdants (Unterreiner, 2018). Les enfants sont particulièrement sensibles au sentiment de justice et réagissent négativement aux positionnements rigides ou aux triangulations, qui peuvent favoriser des coalitions avec l'un des parents au détriment de l'autre (Andolfi, 2018).

Lors des séparations, les enfants peuvent donc se retrouver au cœur des tensions et des conflits qui opposent leurs parents (Andolfi, 2018 ; Arnaudeau & Berdoulat, 2021). Ces situations sont susceptibles de générer des dynamiques relationnelles néfastes pour leur bien-être émotionnel (Delage, 2018). Comme le souligne Despax (2016, p. 155), "*si vous, parents, avez chacun une part de responsabilité dans cette séparation difficile et dans le conflit qui vous oppose, votre enfant, lui, n'est responsable de rien*".

En contexte de détresse ou de conflit intense, l'enfant peut se sentir contraint de prendre parti, généralement en faveur du parent qu'il perçoit comme le plus vulnérable (Andolfi, 2018 ; Delage, 2018). Ce positionnement peut entraîner des dynamiques de coalition, voire d'aliénation parentale, qui viennent accentuer les tensions et complique toute tentative de reconstruction familiale (D'Amore, 2010). La coalition fait référence à une alliance formée entre deux personnes au détriment d'une troisième (Delage, 2018). Dans le cadre familial, cela se traduit souvent par un parent qui crée un lien exclusif avec l'enfant, dirigé contre l'autre parent (Minuchin, 1974, cité par Togliatti et al., 2005). Ces situations peuvent évoluer vers des formes d'aliénation, où l'enfant en vient à rejeter le parent ciblé à travers du dénigrement, l'interruption des contacts ou l'expression de peur ou de rejet (Lewandowska-Walter & Błażek, 2022). L'enfant se retrouve alors triangulé, pris entre deux parents qui cherchent chacun à obtenir son soutien contre l'autre (Delage, 2018). Lorsque l'enfant prend parti pour l'un d'eux, ce comportement est souvent perçu par l'autre parent comme une forme de trahison, ce qui ne fait qu'amplifier le conflit (Minuchin, 1974, cité par Togliatti et al., 2005).

Par ailleurs, en cas de conflit, il arrive aussi que l'enfant soit utilisé comme messager entre ses parents (Johnsen et al., 2018). Selon Despax (2016), ce type de médiation permet à certains parents d'éviter tout contact direct avec l'autre, mais place l'enfant dans une position inconfortable qui peut entraîner une charge émotionnelle et une responsabilité inappropriée. Les enfants se retrouvent dans une relation compliquée avec leurs parents, où ils ressentent souvent de la culpabilité et une perte de liberté, en raison des conflits de loyauté et des pressions pour prendre parti (Lewandowska-Walter & Błażek, 2022 ; Michard, 2017).

Outre ces phénomènes, il est également possible que l'enfant soit parentifié durant cette séparation (Arnaudeau & Berdoulat, 2021). Selon Haxhe (2013), la parentification fait référence à un enfant qui, lors d'une séparation parentale ou d'autres situations familiales stressantes, assume des responsabilités parentales ou des rôles de soutien envers ses frères et sœurs plus jeunes, ou même envers ses propres parents.

Dans ces contextes fragiles, il est primordial d'adopter une posture bienveillante et attentive pour accompagner les membres de la famille durant cette transition. La mise en place d'une communication claire, d'un soutien émotionnel et de repères sécurisants peut réduire les

conséquences négatives de la séparation et favoriser le bien-être familial (Goldbeter-Merinfeld, 2018).

Ainsi, selon Goldbeter-Merinfeld (2018), une communication transparente suppose que les parents parlent de la séparation avec sincérité, tout en adaptant leur discours à l'âge et à la maturité de l'enfant. L'objectif est de lui éviter de se sentir submergé par des informations trop complexes ou anxiogènes (Goldbeter-Merinfeld, 2018). Aoud (2005) souligne qu'un manque de clarté dans la communication peut renforcer l'anxiété et la confusion, poussant l'enfant à imaginer des scénarios plus menaçants que la réalité. À l'inverse, lorsque les enfants sont informés de manière adaptée et impliqués dans les échanges familiaux, ils peuvent développer un sentiment de sécurité (Kelly, 2003).

Comme le rappellent Rouyer et ses collègues (2015), la période de séparation est souvent marquée par une intensification des conflits parentaux, ce qui instaure un climat familial tendu. Dans ce contexte, les échanges entre parents peuvent perdre en qualité et en bienveillance, exposant ainsi l'enfant à un environnement émotionnellement insécurisant (O'Hara et al., 2023). Plusieurs recherches indiquent que la gravité des difficultés rencontrées par les enfants après une séparation parentale est étroitement liée à l'intensité des conflits entre les parents (Andolfi, 2018 ; Arnaudeau & Berdoulat, 2021 ; Johnston et al., 2018).

### 2.3.3 Le sous-système fratrie dans la séparation de leurs parents

Les relations fraternelles prennent une importance particulière dans les configurations familiales complexes, car elles offrent aux enfants un espace de soutien mutuel et de compréhension face aux bouleversements liés aux transformations familiales (Beverina et al., 1991, cités dans Emery, 2010 ; Hue, 2019).

Les frères et sœurs apportent en effet un soutien émotionnel essentiel, jouant le rôle de figures de réconfort dans les périodes de stress (Hue, 2019 ; Lambert, 2009). Ces liens peuvent aussi exercer un effet protecteur et sécurisant tout au long de la vie (Hall & Shebib, 2020 ; Meynckens-Fourez, 2004). Ainsi, les relations fraternelles vont bien au-delà du simple lien de parenté : elles constituent un véritable espace d'alliance, de jeu, de complicité et de soutien durable (Lewandowska-Walter & Błażek, 2022 ; Rohrer et al., 2015).

Par ailleurs, les frères et sœurs partagent souvent une expérience commune de deuil au moment de la séparation parentale (Hue, 2019). Ce vécu partagé peut renforcer leurs liens, notamment face à la séparation et à la recomposition familiale (D'Amore, 2010 ; Hue, 2019). Selon Von Benedek (2019), les enfants se tournent fréquemment vers leurs frères et sœurs pour trouver du réconfort, ce qui souligne le rôle central que joue la fratrie dans ces périodes de transition. Dans ce contexte, les liens fraternels constituent une ressource précieuse pour affronter les difficultés émotionnelles et relationnelles que peut générer une rupture familiale (Lewandowska-Walter & Błażek, 2022 ; Rohrer et al., 2015).

Une étude menée par Beverina et al. (1991, cités par Aabbassi et al., 2016) indique que les enfants aînés sont plus fréquemment représentés parmi ceux qui consultent en psychologie après une séparation parentale. Ce constat soulève des interrogations sur la vulnérabilité spécifique des aînés qui semblent davantage exposés à certaines difficultés émotionnelles et relationnelles. D'après Lansford (2009), les enfants plus âgés sont généralement plus conscients des tensions familiales, ce qui peut engendrer un niveau de stress ou d'anxiété plus élevé. De plus, ils peuvent développer un sentiment de responsabilité accru envers leurs cadets (Howe et al., 2023 ; Rohrer et al., 2015).

### **3. Les ressources pour le système**

Lorsqu'un système familial est confronté à une crise, comme une séparation parentale, il peut être mis à l'épreuve dans sa capacité à maintenir un équilibre fonctionnel (Dupont, 2016). C'est dans ces moments de réorganisation que la capacité du système familial à mobiliser des ressources internes et externes devient déterminante pour sa résilience (Unterreiner, 2018).

Selon Emery (2010), les parents ont la possibilité d'agir sur trois éléments majeurs qui influencent le bien-être des enfants pendant la séparation : le niveau et la durée des conflits parentaux, la qualité des pratiques parentales et la qualité de la relation parent-enfant. Ces dimensions dépendent en partie des ressources du système familial, notamment la capacité des parents à maintenir une communication claire et respectueuse, et à poser un cadre sécurisant pour leurs enfants (D'Amore, 2010 ; Dunn, 2004 ; Le Forner, 2020).

Ainsi, la manière dont les parents traversent et encadrent la séparation influence fortement l'équilibre émotionnel et psychologique de l'enfant (Andolfi, 2018 ; Hue, 2019; Karhina et al., 2023). En limitant les conflits, en maintenant des pratiques éducatives adéquates, et en

préservant une relation agréable avec l'enfant, ils contribuent à créer un environnement stable et sécurisant, propice à l'adaptation (Delage, 2018 ; Dunn, 2004).

### 3.1. Le rôle du sous-système grand-parental

Lors des périodes de stress familial, notamment en contexte de séparation parentale, les familles peuvent bénéficier d'un soutien social précieux provenant à la fois des membres de la famille élargie et de l'entourage proche (Buyukkececi, 2025 ; Unterreiner, 2018). Les études actuelles mettent notamment en évidence l'importance du rôle joué par les grands-parents dans ce contexte (Celdrán & Chacur-Kiss, 2025 ; Duflos & Giraudeau, 2021).

Des événements, comme une séparation, peuvent amener les grands-parents à réinvestir ou à redéfinir leur place au sein du système familial, en assumant de nouvelles fonctions et responsabilités (Andolfi, 2018 ; Duflos & Giraudeau, 2021). Dans cette perspective, ils apparaissent comme des figures clés, capables d'apporter un soutien matériel, affectif et éducatif, tant aux enfants qu'aux parents, durant cette période de transition (Davies, 2015, cité par Unterreiner, 2018). Par exemple, les grands-parents peuvent jouer un rôle essentiel en apportant un soutien émotionnel ou des conseils à leur propre enfant durant la période de séparation. Ce soutien permet d'alléger la charge mentale, de réduire le stress et d'accompagner les parents face aux défis qu'entraîne cette transition (Duflos & Giraudeau, 2021). En renforçant ainsi leur bien-être, les grands-parents contribuent à apaiser le climat familial, ce qui peut, de manière indirecte, avoir des effets bénéfiques sur leurs petits-enfants (Celdrán & Chacur-Kiss, 2025 ; Stolnicu & Hendrick, 2020).

Cette implication, lorsqu'elle s'inscrit dans une relation positive avec leurs petits-enfants, peut également renforcer chez les grands-parents un sentiment d'utilité et d'engagement (Duflos & Giraudeau, 2021). Leur rôle devient alors essentiel pour atténuer les effets délétères de la séparation sur le développement et le bien-être de l'enfant, notamment en assurant une continuité affective et éducative (Stolnicu & Hendrick, 2020).

Enfin, la posture adoptée par les grands-parents face aux conflits conjugaux joue un rôle de régulation important. Une distance émotionnelle suffisante à l'égard des tensions parentales semble favoriser un climat de coparentalité plus apaisé (Buyukkececi, 2025). En maintenant une communication saine et en évitant de relayer les conflits, ils participent activement au maintien de l'équilibre des liens familiaux. Dans cette optique, la solidarité

intergénérationnelle constitue un levier puissant de résilience familiale (Stolnicu & Hendrick, 2020 ; Buyukkececi, 2025).

Cependant, les grands-parents ne sont pas les seuls membres de la famille élargie à pouvoir jouer un rôle de soutien lors d'une séparation. Les oncles, tantes, frères et sœurs peuvent également apporter une aide précieuse au parent et à l'enfant, bien que moins de recherches aient été menées à ce sujet (Stolnicu & Hendrick, 2020).

### 3.2. Les ressources externes

En dehors du cercle familial, certains espaces jouent un rôle protecteur essentiel pour les enfants. Par exemple, l'école constitue un repère structurant : elle offre un cadre stable, une continuité pédagogique, ainsi qu'un espace de socialisation soutenant (Joubert, 2000). L'enfant peut y bénéficier du regard bienveillant d'adultes extérieurs au conflit parental, tout en maintenant des relations régulières avec ses pairs (Le Forner, 2022).

Parallèlement, les activités extrascolaires telles que le sport, les arts ou les loisirs permettent à l'enfant de se recentrer sur ses compétences, de libérer ses tensions émotionnelles et de renforcer son estime de soi (Emery, 2010). Elles agissent comme des espaces d'évasion et de valorisation, et peuvent contribuer à préserver un équilibre psychique dans un contexte familial instable (Aabbassi et al., 2016).

Les parents peuvent aussi s'appuyer sur des ressources extérieures pour mieux faire face à la séparation (Dissing et al., 2017). Cela peut passer par des activités personnelles qui leur procurent du bien-être, comme le sport, la lecture ou toute autre pratique apaisante, notamment durant les périodes où les enfants sont chez l'autre parent (Boterman et al., 2014). Le soutien du cercle social, en particulier des amis proches, peut également jouer un rôle essentiel, en offrant un espace d'écoute, de partage et de réconfort pour le parent (Dissing et al., 2017).

### 3.3. L'importance de la reconnaissance au sein du système

Dans le contexte d'une séparation parentale, reconnaître les émotions et la place de chacun au sein de la famille constitue une étape essentielle pour soutenir un ajustement sain du système familial (Johnsen et al., 2018). Comme le met en évidence Haxhe (2013), le fait de valoriser les qualités ou les contributions des membres de la famille, que ce soit entre parents ou entre

frères et sœurs, permet d'instaurer un climat de partage, renforçant ainsi le sentiment d'appartenance.

Pour Honneth (2004), la conscience de soi des individus se forge au sein des relations sociales, grâce à la reconnaissance qu'ils reçoivent de la part d'autrui. En recevant une validation sociale, chacun développe un sentiment de valeur et trouve sa place au sein de la communauté (Rueff, 2016). À l'inverse, un manque de reconnaissance peut générer un sentiment de mise à l'écart ou de dévalorisation, susceptible d'avoir des effets négatifs sur le développement identitaire (Honneth, 2004). Dans ce contexte, il est essentiel que les parents soient attentifs aux émotions parfois silencieuses de leurs enfants, et qu'ils les accompagnent dans leur expression (Rouyer et al., 2015). La reconnaissance, tout comme les formes d'affection telles que l'amour, peut se manifester de manière très différente selon les contextes culturels, familiaux ou relationnels (Chapman, 2015 ; Honneth, 2004 ).

Le modèle des cinq langages de l'amour proposé par Chapman (2015) offre une grille de lecture pour identifier les formes possibles de reconnaissance et de gratitude. Par exemple, les paroles valorisantes peuvent s'apparenter à la reconnaissance verbale, à travers des remerciements ou des encouragements. De même, le temps accordé peut refléter l'importance donnée à une personne en lui offrant une écoute attentive et une présence bienveillante. Les services rendus, en témoignant de l'attention portée aux besoins de l'autre, constituent également une forme d'appréciation. Par ailleurs, les cadeaux peuvent être perçus comme des marques de reconnaissance via le geste symbolique d'avoir pensé à la personne. Enfin, le contact physique et les signes non verbaux, comme un sourire ou un regard, participent aussi à la validation et à l'appréciation d'autrui (Chapman, 2015).

Le fait de reconnaître pleinement l'expérience vécue par les enfants pendant la séparation participe donc à instaurer un climat émotionnel sécurisant (Dupont, 2018). Cette reconnaissance favorise leur développement personnel en valorisant leurs efforts et en leur offrant un espace de parole et d'écoute, propice au bien-être (Honneth, 2004).

En effet, selon Emery (2010), la capacité des parents à reconnaître et à valider les émotions de leurs enfants est un facteur prédictif important de l'impact à long terme du divorce. Cela contribue à réduire le stress et l'anxiété liés à la séparation, à renforcer les liens familiaux et à encourager un changement positif pour l'ensemble du système (Aabbassi et al., 2016 ; Haxhe, 2013).

Ainsi, en prenant en compte la subjectivité de chaque membre de la famille et en validant ses ressentis, l'adaptation à une nouvelle dynamique relationnelle est favorisée (Haxhe, 2013). Cette posture constitue une base solide pour traverser la période de séparation avec davantage de résilience et d'harmonie (Goff, 2005).

### 3.4. Le rôle des professionnels

Dans le contexte d'une séparation parentale, les professionnels jouent un rôle essentiel pour accompagner les membres de la famille dans la traversée de cette période difficile.

D'après Meynckens-Fourez (2004), un espace thérapeutique spécifiquement dédié aux frères et sœurs leur permet d'exprimer leurs inquiétudes en dehors du regard parental. En effet, comme le souligne Despax (2016), les membres d'une fratrie partagent souvent des interrogations similaires concernant la séparation et la réorganisation familiale, ce qui en fait un vecteur thérapeutique pertinent. Ces espaces leur offrent la possibilité de s'exprimer librement sur la séparation parentale, renforçant la cohésion et le dialogue entre eux (Emery, 2010). Concernant les thérapies coparentales, l'étude de Darwiche (2022) souligne que le travail sur le lien coparental représente souvent un levier plus accessible que l'approche conjugale, notamment pour les couples en conflit. Il constitue ainsi un moyen privilégié de préserver le bien-être des parents et des enfants, en facilitant la coopération entre les parents (Dupont, 2022).

Les thérapies familiales offrent également un cadre d'intervention pertinent. Toutefois, comme le suggère Andolfi (2018), réunir tous les membres de la famille dans une même séance, comme si celle-ci formait encore une unité, peut parfois être inadapté. Il est souvent préférable de proposer des rencontres différencierées, en fonction des préférences des membres de la famille.

Quel que soit le type de thérapie envisagé, individuelle, familiale, conjugale ou centrée sur la fratrie, ces dispositifs peuvent offrir des effets bénéfiques pour les membres de la famille, en soutenant l'expression émotionnelle et la reconstruction de nouveaux repères (Andolfi, 2018).

#### 3.4.1. Le cycle de vie familial comme outil

La théorie du cycle de vie familiale, développée par Carter et McGoldrick (1989, cités par Andolfi, 2018), permet de comprendre l'évolution des dynamiques familiales à travers les

différentes étapes de développement que traverse une famille. Ce modèle envisage le cycle de vie comme un « *encastrement de cycles* », c'est-à-dire une superposition des trajectoires individuelles de chaque membre, mais aussi des sous-systèmes familiaux tels que le couple parental, la fratrie, etc. (Courtois, 2002). Ce cadre offre au thérapeute des repères d'analyse pour évaluer comment une famille s'ajuste aux transitions majeures, et notamment comment elle se réorganise face à des événements comme une séparation (Andolfi, 2018 ; Dupont, 2018).

Depuis ces dernières décennies, l'augmentation des séparations a complexifié les parcours familiaux, rendant la progression linéaire du cycle de vie moins évidente (Andolfi, 2018). Toutefois, même si la séparation peut être un changement de trajectoire dans la vie familiale, elle n'efface pas la valeur d'autres étapes, comme le départ des enfants ou la retraite des parents (Dupont, 2018). Elle reste un processus central à analyser dans l'évolution des familles (D'Amore, 2010 ; Dupont, 2016).

Le moment où survient une séparation parentale a une influence majeure sur son impact. Par exemple, lorsque les enfants sont jeunes, elle implique une redéfinition des rôles parentaux et une réorganisation de la coparentalité. À l'inverse, une séparation à l'âge adulte des enfants entraîne souvent des ajustements émotionnels plus que structurels (Dupont, 2022).

En thérapie systémique, le cycle de vie peut être mobilisé à travers des outils tels que le recadrage, qui permet de considérer une difficulté non comme un dysfonctionnement, mais comme une crise développementale, ou encore par la mise en récit, qui aide à reconstruire le fil de l'histoire familiale (Dupont, 2018). Dans le cadre de ce mémoire, l'utilisation d'une ligne du temps lors des entretiens s'inscrit dans cette approche développementale. Elle permet de situer l'événement de la séparation dans le cycle de vie familiale et d'en analyser les effets relationnels.

### 3.4.2. Les groupes de parole

Dans une perspective d'accompagnement des enfants confrontés à la séparation parentale, certaines initiatives émergent pour leur offrir des espaces d'expression adaptés. Parmi celles-ci, les groupes de parole occupent une place croissante et suscitent un vif intérêt. Depuis plusieurs années, à l'Université de Liège, une équipe sous la direction de Madame Scali (2019, cité par Sterck-Degueldre, 2022) mène des groupes de parole auprès d'enfants vivant une séparation parentale, afin d'évaluer les impacts de ce dispositif. Les conclusions

suggèrent que ces espaces d'échange répondent aux besoins des enfants et soutiennent leur résilience, ce qui confirme en partie leur utilité, même si des recherches complémentaires restent nécessaires pour appuyer ces résultats (Sterck-Deguelde, 2022).

Ces observations rejoignent ce que la littérature met en évidence concernant les effets positifs de ces dispositifs. Selon Despax (2016), les groupes de discussion pour les enfants ayant des parents divorcés créent un cadre propice à l'échange d'expériences et à l'élaboration de stratégies d'adaptation. En effet, selon Steven (2009), les enfants se sentent davantage à l'aise pour s'exprimer en groupe, entourés de leurs camarades, plutôt que dans une interaction individuelle avec un intervenant social. Cette dynamique permet à chacun de se reconnaître dans les autres, de recevoir et d'offrir du soutien, tout en contribuant collectivement à l'enrichissement des réflexions et des échanges (Raybaud-Macri, 2017).

Les séances en groupe décrites par Despax (2016) se déroulent en deux temps. D'abord, les enfants échangent librement entre eux sur des sujets liés à la séparation et au conflit parental, soutenus par des animateurs formés. Ensuite, les parents sont invités à une restitution finale, ce qui encourage le dialogue familial et favorise la compréhension mutuelle. Il est en effet tout aussi primordial que ces espaces sensibilisent les parents et leur apportent un soutien pour comprendre les besoins émotionnels de leurs enfants, afin de renforcer une co-responsabilité dans leur bien-être (Aabbassi et al., 2016).

Les groupes de parole destinés aux enfants de parents séparés apparaissent donc comme une ressource précieuse, favorisant l'expression émotionnelle, la reconnaissance mutuelle et l'élaboration de stratégies d'adaptation.

## **PARTIE MÉTHODOLOGIQUE : CONCEPTION DE LA RECHERCHE**

Dans cette présente étude, nous allons explorer la manière dont les aînés perçoivent leur rôle dans la dynamique familiale pendant la séparation de leurs parents, ainsi que le degré de reconnaissance de ce rôle par leur entourage. Comme nous l'avons montré dans la revue de la littérature, l'aîné joue souvent un rôle de leader dans sa fratrie, en prenant en charge plus de responsabilités (Haxhe, 2013 ; Howe et al., 2023 ; Sulloway, 2015 ; Von Benedek, 2019). Cependant, la littérature que nous avons consultée s'est peu penchée sur la place de l'aîné lors de la séparation de ses parents. La partie théorique de ce mémoire a permis de clarifier et de

structurer la réflexion autour de cette thématique. Durant cette première partie, divers questionnements et réflexions ont émergé, permettant de formuler des questions de recherche et des hypothèses pour y répondre.

## **1. Questions de recherche et hypothèses**

### ***Comment les aînés perçoivent-ils leur rôle et les responsabilités qu'ils assument au sein de leur famille durant la séparation de leurs parents ?***

Comme le soulignent Tilmans-Ostyn et Meynckens-Fourez (1999), être l'aîné d'une fratrie peut représenter une charge importante, en raison des responsabilités que ce statut implique. Lors d'événements familiaux fragiles, l'aîné est souvent perçu comme celui qui doit prendre le relais pour soutenir ses frères et sœurs (Vinel, 2024). Il peut ainsi se sentir responsable non seulement de leur bien-être, mais également de celui de ses parents. Ce sentiment de devoir s'accompagne fréquemment d'un rôle de soutien émotionnel, voire organisationnel, vis-à-vis de l'ensemble de la cellule familiale (Howe et al., 2023 ; Sulloway, 2015 ; Von Benedek, 2019).

Selon Haxhe (2013), plusieurs rôles peuvent être endossés par l'aîné tout au long de sa vie : médiateur, messager ou encore protecteur. Ces fonctions, bien qu'adaptatives dans certains contextes, peuvent devenir un véritable fardeau émotionnel, notamment lorsque l'enfant tente de préserver une forme de stabilité relationnelle au sein de la famille (Haxhe, 2013 ; Haxhe, 2016). En situation de séparation parentale, où la communication entre parents peut devenir plus conflictuelle, certains enfants se retrouvent à relayer des messages logistiques ou émotionnels entre les figures parentales (Arnaudeau & Berdoulat, 2021 ; Johnsen et al., 2018). Ce rôle de messager, bien qu'utile d'un point de vue fonctionnel, expose l'enfant à des tensions et à des enjeux affectifs inappropriés pour son âge (Delage, 2018). Par ailleurs, les enfants peuvent également endosser d'autres rôles en période de séparation, notamment celui de médiateur dans les conflits parentaux, de soutien psychologique à l'un des parents, ou encore d'acteur involontaire dans une dynamique de coalition (Andolfi, 2018 ; D'Amore, 2010; Delage, 2018). L'enfant se retrouve ainsi au cœur de jeux de loyautés conflictuels qui nuisent à son développement et à son équilibre affectif (Delage, 2018; Despax, 2016).

Notre première hypothèse est donc que les aînés perçoivent une charge de responsabilités plus importante que leurs frères et sœurs lors de la séparation parentale, notamment sous la forme d'un rôle de soutien émotionnel et organisationnel à l'égard de leurs parents et de leur fratrie.

## ***Dans quelle mesure la reconnaissance du rôle assumé par l'aîné par les membres de sa famille influence-t-elle son bien-être émotionnel ?***

Le bien-être d'un individu est étroitement lié à la qualité de ses relations, et notamment de la gratitude qu'il reçoit de son entourage (Barton & Gong, 2024). Être reconnu et valorisé pour ses efforts favorise un sentiment de sécurité émotionnelle et renforce l'estime de soi (Honneth, 2004 ; Rueff, 2016).

Dans le contexte familial, cette reconnaissance peut prendre des formes diverses. Roth et ses collègues (2014) indiquent que les cadets expriment parfois leur gratitude envers les fonctions endossées par leurs aînés durant une séparation. Cependant, cette reconnaissance n'est pas toujours perçue ou reçue de manière équivalente par les aînés. La valorisation des rôles contribue au sentiment de compétence, tandis que son absence peut générer du stress ou un sentiment d'injustice (Le Goff, 2055 ; Rueff, 2016).

Nous formulons donc également l'hypothèse qu'une reconnaissance du rôle de l'aîné par sa famille contribue à atténuer son stress perçu et à renforcer son bien-être émotionnel. Ce postulat s'inscrit dans l'éthique relationnelle de Boszormenyi-Nagy (1991, cité par Haxhe, 2013), qui met en avant la nécessité d'un équilibre entre ce qui est donné et ce qui est reçu au sein des liens familiaux. Un déséquilibre prolongé, lorsque l'un donne sans retour équitable, peut générer une diminution du bien-être (Ducommun-Nagy, 2010 ; Michard, 2017).

Cette dynamique de réciprocité peut se traduire concrètement par différentes formes de reconnaissance. Selon Honneth (2004), la reconnaissance varie selon les contextes culturels et familiaux. Pour analyser ces formes de reconnaissance, nous nous appuyons sur la typologie des “*cinq langages de l'amour*” proposée par Chapman (2015).

Dans le contexte de la séparation parentale, l'aîné peut endosser une charge relationnelle importante en soutenant à la fois ses parents et sa fratrie, sans toujours bénéficier d'un retour affectif ou symbolique. Lorsque cet engagement n'est pas reconnu, il peut en résulter un sentiment d'injustice ou une dette morale (Boszormenyi-Nagy, 1991, cité par Haxhe, 2013). À l'inverse, une reconnaissance claire de son rôle peut restaurer un équilibre et favoriser son bien-être (Barton & Gong, 2024).

## **2. La procédure de recrutement**

Nous avons soumis notre projet de recherche au comité d'éthique de la Faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'Éducation de l'Université de Liège (FPLSE). Après avoir obtenu son approbation, nous avons lancé le processus de recrutement des participants. Les participants ont été recrutés par le biais de recommandations personnelles, et de publications sur Facebook.

### **2.1 Les critères de sélection**

Notre échantillon comprend des aînés de fratries, âgés de 18 ans ou plus, dont les parents se sont séparés depuis au moins six mois, et qui avaient au moins un frère ou une sœur au moment de la séparation. Le critère demandant que la séparation ait eu lieu il y a au moins six mois visait à s'assurer que les participants avaient eu un temps minimal d'adaptation à la nouvelle dynamique familiale. En effet, selon Kelly (2003), cela évite de se focaliser exclusivement sur les réponses à une crise immédiate. L'objectif de l'étude n'était pas occulté aux participants.

Dans un souci de respect de l'anonymat des personnes interrogées, l'ensemble des prénoms utilisés sont des noms d'emprunts. Toutes les informations susceptibles de permettre l'identification des participants ou de leur entourage, telles que les lieux de résidence ou d'activité professionnelle, ont été supprimées ou transformées. Par ailleurs, les retranscriptions intégrales des entretiens ont été placées en annexes confidentielles.

### **2.2. Déroulement**

L'ensemble des participants ont participé à un entretien d'une durée d'environ une heure. L'entretien débutait par une phase de prise de contact, où nous expliquions les objectifs de l'étude, tout en les remerciant chaleureusement pour leur participation. Après cette introduction, nous construisions ensemble son génogramme, afin d'avoir une vue d'ensemble de sa structure familiale. Nous conduisions ensuite un entretien semi-structuré sous forme de discussion, complété par une ligne du temps retracant les événements marquants de la vie du participant, ainsi que sa relation avec chacun des membres de sa famille.

## **3. Méthode de recueil de données**

Cette recherche repose sur une démarche qualitative, centrée sur l'exploration du vécu subjectif d'aînés ayant vécu la séparation de leurs parents. S'inscrivant dans une perspective

exploratoire, la méthodologie repose sur la conduite d'entretiens semi-structurés, complétés par deux outils : le génogramme et la ligne du temps. Chaque outil contribue à éclairer une facette différente de l'expérience de l'aîné : le génogramme pour le contexte et la structure familiale ; l'entretien semi-structuré pour la mise en récit du participant ; la ligne du temps pour les événements clés et les relations familiales.

### **3.1. L'entretien semi-structuré**

Les entretiens semi-structurés ont constitué le point central de la collecte de nos données, car ils visaient à explorer le vécu des aînés et son ressenti dans la dynamique familiale durant la séparation. Le déroulement de ces entretiens suivait majoritairement un guide d'entretien rédigé au préalable (Annexe 4). En amont de chaque entretien, nous les informions qu'ils pouvaient librement choisir de ne pas répondre à certaines questions jugées trop sensibles. Une attention particulière a été portée à la création d'un climat de confiance, propice au partage d'expériences personnelles.

Afin de garantir une retranscription fidèle et exhaustive de l'entretien, les participants ont été informés préalablement de notre intention d'enregistrer vocalement l'entretien. Leur accord a été recueilli à l'oral ainsi que par écrit, via le formulaire de consentement éclairé (Annexe 3).

### **3.2. Le génogramme**

Cet outil met en lumière les dynamiques générationnelles et les éventuels rôles transmis (Andolfi, 2018). Un premier génogramme a été réalisé en collaboration avec le participant, afin de comprendre les composantes familiales actuelles et les liens entre les membres de la famille. Par la suite, nous avons élaboré un second génogramme, représentant la structure familiale au moment de la séparation parentale, sur la base des informations recueillies lors de l'entretien.

### **3.3. La ligne du temps via le jeu des ficelles**

La théorie du cycle de vie familial de Carter et McGoldrick (cité par Dupont, 2018) souligne que la manière dont un individu vit les événements familiaux varie en fonction de l'étape de vie dans laquelle il se trouve. Ainsi, une même situation peut être perçue différemment selon l'âge et le contexte personnel de chacun. C'est dans cette perspective que nous avons choisi d'explorer les relations entre l'aîné et les membres de sa famille à l'aide d'une ligne du temps et du jeu des ficelles, outil créé par Madame Barbara Du Fays, intervenante du Centre Liégeois en Intervention Familiale.

Cet outil permettait aux participants de représenter les moments clés de leur vie sous la forme d'une ligne du temps, ainsi que leur relation avec les membres de leur famille à ces différents moments. Chaque participant disposait du même matériel et recevait des consignes identiques, détaillées en annexe 4. Par exemple, une ficelle rugueuse pouvait symboliser une relation conflictuelle entre deux personnes, tandis que, après la séparation, le choix d'une ficelle en laine colorée et douce pouvait traduire un apaisement et un rapprochement entre ces mêmes individus. Chaque participant choisissait la signification qu'il voulait donner à chaque ficelle.

#### **4. Méthode d'analyse des données**

Dans le cadre de ce mémoire, une analyse thématique réflexive a été conduite, en cohérence avec la nature qualitative et exploratoire de cette étude. Les entretiens menés ont été retranscrits dans leur intégralité, puis analysés à partir des principes de l'analyse thématique réflexive et d'une grille d'analyse créée à cet effet (Braun & Clarke, 2021). Des relances personnalisées ont permis d'approfondir certaines dimensions. Lors de la réalisation de nos entretiens, nous avons observé une variabilité dans le niveau d'élaboration du discours. Certains entretiens ont donné lieu à des récits plus détaillés ou réflexifs, tandis que d'autres se sont révélés plus brefs ou factuels. Cette hétérogénéité a eu un impact sur la densité des données recueillies et la durée des entretiens.

En annexe figurent les analyses individuelles réalisées pour chaque participant. Chaque analyse comprend une anamnèse, suivie des deux génogrammes ainsi qu'une analyse des différents thèmes retrouvés dans le récit des participants : le vécu de la séparation parentale (1), la perception du rôle de l'aîné dans la dynamique familiale (2), et la reconnaissance ainsi que le développement personnel de l'aîné (3). La ligne du temps relationnelle de chaque participant a également été intégrée à la suite de son analyse thématique individuelle (Annexe 7). Une première analyse thématique a donc été conduite de façon individuelle pour chaque entretien, avant de procéder à une analyse transversale, permettant de mettre en lumière les similitudes et les divergences entre les expériences recueillies.

## **ANALYSE THÉMATIQUE INDIVIDUELLE**

Les analyses individuelles étant rassemblées dans l'annexe 7, cette section présente un résumé de l'anamnèse de chaque participant, ainsi qu'une analyse ciblée des deux questions de recherches.

### **1. L'analyse individuelle de Diana**

Diana, trente-trois ans, est l'aînée de deux frères jumeaux. Ses parents se sont séparés lorsqu'elle avait seize ans, à la suite d'une infidélité paternelle dont elle a été mise dans la confidence de la découverte avec sa maman, contrairement à ses frères, informés plus tard. Après la séparation, les enfants sont restés vivre chez leur mère, et Diana a coupé tout contact avec son père ; ses frères le voyant occasionnellement. Aujourd'hui mariée et mère, elle a progressivement renoué avec lui à partir de ses dix-neuf ans, encouragée par sa mère. Sa maternité a renforcé ce souhait de rétablir les liens avec son père, notamment pour que ses enfants puissent le connaître en tant que grand-père.

#### Perception du rôle et des responsabilités familiales de l'aîné lors de la séparation parentale

Diana a été directement impliquée dans le processus de séparation de ses parents, puisqu'elle a été la confidente, ainsi que le soutien de sa mère, lorsque celle-ci soupçonnait son mari d'infidélité : *"Si elle avait besoin de se confier, c'était à moi qu'elle le faisait"* (340). Pendant plusieurs mois, Diana a mené des investigations aux côtés de sa mère, dans le but de confirmer les soupçons d'infidélité de son père. Cette démarche, menée dans le secret, n'a été partagée ni avec son père, ni avec ses deux frères, ni avec sa famille élargie. Au moment de la découverte, Diana exprime une identification marquée à sa mère, déclarant avoir ressenti : *"une trahison comme si c'était moi qu'on avait trompée"* (201), ce qui illustre une forme de fusion émotionnelle, où elle semble s'approprier la douleur de sa mère au point de l'éprouver comme si elle en était elle-même la victime.

Après la séparation, Diana a continué à jouer un rôle de soutien émotionnel auprès de sa mère, adoptant une posture d'écoute et prenant la décision de rompre le contact avec son père. Ses deux frères, quant à eux, ont continué à entretenir une relation avec lui. En tant qu'aînée, Diana semble donc avoir occupé une place singulière dans le contexte de la

séparation, à la fois investie d'un rôle d'enfant parentifié et impliquée dans une coalition avec sa mère contre son père.

#### Reconnaissance du rôle de l'aîné et bien-être émotionnel

Diana indique que sa mère lui a exprimé de la gratitude, en reconnaissant qu'elle avait été un véritable pilier durant la séparation : "*Le nombre de fois où maman me disait que j'avais été là pour l'aider*" (482). Toutefois, elle dit aussi avoir manqué de soutien et de reconnaissance de la part des autres membres de sa famille. Elle pense que cela aurait pu l'alléger émotionnellement, surtout parce qu'elle a occupé un rôle qui, selon elle, ne lui revenait pas : "*Le fait qu'on me dise ... ce n'est pas ta place... ce n'est pas ton rôle...ne te sens pas obligée de faire ça. Ça aurait peut-être soulagé certaines choses...*" (496).

## **2. L'analyse individuelle de Kenny**

Kenny, vingt-huit ans, est l'aîné d'une fratrie belgo-marocaine et a grandi aux côtés de sa sœur cadette, trois ans plus jeune. Ses parents se sont séparés lorsqu'il avait huit ans, dans un contexte de conflits fréquents, dont il garde peu de souvenirs précis. Après le divorce, Kenny et sa sœur vivaient chez leur maman, avec des séjours chez leur père un week-end sur deux qui habitait chez ses propres parents. Sa mère a refait sa vie avec un homme rencontré au Maroc, Mohamed, avec qui elle a eu deux enfants : Anas et Nour. Il vit aujourd'hui chez ses grands-parents paternels.

#### Perception du rôle et des responsabilités familiales de l'aîné lors de la séparation parentale

La maman de Kenny a initialement tenté de le positionner en tant que messager entre elle et son ex-conjoint. Kenny a toutefois refusé ce rôle, ce qui a conduit sa petite sœur à occuper cette place triangulaire à sa place. Kenny a néanmoins assumé un rôle de soutien après la séparation, notamment auprès de sa mère. Il s'est investi sur les plans émotionnel en tant que confident : "*Des pleurs tout le temps, ... j'étais le seul qui comprenait, entre guillemets, la situation. ... Elle venait tout le temps pleurer près de moi*" (191) mais aussi pratique, en aidant aux tâches domestiques, particulièrement avec l'arrivée de ses demi-frères et demi-sœurs : "*c'est toujours moi qui venais les aider, toujours qui venais faire changer les couches, les biberons*" (194).

#### Reconnaissance du rôle de l'aîné et bien-être émotionnel

Kenny explique avoir manqué de soutien et de reconnaissance de la part de sa mère, malgré son investissement durant la séparation : "*j'aurai voulu plus de soutien par maman, mais*

*comme j'en avais du côté de mon père, ça compensait*" (288). Il justifie toutefois son rôle d'aidant et de soutien en affirmant qu'il lui semblait "*normal*", ce qui traduit une intérieurisation du rôle d'aîné, façonnée par des attentes familiales et culturelles, et rarement remis en question. Son père a pu remarquer ses efforts, mais Kenny les a minimisés : "*Je lui disais que c'était normal*" (283). Il n'a pas non plus reçu de reconnaissance de sa sœur, mais explique qu'ils n'en parlent pas.

### **3. L'analyse individuelle de Clarisse**

Clarisse, vingt-trois ans, est l'aînée d'une fratrie, avec un frère de trois ans son cadet. Elle évoque une enfance globalement positive, malgré des conflits fréquents entre ses parents. Ceux-ci se sont séparés il y a onze ans, après vingt ans de vie commune, à la suite d'une infidélité du père. Ce dernier est parti vivre avec sa nouvelle compagne. Un mode de garde, d'un week-end sur deux chez le papa a d'abord été mis en place, avant que Clarisse et son frère ne choisissent de vivre exclusivement chez leur mère. Depuis, la relation parentale reste conflictuelle. Le frère de Clarisse est toujours en conflit avec leur père, tandis qu'elle tente une reprise de contact progressive avec ce dernier.

#### Perception du rôle et des responsabilités familiales de l'aîné lors de la séparation parentale

Clarisse décrit son rôle durant la séparation parentale comme une intensification de responsabilités déjà présentes dans l'enfance. Elle évoque un rôle de protection vis-à-vis de son frère, encouragé par ses parents : "*Occupe-toi de ton petit frère*" (126). Durant la séparation, elle explique avoir dû soutenir psychologiquement sa mère, décrite comme étant en dépression : "*je n'ai pas vraiment eu le choix de mettre une carapace et d'être là pour elle*" (217), ce qui renvoie à une forme de parentification. Clarisse exprime s'être donc retrouvée en coalition avec sa mère contre son père : "*Je me suis ralliée avec ma maman qui en plus était triste et en dépression... il fallait aider donc le parti a été pris*" (316).

Elle se voyait aussi investie d'un rôle de messager lorsqu'elle devait faire l'interface entre ses parents ou les institutions : "*c'est moi qui devais écrire au juge*" (274), évoquant un processus de triangulation. Cette implication semble différer de celle de son frère, qu'elle décrit comme ayant "*plus été spectateur*" (288), et moins impliqué dans le processus de séparation.

#### Reconnaissance du rôle de l'aîné et bien-être émotionnel

Clarisse rapporte un manque de reconnaissance de son rôle durant la séparation de ses parents, ce qui semble avoir affecté son bien-être émotionnel. Elle décrit une absence

d'écoute de la part de sa famille : "on n'a même pas pris le temps de m'écouter" (245). Les tentatives de suivi psychologique qu'elle a demandées ont été rapidement interrompues, perçues par les parents comme un enjeu de rivalité : "on changeait au bout d'un mois ou deux parce qu'on trouvait qu'elle avait pris le parti de l'un ou de l'autre" (247). Clarisse exprime ainsi un manque de soutien face aux responsabilités qu'elle a assumées. Elle confie avoir réalisé "des choses qui ne sont pas normales et qui ne sont pas mon rôle" (443), tout en soulignant que cette implication semblait aller de soi pour son entourage : "ça coulait de source pour tout le monde" (439).

#### **4. L'analyse individuelle de Milo**

Milo, vingt et un ans, est l'aîné d'une fratrie composée de lui et de sa sœur cadette, Odile. Ses parents se sont séparés lorsqu'il avait six ans, dans un contexte de tensions conjugales, bien qu'il garde peu de souvenirs de la vie commune parentale. La séparation a été initiée par la mère et une garde alternée a été mise en place. Depuis 2024, Milo a choisi de vivre uniquement chez sa mère, évoquant des raisons pratiques liées à sa vie professionnelle. Sa sœur a fait de même. Leur père vit aujourd'hui avec sa nouvelle compagne et son fils, Colin, issu de cette union.

##### Perception du rôle et des responsabilités familiales de l'aîné lors de la séparation parentale

Milo décrit son rôle durant la séparation parentale comme marqué par une fonction de messager entre ses parents, dans un contexte de communication difficile. Il se souvient avoir "toujours dû faire l'intermédiaire entre les deux" (509), une position lourde à porter : "j'avais l'impression d'être un peu le bouclier" (521). Ce rôle s'inscrit dans un processus de triangulation, où l'enfant devient le vecteur de messages parentaux. En parallèle, Milo s'est investi dans la gestion du quotidien auprès de sa mère, qu'il percevait comme dépassée, notamment pour les tâches ménagères, tout en observant une implication moindre de sa sœur : "Elle l'a fait mais beaucoup moins" (760).

##### Reconnaissance du rôle de l'aîné et bien-être émotionnel

Milo évoque une absence de reconnaissance explicite de son rôle d'aîné, malgré une implication forte durant la séparation parentale. Il dit avoir "dû prendre une place qui n'est pas la mienne" (543), sans pouvoir exprimer son malaise à ses parents : "J'ai l'impression que si je leur disais ça, ils se rendraient encore plus responsables, plus coupables" (554). Cette attitude de protection émotionnelle envers ses parents semble avoir empêché la

validation de son vécu. Son rôle semble avoir été naturellement attendu par son entourage, en particulier par sa sœur : "*ça a toujours été normal que ce soit moi*" (572). Milo exprime aujourd'hui qu'il ne souhaite pas reproduire ces schémas : "*si j'ai des enfants... je ne veux pas leur faire subir ça... ce que moi j'ai vécu quoi*" (885), laissant penser que son implication et ce manque de reconnaissance ont pu peser sur son bien-être émotionnel.

## **5. L'analyse individuelle de Clémence**

Clémence est l'aînée d'une fratrie composée de deux garçons, Don et Jordan, tous deux placés en famille d'accueil dans le foyer parental après sa naissance. Elle est la seule fille et l'unique enfant biologique du couple. L'ambiance familiale a été marquée par des tensions liées à la santé mentale du père, diagnostiqué bipolaire et dépressif, et aux besoins spécifiques de ses frères, ayant vécu des antécédents de maltraitance. Ses parents se sont séparés en 2020, après un processus de rupture marqué par des conflits et des tentatives de réconciliation. Aujourd'hui, Clémence vit en colocation avec des amis, ses frères vivent chez leur maman car leur père n'a pas la capacité d'assurer leur prise en charge au quotidien.

### Perception du rôle et des responsabilités familiales de l'aîné lors de la séparation parentale

Clémence décrit un climat familial marqué par des tensions prolongées, jusqu'au moment où elle prend l'initiative d'interpeller ses parents pour qu'ils se séparent : "*Soit vous allez faire votre crise d'ado ailleurs, soit vous vous séparez. Mais on a des mineurs sous notre responsabilité*" (215-216). Cette prise de position illustre un renversement des rôles, où Clémence adopte une posture d'adulte face à ses parents et prend en charge la protection de ses frères, incarnant un processus de parentification. Elle déclare qu'elle partage avec sa mère la charge mentale et affective liée à la prise en charge de ses frères : "*Chez moi, les parents, c'est moi et ma mère*" (315). Elle explique également apporter un soutien émotionnel à sa maman : "*Elle se confie à moi tout le temps*" (185).

### Reconnaissance du rôle de l'aîné et bien-être émotionnel

Clémence évoque un rôle d'aînée dont les contours sont flous, perçu par sa mère non comme une responsabilité assumée par nécessité, mais comme une expression de son caractère : "*elle a toujours pensé que c'était ma personnalité*" (349). Ce n'est que récemment que sa mère a reconnu cette responsabilité : "*elle a compris que très récemment qu'à cause de la situation, j'ai plus de responsabilités*" (117-118). Cette prise de conscience s'est accompagnée de culpabilité : "*au début ça a été très compliqué pour elle, parce que ça voulait dire : j'ai*

*responsabilisé mon enfant*" (473), révélant une tension entre gratitude et malaise face à ce déplacement des rôles. En revanche, ses frères lui témoignent une reconnaissance plus explicite. Jordan la remercie verbalement : "*Merci de l'avoir fait*" (77), tandis que Don exprime sa gratitude par des actes de service : "*il va toujours être là pour mes projets à s'investir aussi*" (460). Ces marques de reconnaissance offrent à Clémence une forme de validation de son vécu.

## **6. L'analyse individuelle de Luc**

Luc est l'aîné d'une fratrie de deux enfants et entretient une bonne relation avec sa sœur cadette. Il décrit une enfance paisible, bien que les dernières années précédant la séparation de ses parents aient été marquées par des tensions croissantes. La séparation a eu lieu en 2020, après trente ans de vie commune. À ce moment-là, Luc vivait déjà en colocation, tandis que sa sœur a vécu en garde alternée. Leur mère est restée dans la maison familiale et leur père a emménagé ailleurs. Aujourd'hui, Luc et sa sœur vivent chacun de leur côté, tandis que leurs parents restent en conflit dans le cadre d'une procédure de divorce encore en cours.

### Perception du rôle et des responsabilités familiales de l'aîné lors de la séparation parentale

Luc décrit sa position durant la séparation parentale comme marquée par un rôle de messager. Bien qu'il ait d'abord voulu rester à distance : "*je ne voulais pas trop en faire partie*" (531), il finit par intervenir pour fluidifier les échanges entre ses parents, dont la communication était rompue : "*ça va plus vite si je le règle... mais au final ça pèse*" (534). Ce glissement vers une fonction de messager s'est révélé pesant, générant une charge émotionnelle importante. Il exprime également une tentative de sa mère de créer une coalition contre le père : "*on doit faire quelque chose contre ton père*" (553), à laquelle Luc s'oppose en affirmant sa loyauté partagée : "*je suis toujours des deux côtés*" (554). Luc devient alors un point d'appui émotionnel pour tous les membres de la famille : "*Ils m'ont tous parlé à moi de tout ça*" (460), tandis que sa sœur adopte une posture plus en retrait. Il tente néanmoins de la préserver tout en l'informant : "*vu que ça me pèse, je souhaite que pour toi, ça ne va pas te peser*" (590). Luc endosse ainsi un rôle central dans la séparation malgré une implication émotionnellement coûteuse.

### Reconnaissance du rôle de l'aîné et bien-être émotionnel

La reconnaissance du rôle de Luc dans la séparation parentale semble jouer un rôle important dans la gestion de sa charge émotionnelle. Du côté de sa sœur, cette reconnaissance est

explicite : elle choisit de prendre le relais dans certaines communications parentales, consciente du poids que cela représente pour lui : "*tu es toujours impliqué dedans comme ça, ça t'enlève une charge aussi un petit peu*" (610). Luc confie que ce geste l'a "soulagé" (515), montrant combien cette prise de relais a un effet sur son bien-être émotionnel. Concernant ses parents, Luc estime qu'ils sont "*très reconnaissants*" (678), mais cette reconnaissance reste implicite, dans un contexte familial peu habitué à verbaliser les émotions : "*on n'en parle pas forcément*" (806). L'absence d'échanges ouverts semble rendre d'autant plus fort le besoin, pour Luc, d'être entendu dans ce qu'il a traversé : "*Peut-être un peu se mettre à ma place...*" (680).

## **ANALYSE THÉMATIQUE TRANSVERSALE**

Cette section présente une analyse thématique transversale des données recueillies, en s'appuyant sur les trois grands axes identifiés lors des analyses individuelles : le vécu de la séparation parentale (1), la perception du rôle de l'aîné dans la dynamique familiale (2) et la reconnaissance ainsi que le développement personnel de l'aîné (3). Chaque axe est décliné en différents thèmes évoqués par les participants, repris dans la grille d'analyse (Annexe 6). Nous analyserons également de façon transversale le jeu des ficelles utilisé pour représenter la ligne du temps relationnelle de chaque participant. L'objectif de cette analyse est de mettre en perspective les expériences et les perceptions des aînés afin de faire émerger à la fois les similitudes et les différences dans leurs vécus face à la séparation parentale.

Présentation de l'échantillon :

<b>Nom</b>	<b>Âge durant la séparation</b>	<b>Composition de la fratrie durant la séparation</b>	<b>Mode de garde après la séparation</b>
<b>Diana</b>	16 ans	Deux frères jumeaux (13 ans)	Exclusif chez la mère
<b>Kenny</b>	8 ans	Une sœur (5 ans)	Principal chez la mère, un week-end sur deux chez le père
<b>Clarisse</b>	12 ans	Un frère (9 ans)	Exclusif chez la mère
<b>Milo</b>	6 ans	Une sœur (4 ans)	Garde alternée
<b>Clémence</b>	17 ans	Deux frères (14 et 11 ans)	Exclusif chez la mère
<b>Luc</b>	18 ans	Une sœur (14 ans)	Garde alternée

## **1. Analyse du vécu de la séparation parentale**

### **1.1. Annonce et compréhension de la séparation**

Pour la majorité des participants (4 sur 6), l'annonce de la séparation a été réalisée en présence des deux parents et de l'ensemble de la fratrie. Elle a pris la forme d'une explication orale pour Kenny, Milo et Clarisse, tandis que Luc raconte que ses parents avaient choisi de lire une lettre préparée à l'avance.

Dans un tiers des cas, les participants étaient impliqués bien avant l'annonce officielle. Par exemple, Diana explique avoir été la complice de sa mère dans le processus de séparation, ayant découvert l'infidélité de son père, contrairement à ses deux frères qui ont appris la nouvelle plus tard. De même, Clémence a été directement actrice de la séparation : face à un climat familial devenu insoutenable, elle a explicitement demandé à ses parents de prendre une décision claire : *"Soit vous allez faire votre crise d'ado ailleurs, soit vous vous séparez"* (Clémence, 215). Cette posture illustre un renversement des rôles où l'enfant, excédé par les tensions, devient celui qui initie la rupture.

Concernant les causes de la séparation, la moitié des ruptures évoquées (Diana, Clarisse et Luc) étaient liées à une infidélité. Toutefois, cette information n'a pas été communiquée de la même façon en fonction des familles : dans certains cas, elle a d'abord été volontairement omise (comme pour les frères de Diana, ou pour Luc et sa sœur), tandis que pour d'autres, elle a été directement révélée, comme à Clarisse et son frère, et à Diana.

Deux tiers des participants expliquent avoir compris les causes et les conséquences de la séparation parentale. En revanche, pour ceux qui étaient plus jeunes au moment des faits, comme Kenny (huit ans) ou Milo (six ans), ce processus s'est révélé plus difficile à appréhender : *"Je n'ai pas compris tout de suite ce qui se passait"* (Milo, 166). Plus l'enfant est jeune, plus il lui est difficile de saisir ce qui se joue. Cela souligne l'importance, pour les parents, d'adapter leur discours et d'expliquer les choses de manière claire et rassurante, afin d'aider l'enfant à mettre du sens sur ce qu'il traverse.

### **1.2. Ressentis émotionnels**

Avant la séparation, la totalité des participants décrivent un climat familial marqué par des conflits récurrents entre leurs parents. Milo résume ce ressenti par l'absence de souvenirs positifs liés à la vie conjugale de ses parents : *"Je n'ai pas de souvenir de mes parents qui étaient, je veux dire heureux, où l'entente était bonne"* (Milo, 79). Pour beaucoup, la

séparation n'a donc pas été vécue comme un événement totalement inattendu, mais plutôt comme la suite d'une situation déjà tendue : "*C'était un peu triste, évidemment... mais je pense que c'était une option qui était déjà possible pour moi*" (Luc, 361). Dans un système familial déjà conflictuel, la séparation peut parfois être perçue comme une forme de soulagement ou de mise en cohérence avec la réalité déjà vécue.

Cependant, cette prévisibilité n'a pas empêché l'émergence de la tristesse chez les participants. Clarisse raconte avoir "*beaucoup pleuré*" (166), illustrant que, même lorsque la rupture semble attendue, elle implique un travail de deuil, notamment celui du mythe d'une famille unie. Les participants évoquent ainsi une double réalité : la séparation comme une issue logique mais aussi comme une perte qu'il a fallu élaborer. Pour les plus jeunes au moment des faits, comme Milo et Kenny, la séparation a davantage suscité de la peur et de l'insécurité face à l'inconnu : "*Je ne savais pas ce qui allait avoir après... j'avais peur*" (Milo, 156).

Enfin, Diana et Clarisse ont exprimé une colère intense en découvrant que l'infidélité de leur père respectif était à l'origine de la séparation : "*une colère dingue*" (Diana, 201). Cette réaction ne se limite pas à un sentiment de trahison envers le père ; elle est aussi nourrie par l'empathie et la tristesse ressenties pour la mère, perçue comme victime "*c'était un moment de tristesse... et puis c'était aussi beaucoup de colère envers mon papa*" (Clarisse, 223). Les participantes ont ainsi développé une forme de loyauté envers le parent fragilisé, comme pour le soutenir face à l'injustice subie. La colère dirigée contre le père vient ainsi renforcer l'alliance avec la mère, accentuant le clivage entre les deux figures parentales.

### 1.3. Réactions de l'entourage

Chez les six participants, les réactions de l'entourage face à la séparation parentale peuvent être regroupées en trois catégories. Dans le premier groupe, la séparation a provoqué une division au sein de la famille élargie : chacun des parents étant soutenu exclusivement par ses proches respectifs, comme on le voit chez Diana et Clarisse. Le second regroupe des situations où les grands-parents, paternels dans les deux cas, ont joué un rôle de relais et de soutien auprès des enfants, comme pour Kenny et Milo. Enfin, un troisième groupe rassemble des contextes où l'entourage a été peu présent après la séparation, même si une figure familiale, souvent un oncle, a pu apporter ponctuellement son soutien (Clémence et Luc).

Dans les familles de Diana et Clarisse, la rupture a entraîné un fort clivage entre les lignées maternelles et paternelles. Chaque lignée a pris le parti du parent concerné, coupant ainsi les

liens avec l'autre. Comme l'explique Diana : "*Les rapports entre eux sont complètement arrêtés*" (Diana, 253). Chez Clarisse, la lignée maternelle a accentué cette dynamique en tenant des propos qui renforçaient la colère envers le père : "*On me disait beaucoup : 'Tu vois, ton papa, il t'abandonne'*" (Clarisse, 264). Ces dynamiques dans les familles d'origine renforcent les alliances et les exclusions, rendant plus difficile pour l'enfant le maintien d'une loyauté équilibrée envers ses deux parents.

À l'inverse, lorsque les familles d'origine se montrent soutenantes et moins clivées, elles permettent aux enfants de préserver une double loyauté. Kenny évoque ainsi la posture nuancée de son grand-père paternel : "*Je pense que papy, il aimait quand même bien maman. Ça a dû lui faire de la peine pour son fils*" (Kenny, 133). Cette attitude favorise une vision plus apaisée du conflit parental et limite les pressions relationnelles exercées sur l'enfant.

Les grands-parents peuvent également jouer un rôle concret durant la séparation, notamment chez Kenny et Milo. Ils ont non seulement hébergé temporairement leur fils respectif en difficulté, mais ont aussi soutenu la prise en charge des enfants : "*Mes grands-parents ont joué un rôle quand même important*" (Milo, 188). Comme Kenny et Milo étaient les plus jeunes enfants au moment de la séparation, leur besoin de repères et de dépendance à l'adulte a pu favoriser une implication plus marquée des grands-parents dans leur quotidien.

En revanche, dans les familles de Luc et Clémence, plus âgés au moment de la séparation de leurs parents (dix-huit et dix-sept ans), la famille élargie est restée plus en retrait. Luc et Clémence évoquent peu d'aide extérieure durant cette période de crise, si ce n'est la présence ponctuelle d'un parrain pour Clémence, qui a apporté un soutien moral. En revanche, l'aide proposée par un oncle maternel de Luc a été moins bien reçue et a même provoqué un conflit entre sa mère et son propre frère.

Dans les récits des participants, l'implication de la famille élargie apparaît plus marquée lorsque les enfants étaient plus jeunes au moment de la séparation, comme si leur âge impliquait davantage un soutien extérieur de la part de l'entourage.

#### 1.4. Réorganisations familiales

Seuls Milo et la sœur de Luc ont connu une garde alternée après la séparation parentale. Pour la fratrie de Kenny, un hébergement principal a été mis en place chez la mère, avec des visites un week-end sur deux chez le père. Quant à Luc et Clémence, ils vivaient déjà en colocation au moment de la séparation, ce qui a limité la nécessité d'une organisation de garde alternée

pour eux, mais pas pour leurs cadets vivant toujours au domicile familial. Cette différence semble liée au moment où survient la séparation pour les enfants dans le cycle de vie familial : lorsqu'elle a lieu durant l'enfance, elle entraîne une réorganisation concrète du quotidien, changements de logement, de rythmes, de repères. À l'inverse, lorsqu'elle intervient à l'entrée dans l'âge adulte, son effet se joue davantage au niveau relationnel, les enfants étant déjà engagés dans un processus d'autonomisation.

Pour Clarisse et Diana, leurs pères ont immédiatement emménagé avec leur nouvelle compagne respective. Dans ces deux situations, la garde s'est organisée exclusivement au domicile maternel. On peut formuler l'hypothèse qu'une loyauté renforcée envers la mère perçue comme trahie a conduit les enfants à refuser une garde alternée et à maintenir une distance vis-à-vis du père, en réaction à l'infidélité "*à ce moment-là, je voulais plus voir mon père*" (Clarisse, 203).

Un tiers des participants ont vu leur fratrie s'agrandir après la séparation, en raison de recompositions familiales. La mère de Kenny a refait sa vie et deux enfants sont nés de cette union, tandis que le père de Milo a également eu un enfant avec sa nouvelle compagne. Ces recompositions ont représenté une étape délicate. Kenny décrit ainsi une période marquée par les tensions : "*C'était la guerre tout le temps*" (Kenny, 178). Ces difficultés peuvent s'expliquer par des différences éducatives entre les enfants issus de la première union et ceux de la nouvelle, mais aussi par la complexité d'élaborer une recomposition familiale, qui implique de redéfinir les rôles et les places de chacun. Cependant, ces ajustements tendent à évoluer avec le temps. Comme le souligne Milo : "*Autant maintenant je l'adore, autant ça a été quand même difficile*" (Milo, 363). Les recompositions familiales apparaissent ainsi comme des processus progressifs, qui demandent un temps d'adaptation et une réorganisation des relations avant de parvenir à un nouvel équilibre.

## **2. Analyse de la perception du rôle de l'aîné dans la dynamique familiale**

### **2.1. Représentations du rôle d'aîné**

Tous les participants reconnaissent avoir été soumis à des attentes spécifiques liées à leur place dans la fratrie. Bien avant la séparation, chacun évoque des injonctions parentales définissant leur rôle d'aîné. Diana explique, par exemple, qu'on attendait d'elle qu'elle fasse preuve de concessions : "*c'est toi la grande, fais un effort*" (Diana, 174). Kenny évoque plutôt une posture de modèle : "*je suis le grand frère, je suis un peu le modèle*" (Kenny, 291).

Clarisse rapporte qu'on lui demandait de surveiller son petit frère : "*Occupe-toi de ton petit frère, pour aller jouer dehors...*" (Clarisse, 126). Clémence, quant à elle, décrit un rôle de protection : "*j'ai toujours été habituée à les voir comme des enfants qu'il faut protéger*" (Clémence, 80). Luc résume ce ressenti en disant : "*je suis un peu le premier, je suis un peu le plus fort...*" (Luc, 754), mettant en lumière la responsabilité de force et de pilier associée à sa position d'aîné.

Ces attentes envers l'aîné, qu'il soit protecteur, responsable ou plus autonome, apparaissent dans les familles de chacun des participants, ce qui peut laisser penser qu'elles s'inscrivent dans une forme de norme sociale largement partagée. Diana le constate d'ailleurs en comparant son expérience avec celle de ses pairs : "*Mes amis, qui sont aussi aînés de leur fratrie... ça se passe quand même comme ça pour presque tous les aînés je pense*" (Diana, 500).

Ce rôle d'aîné peut donc être compris comme un mythe familial : une croyance transmise et partagée par les membres de la famille, selon laquelle l'aîné doit naturellement protéger, soutenir les plus jeunes, et parfois s'effacer à leur profit. Ce mythe nourrit le sentiment d'appartenance au groupe familial et façonne la manière dont l'aîné est perçu et se perçoit : protecteur, autonome et responsable.

## 2.2. Positionnement dans le processus de séparation parentale

Le processus de séparation parentale, conflictuel dans les foyers des participants (6/6), semble avoir entraîné une implication particulière des enfants dans la gestion et la régulation des tensions familiales.

Dans un premier temps, certains parents, comme ceux de Clémence ou de Luc ont tenté de dissimuler les conflits aux enfants : "*Mes parents étaient persuadés qu'on ne voyait rien parce qu'on était des enfants*" (Luc, 205). Pourtant, les non-dits ne semblent pas neutraliser les ressentis : l'enfant capte les signaux émotionnels et relationnels, même implicites, et cherche alors à élaborer ses propres explications pour donner du sens à ce qu'il perçoit.

Dans la plupart des foyers, les tensions ont favorisé l'émergence de coalitions et de conflits de loyauté. Pour Diana et Clarisse, une alliance claire s'est formée avec leur mère respective, perçue comme victime : "*je me suis ralliée avec ma maman*" (Clarisse, 316). À l'inverse, pour Luc, Kenny ou Milo, même si des tentatives de coalition ont existé, elles n'ont pas abouti. Luc raconte, par exemple, avoir refusé de prendre parti lorsque sa mère lui demandait

d'agir contre son père : "Je suis toujours des deux côtés" (Luc, 554). De même, Milo, malgré les sollicitations de son père, est parvenu à maintenir une loyauté partagée entre ses deux parents. Ces positionnements témoignent d'une volonté de préserver un équilibre relationnel entre ces derniers.

Dans la moitié des situations (Milo, Clarisse, Luc), les aînés ont été amenés à jouer un rôle d'intermédiaire, prenant en charge la communication lorsque les parents ne s'adressaient plus la parole : "C'était toujours moi qui devais faire l'intermédiaire entre les deux" (Milo, 509). Kenny, en revanche, a refusé d'endosser cette fonction, laissant sa sœur cadette occuper cette place.

Toujours dans des dynamiques de communication, certains participants ont également été investis du rôle de représentant de la fratrie, prenant la parole au nom des plus jeunes auprès des adultes. Clarisse explique : "J'ai eu la responsabilité de porte-parole, si je peux dire ça comme ça... c'est moi qui devais aller dire à papa qu'on ne voulait pas aller le voir, c'est moi qui devais écrire au juge..." (Clarisse, 274). Cette fonction renforce un processus de parentification, où l'aîné assume des responsabilités qui dépassent celles normalement attendues d'un enfant.

La majorité des participants (5/6) ont exprimé s'être sentis plus impliqués que leurs frères et sœurs dans les conflits parentaux au moment de la séparation. Clarisse raconte ainsi, en parlant de son frère : "Lui a plus été spectateur" (Clarisse, 288). Pour certains participants, il semble exister une répartition des rôles au sein de la fratrie, où l'aîné occupe une place plus active tandis que les cadets adoptent une posture plus en retrait : "Elle n'a pas ce rôle-là de dire quelque chose... elle se retire... elle observe" (Luc, 175).

Pour autant, être moins actif ne signifie pas être moins affecté. Luc reconnaît que, même si sa sœur n'était pas impliquée dans la gestion des conflits, elle a tout de même été exposée à la souffrance familiale : "Elle a tout vu aussi... elle a tout vécu aussi" (Luc, 465). Cela souligne que, dans un système familial en crise, les places occupées sont différentes, mais l'impact émotionnel touche chacun des membres.

### 2.3. Soutiens aux parents

La majorité des participants (Diana, Clarisse, Luc, Kenny, Clémence) expliquent avoir été placés dans une position de confident, le plus souvent auprès de leur mère : "Si elle avait besoin de se confier, c'était à moi qu'elle le faisait" (Diana, 340). Au-delà de cette écoute, ils

ont également été des figures de réconfort lorsque le parent exprimait sa souffrance : "Elle venait tout le temps pleurer près de moi" (Kenny, 190). Clarisse résume ce vécu en évoquant un rôle assumé par nécessité : "je n'ai pas vraiment eu le choix de mettre une carapace et d'être là pour elle" (Clarisse, 217). Ces situations traduisent une forme de parentification émotionnelle, où l'enfant prend une place de soutien psychologique normalement réservée à un adulte.

Dans certains cas, ce soutien dépassait la sphère émotionnelle et impliquait une aide concrète : gestion des tâches quotidiennes ou prise en charge partielle des plus jeunes. Dans le discours des participants, ce soutien était majoritairement dirigé vers la mère. On peut supposer que, comme la plupart (4/6) vivaient principalement chez leur maman après la séparation, cela renforçait leur proximité et leur implication. À l'inverse, le soutien envers le père restait plus limité ou implicite. Kenny, par exemple, explique avoir retenu ses propres émotions pour ne pas fragiliser davantage son père : "On ne voulait pas non plus lui faire de la peine" (Kenny, 349).

Cette aide n'est pas uniquement vécue comme une contrainte mais parfois comme une manière de reconnaître symboliquement ce qui a été reçu dans le lien familial : "C'est normal de lui rendre" (Milo, 764). Ici, Milo éprouve une forme de gratitude et cherche à rendre ce qu'il estime avoir reçu de la part de sa maman.

#### 2.4. Prise en charges des frères et sœurs

Tous les participants évoquent avoir assumé, à un moment donné, une forme de prise en charge de leurs frères et sœurs. Pour la plupart des participants (Diana, Clarisse, Kenny, Clémence, Luc), cette responsabilité existait déjà avant la séparation parentale : "J'ai toujours eu ce rôle un peu de deuxième maman, plus mature, qui est un peu le relais" (Diana, 88). Cette fonction s'inscrivait déjà dans une dynamique familiale où l'aîné était perçu comme plus responsable et plus autonome.

Avec la séparation, ce rôle s'est souvent intensifié. La désorganisation familiale et la surcharge émotionnelle des parents ont généré de nouvelles attentes envers l'aîné, qui devait non seulement soutenir un parent fragilisé mais aussi veiller davantage sur ses frères et sœurs. Chez Kenny, cette responsabilité a même été prolongée avec l'arrivée de nouveaux membres dans la fratrie après la séparation : "Elle a fait la même que quand on était petit, ... donc c'est toujours moi qui venais les aider, toujours qui venais changer les couches, faire les biberons" (Kenny, 194). Dans cette situation, l'aîné endosse un rôle d'aidant parental.

Cependant, cette position dans la hiérarchie fraternelle peut générer des tensions : "C'est arrivé qu'ils me disent : 'Ouais, de toute façon, t'es pas ma mère, t'as pas à me dire ça'" (Clémence, 450). Cette situation met en évidence que la porosité des frontières entre le rôle de sœur et celui de quasi-parent peut générer des tensions au sein de la fratrie.

Pour Milo et Kenny, cette responsabilité s'est atténuée une fois que leurs frères et sœurs ont grandi et gagné en autonomie. Milo explique avoir progressivement lâché certaines tâches de sa sœur : "Je lui ai dit qu'il y a des choses où ce n'était pas à moi de gérer. C'étaient ses histoires à 100 %" (Milo, 309). Ainsi, lorsque les cadets atteignent un stade de maturité plus avancé, il devient parfois possible pour l'aîné de réajuster son rôle, de se dégager progressivement de certaines responsabilités et de retrouver une relation plus équilibrée. À l'inverse, Clarisse, quant à elle, ressent toujours le besoin d'aider son frère et d'être une figure de soutien pour lui, malgré le fait qu'il soit désormais adulte.

Ainsi, la prise en charge des frères et sœurs s'est inscrite dans la continuité des attentes envers l'aîné, amplifiée par la séparation parentale. Si elle peut favoriser une forme de solidarité fraternelle, notamment lorsque les plus jeunes reconnaissent l'implication et le soutien de l'aîné, cette prise en charge peut aussi engendrer des ambiguïtés relationnelles, dans la mesure où l'aîné adopte parfois une posture quasi-parentale, perçue comme illégitime par ses frères et sœurs.

### **3. Reconnaissance et développement personnel de l'aîné**

#### **3.1. Reconnaissance du rôle**

La moitié des participants (Diana, Clémence, Luc) rapportent avoir perçu une certaine forme de reconnaissance de la part de leurs parents. Celle-ci se manifestait souvent par des paroles valorisantes, comme le souligne Diana : "Le nombre de fois où maman me disait que j'avais été là pour l'aider" (Diana, 482). Toutefois, cette reconnaissance n'était pas toujours simple à exprimer. Clémence explique ainsi que, pour sa mère, la remercier revenait à reconnaître qu'elle avait occupé une place qui ne lui revenait pas : "Elle m'a déjà dit 'merci', mais au début ça a été très compliqué pour elle, parce que ça voulait dire : j'ai responsabilisé mon enfant" (Clémence, 473). Cette ambivalence illustre une tension fréquente de la part des parents : d'un côté la gratitude, de l'autre la culpabilité liée à la prise de conscience d'un déplacement des rôles au sein du système familial.

Au sein d'un tiers des fratries (Clémence et Luc), les frères et sœurs pouvaient également exprimer leur reconnaissance. Chez Clémence, ses frères manifestaient leur gratitude par des paroles mais aussi par des services rendus : "*Don est particulièrement reconnaissant avec moi... il va beaucoup m'aider, il va toujours être là pour mes projets, à s'investir aussi*" (Clémence, 460). Ces formes de reconnaissance rejoignent ce que Gary Chapman (2015) décrit comme des langages de l'amour, où les services rendus et les mots deviennent des marqueurs de reconnaissance et de gratitude.

Pour l'autre moitié des participants (Kenny, Milo, Clarisse), la reconnaissance du rôle d'aîné était plus implicite, voire inexistante, car considérée comme allant de soi. Milo en témoigne : "*C'était naturel en quelque sorte. Surtout pour ma sœur, ça a toujours été normal que ce soit moi qui à chaque fois prenne les devant*" (Milo, 572). Clarisse confirme cette impression : "*Je pense que ça coulait de source pour tout le monde*" (Clarisse, 439). Cette perception illustre la logique d'un script familial, où le rôle attendu de l'aîné est si profondément intégré qu'il n'est ni remis en question ni explicitement valorisé. À cela s'ajoute la difficulté, dans certaines familles, de verbaliser les émotions ou les remerciements : "*Elle ne reconnaissait pas spécialement... on ne s'est jamais dit grand-chose*" (Kenny, 283) ; "*On est quand même un peu en retrait des émotions, on n'en parle pas forcément*" (Luc, 806).

Ainsi, la reconnaissance du rôle de l'aîné varie selon les familles. Dans certains foyers, elle est présente mais teintée de culpabilité pour les parents, conscients d'avoir délégué des responsabilités inhabituelles à leur enfant aîné. Dans d'autres, elle est quasi absente, car ce rôle est perçu comme une normalité et s'inscrit dans un cadre familial où la communication est limitée.

### 3.2. Besoins

Tous les participants expriment de manière explicite, à l'exception de Kenny, qu'ils auraient eu besoin qu'un membre de leur entourage leur rappelle que ce n'était pas à eux de porter autant de responsabilités dans la séparation de leurs parents : "*Le fait qu'on me dise ce n'est pas ta place... ce n'est pas ton rôle, ne te sens pas obligée de faire ça. Ça aurait peut-être soulagé...*" (Diana, 496). Clarisse exprime un constat similaire : "*Il y a quand même des rôles qui ne sont pas normaux. Enfin des choses que je fais qui ne sont pas mon rôle*" (Clarisse, 443). Ce besoin peut être interprété comme une attente de validation externe permettant de restaurer des frontières générationnelles claires : entendre qu'ils n'avaient pas à jouer ce rôle aurait sans doute pu alléger la charge mentale et émotionnelle qu'ils portaient.

Pour la majorité des participants (Milo, Luc, Diana, Clarisse), cette prise de conscience d'avoir occupé une place qui n'était pas la leur est restée silencieuse. Milo dit : "*J'ai très vite dû prendre une place qui n'est pas la mienne en fait*" (Milo, 543). Mais il ajoute : "*J'ai l'impression que si je leur disais ça, ils se rendraient encore plus responsables, plus coupables*" (Milo, 554). Cette ambivalence illustre bien le dilemme des aînés : vouloir exprimer leur inconfort à leurs parents, tout en craignant que cette parole ne vienne alourdir davantage la culpabilité parentale.

Au-delà de ce besoin d'être validé dans le fait que cette place ne leur appartenait pas, la moitié des participants ont également exprimé un besoin d'écoute, de pouvoir partager leur propre ressenti sans toujours devoir être dans une posture de soutien (Luc, Clarisse, Diana). Clarisse raconte : "*On n'a même pas pris le temps de m'écouter*" (Clarisse, 245), tandis que Diana confie : "*J'ai affronté ça un peu toute seule*" (Diana, 436). On peut supposer que, dans un contexte de crise où l'enfant est sollicité pour soutenir les autres, son propre vécu émotionnel est relégué au second plan, laissant un vide dans la reconnaissance de ses propres besoins.

Enfin, pour certaines participantes comme Diana et Clarisse, un autre besoin est apparu plus tard : celui de reconnexion avec le parent éloigné, en l'occurrence leur père respectif avec lequel le lien avait été rompu. Pour Diana, cette reconnexion s'est concrétisée, notamment depuis la naissance de sa propre fille : "*Ça a permis aussi de les voir dans un autre rôle et mon père est meilleur grand-père qu'il n'a été père*" (Diana, 645). Ce changement de regard peut être vu comme une manière pour le père de retrouver une place différente dans la génération suivante, tout en permettant à Diana devenue adulte de réélaborer la relation avec lui.

Pour Clarisse, le besoin de renouer avec son père est freiné par une loyauté envers sa mère et son frère, toujours en conflit avec lui : "*Je suis déloyale envers mon frère de prendre une décision qui ne va pas dans son sens*" (Clarisse, 365). Ici se joue un conflit de loyauté : vouloir recréer un lien tout en craignant de trahir les alliances établies au sein du système familial, ce qui l'empêche d'accéder à sa lignée paternelle.

Les besoins de certains participants, tels que celui d'être reconnus à leur juste place, de recevoir du soutien, d'être écoutés ou encore de renouer certains liens, semblent avoir été freinés par des loyautés familiales et par la crainte de blesser ou de culpabiliser leurs parents.

### 3.3. Perception de soi

Les participants ont tendance à se décrire avec des qualités similaires, pouvant être mise en lien avec les attentes du rôle d'aîné : être à l'écoute, soutenant, organisé et investi dans l'accompagnement des autres. Ils évoquent également une forte autonomie : "*Je me suis construite comme fort indépendante... je pourrais avoir du mal à déléguer des tâches ou à demander de l'aide pour quelque chose*" (Clarisse, 453). De même, Diana exprime cette posture tournée vers les autres : "*J'ai toujours ce rôle de soutien vis-à-vis des autres*" (Diana, 553). Plusieurs soulignent également un sentiment de maturité lié aux responsabilités endossées : "*Je suis quand même assez mature, quand même, du fait de toutes les responsabilités que j'ai dû avoir*" (Milo, 800).

Pour Clémence, cette autonomie et cette prise de responsabilités familiales étaient tellement intégrées qu'elles étaient perçues, par sa mère, comme un trait de caractère : "*Ma maman, elle ne se rendait pas compte... elle a toujours pensé que c'était ma personnalité*" (Clémence, 349). Cette fonction exercée dans le système familial semble pouvoir être confondue avec une caractéristique personnelle, rendant plus difficile la prise de distance ou la remise en question de cette position.

Chez d'autres, comme Luc, ce rôle d'aîné fort et autonome, valorisé dans la famille a contribué à renforcer une forme de confiance en soi et un sentiment de compétence : "*Je pense que cette confiance qu'on m'a donnée, ça a pu me donner confiance en moi pour que je puisse me dire que tout va bien se passer et que je vais gérer*" (Luc, 760-761).

Pour Kenny, il est en revanche plus difficile de distinguer ce qui relève de son tempérament propre et ce qui découle de son rôle d'aîné. Il semble moins enclin à questionner cette position, comme si elle allait de soi. On peut émettre l'hypothèse que cette question identitaire est plus complexe à aborder dans le cadre d'un entretien limité dans le temps, car elle nécessite une réflexion plus approfondie. Kenny semble d'ailleurs être celui qui a le plus intégré que le rôle de responsable accompagne naturellement la position d'aîné, sans jamais réellement le remettre en question, ni recevoir une reconnaissance explicite de sa famille pour cet investissement.

### 3.4. Effets sur les relations interpersonnelles et les choix de vie

Un tiers des participants, ici Milo et Diana, expliquent que l'expérience de la séparation de leurs parents a marqué leur vision de leur future vie familiale : "*Je me suis toujours dit que si*

*je me mariais, je ne divorcerais pas. Je ne pouvais pas... si j'ai des enfants... leur faire subir ça... ce que moi j'ai vécu quoi*" (Milo, 885). Diana partage un désir similaire : "*J'ai envie d'apporter un foyer uni à mes enfants et ça fait partie de mes souhaits*" (Diana, 558). Cette forme de script correctif permet d'éviter la répétition du schéma familial vécu et d'essayer de construire une trajectoire différente.

Pour Diana, aujourd'hui mère, cette expérience se traduit aussi dans son rapport à sa fille aînée. Elle insiste sur l'importance de ne pas reproduire les injonctions et les attentes qu'elle a elle-même subies : "*Le nombre de fois où je dis 'Allez Charlotte, c'est bon, laisse ton petit frère choisir'*". Mais elle ajoute qu'elle se reprend pour casser ce scénario : "*Je me mords la langue en disant : mais non, en fait, je ne vais pas reproduire ça*" (Diana, 465). À travers ce processus de différenciation, elle semble chercher à modifier les scripts familiaux hérités, afin d'offrir à sa fille une expérience différente de la sienne, notamment en ce qui concerne les attentes liées à sa position dans la fratrie.

Pour Clémence et Clarisse, la posture d'attention et de soin à l'autre dépasse le cadre familial et s'étend aussi à leurs relations personnelles. Clémence témoigne : "*Dans mes relations amoureuses, ça a été tout à fait ça : prendre soin de l'autre*" (Clémence, 506). Le rôle assumé dans la fratrie semble avoir façonné une manière d'entrer en relation où le soutien et la prise en charge deviennent presque des réflexes.

Enfin, concernant les choix professionnels, deux tiers des participants (Diana, Clarisse, Luc et Clémence) ont opté pour des métiers ou des études tournés vers le soin et l'accompagnement : "*J'ai choisi des études où on sauve des gens et où on s'occupe des autres. Tu vois, y'a pas de hasard*" (Clémence, 511). Ce lien entre parcours familial et orientation professionnelle peut être perçu comme une continuité du rôle appris dans l'enfance, où la valeur de soi semble se construire à travers l'aide et le soutien apportés aux autres.

#### **4. Analyse transversale du jeu des ficelles**

L'analyse transversale du jeu des ficelles se base sur les lignes du temps relationnelles des six participants. L'analyse détaillée de chaque ligne du temps relationnelle a été réalisée dans les analyses individuelles des participants (Annexe 7). Chacun pouvait choisir librement parmi un ensemble de quinze ficelles proposées (Annexe 5). Il convient de noter que chaque type de ficelle a été utilisé au moins une fois par un ou plusieurs participants. Cependant, certains types de ficelles ont été plus fréquemment utilisés que d'autres.

L'analyse transversale du jeu des ficelles s'organisera en deux parties. Dans un premier temps, nous présenterons les cinq types de ficelles les plus fréquemment choisies par les participants, ainsi que la signification qu'ils leur ont attribuée. Ensuite, nous analyserons plus spécifiquement les relations des participants avec leurs parents et membres de la fratrie, en nous concentrant sur l'évolution de ces relations avant et après la séparation des parents.

#### 4.1. Les ficelles les plus fréquemment choisies

Malgré la liberté donnée aux participants pour attribuer la signification qu'ils souhaitaient à chaque type de ficelle, certaines significations communes ont néanmoins émergé. Dans le tableau, la laine rouge et la laine bleue ont été regroupées, car les participants attribuaient une signification davantage liée à la texture de la ficelle qu'à sa couleur.

Tableau récapitulatif des significations des ficelles les plus fréquemment choisies :

Type de ficelles	Signification
Fil de fer barbelé	Relation dure, conflictuelle, avec des liens qui peuvent faire mal.
Fil de nylon transparent	Relation qui s'affaiblit, inexistante ou peu communicative; mais, pour certains, il représente un fil de pêche, symbolisant une relation de soutien et d'aide, permettant de "récupérer" le membre en difficulté.
Fil électrique isolé avec gaine bicolore verte et jaune	Relation forte, serrée, résistante, solide et étanche.
Fil rose fluo	Relation saine, fusionnelle et positive; mais, pour certains, il peut également représenter une relation fragile, fine.
Laine bleue ou rouge	Relation douce, réconfortante et apaisante, mais parfois perçue comme fragile, qui peut s'effilocher.

#### 4.2. Evolution des relations familiales

##### 4.2.1 Les relations avant la séparation

Avant la séparation, les relations des participants avec leur maman sont généralement perçues comme douces et stables, souvent représentées par de la laine, comme le montre Diana et Luc. Pour Diana, la laine évoque un "*petit cocon d'enfance*" (Diana, 784), symbolisant une relation chaleureuse et sécurisante. Cependant, cette ficelle douce et agréable n'est pas

uniquement utilisée pour décrire la relation avec la mère ; elle peut aussi être attribuée à la relation avec le père. C'est le cas de Kenny et Clémence qui choisissent cette ficelle pour exprimer une relation proche et agréable avec leur papa. Deux tiers des participants ont donc choisi de représenter la relation avec un de leur parent, avant la séparation, avec une ficelle en laine. Les participants semblent donc associer la laine à une relation douce et sécurisante, symbolisant l'environnement protecteur qu'un parent peut offrir.

Un tiers des participants (Clarissee et Luc) représentent, quant à eux, la relation avec leur père à l'aide de ficelles métalliques, symbolisant un lien solide et marqué par une grande proximité. Luc décrit son père comme jouant "*son bon rôle de père solide, il soutient*" (Luc, 859), mettant en avant la stabilité et le soutien qu'il a reçus. Cette utilisation du métal pour représenter la relation père-fils contraste avec celle de certains autres participants, comme Milo et Clémence, qui décrivent leur relation avec leur papa avant la séparation comme plus distante et fragile. Milo, par exemple, choisit la corde rose fluo, symbolisant une relation "*fine... peu présente*" (Milo, 984).

La majorité des participants (4/6, à savoir Kenny, Milo, Luc et Clémence) décrivent une relation fraternelle généralement soudée et proche. Le lien fraternel est souvent représenté par des ficelles métalliques, symbolisant la solidité. "*On a une relation très proche*", déclare Milo (1016), exprimant ainsi la proximité de sa relation avec sa sœur. Pour un tiers des participants (Diana et Clarisse), leurs relations fraternelles sont restées stables au fil du temps. Diana évoque une relation proche et constante avec ses frères jumeaux, sans grande évolution. Clarisse souligne l'asymétrie de sa relation avec son frère, se percevant comme plus responsable envers lui. Elle utilise le fil de nylon pour symboliser cette relation de soutien, comme un "*fil de pêche pour rattraper la personne qui est en train de couler*" (Clarisse, 554).

Enfin, dans certains cas, un petit nombre de participants (Diana et Milo) n'ont pas attribué de ficelle à certaines relations, ce qui peut indiquer une difficulté à représenter ces liens. Par exemple, Diana a exprimé son incapacité à choisir une ficelle pour sa relation avec son papa avant la séparation : "*je n'arrive pas à voir laquelle correspond*" (Diana, 767) ainsi qu'avec ses frères. De même, Milo n'a pas abordé sa relation avec sa maman à travers le jeu des ficelles, choisissant plutôt de se concentrer sur des relations ayant évolué, suggérant peut-être que la relation avec sa mère était perçue comme plus stable et, par conséquent, elle ne nécessitait pas de représentation.

Tableau récapitulatif des relations avec les membres de la famille avant la séparation :

	Diana	Kenny	Clémence	Milo	Clémence	Luc
Maman	Douce, réconfortante	Stable parfois tensions	Stable parfois tensions	/	Fusionnelle, proche	Douce, réconfortante
Papa	/	Douce, agréable	Solide, proche	Fine, peu investie	Stable, douce	Stable, soutenante
Fratrie	Soudée, fusionnelle	Soudée, fusionnelle	Bonne mais devoir soutenir	Proche soudée	Don : bonne mais devoir soutenir  Jordan : forte mais peut s'effilocher	Agréable

#### 4.2.2. Les relations après la séparation

Après la séparation, la moitié des participants (Clémence, Clémence et Diana) choisissent de représenter leur relation avec leur père par un fil de fer barbelé, symbolisant la colère et les conflits. Diana décrit cette relation en disant : *"Je me suis mise comme dans une barricade"* (Diana, 743), tandis que Clémence évoque que *"la relation pouvait faire mal à certains moments"* (Clémence, 600). Cela suggère que, pour ces participantes, la séparation a provoqué des tensions importantes et parfois douloureuses dans leur relation avec leur père. Milo, en revanche, choisit la laine, non pas pour son côté doux, mais pour décrire un lien avec son papa qui se dégrade progressivement : *"pouvant s'effilocher et se dégrader au fur et à mesure"* (Milo, 986).

A l'inverse, Kenny et Luc, quant à eux, soulignent une relation avec leur père qui reste stable, marquée par la solidité. Les deux choisissent un fil métallique pour représenter cette constance du lien avec lui, mettant ainsi en avant la rigidité du lien qui persiste malgré la séparation. Il semblerait donc que la séparation parentale ait un impact sur la qualité du lien père-enfant, avec une dégradation pour deux tiers des participants.

En ce qui concerne la relation avec leur maman, Clémence et Kenny utilisent tous deux le fil de nylon, symbolisant une relation plus fragile et affaiblie. Kenny, par exemple, décrit sa relation avec sa maman comme étant dégradée, un lien qui s'affaiblit au fil du temps. Clémence, quant à elle, utilise également le nylon, mais l'associe à une relation de soutien, dans laquelle elle perçoit un rôle actif de soutien de sa part : *"Pour rattraper la personne qui est en train de*

*coulent*" (Claris, 554), suggérant ainsi une dynamique relationnelle où elle doit prendre en charge sa maman. Luc, en revanche, choisit le fil de fer barbelé pour sa relation avec sa maman, qu'il décrit comme "*un peu piquante... très rigide... on ne passe pas à travers*" (Luc, 880).

Pour Diana et Clémence, malgré le climat familial plus tendu, la relation avec leur maman respective semble être restée solide, bien que marquée par un aspect plus symétrique à cause de leur implication dans les responsabilités et du soutien mutuel. Clémence explique : "*On a une relation tout aussi fusionnelle... mais par contre, c'est vrai que c'est une relation plus égalitaire... on est plus dans une relation d'adulte à adulte*" (Clémence, 570).

La relation avec les mamans des participants semble, dans l'ensemble, moins impactée négativement que celle avec le père (4/6), bien qu'un tiers des participants (Kenny et Luc) indiquent une relation plus affaiblie avec leur mère après la séparation.

Enfin, la relation avec la fratrie après la séparation semble s'être renforcée pour deux tiers des participants (Kenny, Clémence, Luc, Diana), qui expriment avoir dû s'entraider face aux tensions familiales : "*On a commencé quand même à se rapprocher... on devait faire front*" (Clémence, 597), ce qui reflète un processus de rapprochement et de soutien dans un contexte familial difficile.

Cependant, Milo et Clarisse expriment une relation fraternelle toujours soutenante, mais plus dégradée en raison des responsabilités supplémentaires qu'ils ont dû assumer vis-à-vis de leurs frères et sœurs : "*Un peu plus fragile... j'ai quand même cette responsabilité en plus qui est un peu un poids pour moi*" (Milo, 1020-1022). La dynamique fraternelle après la séparation semble donc s'être renforcée pour la plupart mais, pour d'autres, elle a évolué vers une forme de soutien déséquilibré.

Tableau récapitulatif des relations avec les membres de la famille après la séparation :

	Diana	Kenny	Clarissee	Milo	Clémence	Luc
Maman	Solide	Bonne mais parfois conflictuelle	Bonne mais devoir soutenir	/	Fusionnelle, égalitaire	Bonne mais parfois piquante
Papa	Conflit, colère	Forte, solide	Conflit, colère	Fragilisée, dégradée	Fragilisée, conflit	Stable soutenante
Fratrie	Soudée, fusionnelle	Forte, serrée	Bonne mais devoir soutenir	Soutenante mais fragilisée	Don : proche, soutenante Jordan : fragile mais privilégiée	Positive, agréable

La séparation parentale a donc un impact sur les dynamiques relationnelles au sein de la famille, tendant à fragiliser les liens avec les parents, particulièrement avec le père. Cependant, pour certains participants, les relations parentales restent globalement positives. Par ailleurs, les relations fraternelles semblent, dans l'ensemble, devenir plus soutenantes bien que, pour un tiers des aînés, les responsabilités supplémentaires créent un déséquilibre qui fragilise l'aspect égalitaire et solidaire de la fratrie.

## DISCUSSION

L'objectif de cette étude est de mieux comprendre l'expérience subjective et rétrospective des aînés ayant vécu la séparation de leurs parents. Il s'agit d'explorer l'impact de cet événement sur la prise de responsabilités au sein de la famille, ainsi que le niveau de reconnaissance accordé à leur implication.

### 1. Première question de recherche

La première question de recherche interroge l'impact de la séparation parentale sur la prise de responsabilité de l'aîné au sein de sa famille.

Les résultats de notre étude ont montré que, pour l'ensemble des participants, la séparation des parents a constitué une période où leur rôle d'aîné a pris une importance particulière. Ils ont rapporté avoir endossé plus de responsabilités durant cette période. Tout d'abord, la plupart ont joué le rôle de médiateur ou de messager entre leurs parents, en raison des conflits et des tensions. Ces résultats rejoignent la littérature existante qui montre, qu'en contexte de

relation conjugale conflictuelle, l'enfant est souvent sollicité comme intermédiaire (Andolfi, 2018 ; Delage, 2018 ; Despax, 2016 ; Johnsen et al., 2018). Au-delà de cette fonction, certains participants ont exprimé que l'un de leurs parents cherchait à former une alliance avec eux, les plaçant ainsi dans une position délicate. Ce type de situation évoque le processus de coalition, dans lequel l'enfant se retrouve pris entre deux figures parentales, l'une sollicitant son soutien pour s'allier contre l'autre parent, un phénomène fréquemment observé dans les contextes de séparation (Andolfi, 2018 ; Delage, 2018 ; Lewandowska-Walter & Błażek, 2022). La littérature évoque toutefois ces phénomènes de manière générale, sans préciser quel membre de la fratrie y est le plus exposé. Or, nos participants soulignent que ces fonctions leur revenaient principalement, contrairement aux autres membres de la fratrie.

En plus de leur rôle dans la gestion des conflits parentaux, plusieurs participants ont décrit avoir été perçus comme un soutien émotionnel pour un parent en détresse, devenant parfois son confident principal. Cette dynamique s'explique par le concept de parentification, où l'enfant se voit attribuer des fonctions émotionnelles ou pratiques normalement assumées par un adulte (Arnaudeau & Berdoulat, 2021 ; Haxhe, 2013). Ce processus, bien que souvent associé à l'aîné, peut également concerter d'autres membres de la fratrie (Arnaudeau & Berdoulat, 2021 ; Haxhe, 2016). En plus du soutien affectif, certains participants ont également évoqué une implication concrète dans la vie quotidienne du foyer, comme la prise en charge de tâches domestiques ou une aide organisationnelle auprès d'un parent. Ces propos font écho à ce qui est mis en avant dans la littérature : lorsqu'un parent est fragilisé, les enfants peuvent avoir tendance à l'aider concrètement au sein du foyer, notamment en assumant certaines tâches pratiques ou organisationnelles (Howe et al., 2023 ; Von Benedek, 2019).

Dans notre étude, la parentification, qu'elle soit émotionnelle ou instrumentale, concernait principalement la mère, même si elle pouvait aussi s'observer avec le père. Cette asymétrie pourrait s'expliquer par le fait que la majorité des participants résidaient chez leur mère après la séparation, favorisant une proximité quotidienne et donc une sollicitation plus fréquente. Ce constat rejoint également la littérature : les mères sont plus souvent à l'origine de comportements de parentification que les pères, en particulier dans des contextes de stress familial (Peris & Emery, 2005, cité par Garber, 2011). Cette dynamique est renforcée par des différences d'expression émotionnelle liées au genre : les mères ont tendance à utiliser un langage affectif plus expressif avec leurs enfants, tandis que les pères manifestent moins

facilement leurs émotions, ce qui pourrait orienter l'enfant vers une posture de soutien émotionnel privilégié auprès de sa mère (Dariotis et al., 2023).

Cette implication auprès des parents s'accompagnait d'une responsabilité supplémentaire envers les membres de la fratrie. Tous les participants ont évoqué avoir pris en charge leurs frères et sœurs après la séparation, même si, pour la majorité d'entre eux, cette responsabilité existait déjà avant la rupture et s'est intensifiée par la suite. Ils ont dû assumer différents rôles : apporter un soutien émotionnel à leurs cadets, veiller sur eux, exercer une certaine autorité, organiser les tâches quotidiennes et les rassurer face aux changements familiaux. Cette observation rejoue la littérature, qui décrit l'aîné comme une figure de soutien dans le sous-système fraternel (Cox, 2023 ; Haxhe, 2013 ; Sulloway, 2007 ; Von Benedek, 2019). Dans le contexte d'une séparation parentale, cette dynamique est encore amplifiée par le besoin de compenser l'absence ou la fragilité d'un parent, amenant l'aîné à adopter un comportement plus protecteur et responsable vis-à-vis de ses cadets (Cox, 2023 ; Howe et al., 2023 ; Troupel, 2017).

Nos résultats montrent également que ce n'est pas l'âge chronologique, mais bien le rang de naissance qui structure la responsabilisation au sein de la fratrie après une séparation parentale. Peu importe l'âge auquel ils ont vécu la séparation, qu'ils aient eu 6 ans ou 18 ans, les participants percevaient toujours leurs cadets comme "*trop petits*" pour être aussi impliqués qu'eux. Le rang de naissance semble donc jouer un rôle déterminant dans la perception et la répartition des responsabilités fraternelles, davantage que l'âge réel (Sulloway, 2015). Toutefois, l'écart d'âge peut moduler la dynamique fraternelle (Troupel, 2017). Les travaux de Xiao et ses collègues (2023) montrent que les aînés adoptent plus fréquemment des comportements protecteurs et de partage lorsque la différence d'âge dépasse trois ans, même si ce rôle persiste lorsque l'écart est moindre. Dans notre échantillon, quel que soit l'écart d'âge, l'aîné adoptait systématiquement une figure de soutien et de protection.

Lorsque les participants étaient plus jeunes au moment de la séparation, la famille élargie, notamment les grands-parents, s'impliquait davantage pour soutenir la cellule familiale. La littérature souligne en effet l'importance de leur rôle protecteur dans ces contextes (Celdrán & Chacur-Kiss, 2025 ; Duflos & Giraudeau, 2021). Cette dynamique trigénérationnelle agit comme un facteur tampon, allégeant le poids des responsabilités sur les enfants. Dans notre échantillon, cet effet protecteur apparaissait surtout lorsque l'aîné avait moins de douze ans.

Les familles d'origine semblent également jouer un rôle significatif dans la manière dont les enfants parviennent à maintenir des liens avec chacune de leurs lignées parentales. Ainsi, chez certains participants, les grands-parents, oncles et tantes qui ont continué à évoquer l'autre parent de manière respectueuse et non conflictuelle, ont permis à l'enfant de maintenir une loyauté partagée entre ses deux figures parentales. À l'inverse, lorsque les familles d'origine étaient elles-mêmes traversées par des tensions ou adoptaient une posture clivée, les participants se retrouvaient davantage exposés à des conflits de loyauté.

Ce constat rejoint les travaux qui mettent en évidence l'influence des attitudes des familles élargies dans le contexte de conflits conjugaux. La manière dont la famille élargie se positionne face à la séparation, notamment sa capacité à préserver une neutralité bienveillante et à ne pas alimenter les tensions joue un rôle régulateur essentiel dans la dynamique familiale (Buyukkececi, 2025 ; Stolnicu & Hendrick, 2020).

Concernant le genre, les récits n'ont pas révélé de différences majeures dans la nature des responsabilités : filles et garçons ont tous assumé des fonctions similaires auprès de leurs parents et de leur fratrie. En revanche, les participantes féminines ont davantage exprimé la dimension émotionnelle de ce vécu, décrivant plus facilement la charge affective et parfois le fardeau que cela représentait. Ces nuances s'inscrivent dans des logiques de socialisation genrée, la littérature montrant que les femmes expriment plus facilement leurs émotions tandis que les hommes tendent davantage à les contenir (Chaplin & Aldao, 2012).

Enfin, plusieurs participants ont expliqué qu'ils n'avaient pas vraiment "choisi" leurs responsabilités : il leur paraissait simplement naturel de protéger leurs cadets ou d'épauler un parent en difficulté. Cette dynamique découle d'une construction familiale et culturelle qui, dès l'enfance, attribue à l'aîné un rôle de modèle, de surveillant et de soutien pour ses frères et sœurs (Haxhe, 2013 ; Sulloway, 2015 ; Whiteman et al., 2011).

L'aîné intérieurise très tôt ces attentes : les parents attendent de lui maturité et fiabilité, les cadets le considèrent comme un repère, et lui-même cherche à être à la hauteur (Whiteman et al., 2011). La littérature souligne d'ailleurs que le premier enfant est souvent perçu comme un exemple et fait l'objet d'exigences plus fortes (Hall & Shebib, 2020 ; Rohrer et al., 2015). Il est ainsi chargé de guider moralement et socialement ses cadets, de veiller sur eux et de soutenir les parents dans leurs responsabilités (Howe et al., 2023 ; Prokosz, 2015).

Ce rôle, façonné par les attentes familiales et culturelles, est rarement remis en question et tend à être perçu comme légitime. Il est possible que l'aîné considère comme naturel

d'assumer ces responsabilités, dans la mesure où elles lui sont attribuées dès l'enfance et constamment renforcées par son entourage. Cette intériorisation progressive pourrait expliquer pourquoi des obligations, initialement imposées par le cadre familial, finissent par être vécues comme une évidence et s'inscrivent durablement en étant socialement validées (Whiteman et al., 2011). Le processus de séparation parentale amplifie donc un phénomène déjà présent : la responsabilisation de l'aîné, qui devient encore plus centrale dans un contexte où la famille doit se réorganiser.

## **2. Deuxième question de recherche**

La deuxième question de recherche explore la manière dont la reconnaissance du rôle de l'aîné par sa famille contribue à son bien-être émotionnel.

Dans notre échantillon, les aînés expriment majoritairement un sentiment d'absence de reconnaissance pour l'implication qu'ils ont assumée lors de la séparation parentale. Ils expliquent avoir pris des responsabilités importantes alors que, selon eux, ce n'était pas leur rôle. Chez les participants, occuper un rôle émotionnellement inadapté, sans que cela soit reconnu, semble générer un sentiment de mal-être et une forme de souffrance. Chez certains aînés, cette absence de reconnaissance découle d'attentes implicites familiales : au sein de leur foyer, il est attendu que l'aîné endosse le rôle de modèle, de protecteur et de soutien, sans que cela ne soit jamais formulé explicitement. Ce qui est perçu par la famille comme allant de soi devient, pour lui, une source de déséquilibre et de fatigue émotionnelle, car il assume une lourde responsabilité.

La littérature constate que le bien-être des enfants après une séparation dépend en grande partie de la manière dont les adultes gèrent les tensions et les conflits qui en découlent (Aabbassi et al., 2016 ; Andolfi, 2018 ; Unterreiner, 2018). Lorsque l'enfant doit occuper un rôle qui n'est pas le sien, notamment à travers un processus de parentification, et que ses efforts ne sont pas reconnus, cela peut devenir un fardeau émotionnel (Arnaudeau & Berdoulat, 2021 ; Haxhe, 2013). Selon Le Goff (2005), il est donc essentiel de reconnaître explicitement les contributions de chacun dans la dynamique familiale afin de limiter les effets délétères sur l'estime de soi et le bien-être émotionnel.

Ces observations font écho au modèle de l'éthique relationnelle développé par Boszormenyi-Nagy, qui insiste sur la nécessité d'un équilibre entre ce que chacun donne et reçoit dans les relations familiales (Ducommun-Nagy, 2010). Lorsqu'un enfant prend en charge des responsabilités émotionnelles ou pratiques sans soutien ni reconnaissance, il peut

éprouver un sentiment d'injustice relationnelle (Michard, 2017). Le concept de parentification devient alors problématique, dès lors que l'enfant donne beaucoup sans contrepartie et sans possibilité d'exprimer ses propres besoins ou émotions (Boszormenyi-Nagy & Spark, 1984, cité par Cho et al., 2024). Dans ce contexte, les efforts fournis par l'enfant peuvent rester invisibles ou peu valorisés par son entourage, ce qui contribue à fragiliser son bien-être émotionnel (Cho et al., 2024 ; Le Goff, 2005).

En plus des attentes familiales exercées sur l'aîné pour adopter une posture de responsabilité et de soutien lors des périodes critiques, les aînés de notre étude semblent également avoir accepté cette implication par un processus de loyauté familiale. Ils expliquaient qu'il leur paraissait naturel d'aider leurs parents dans les moments de besoin et d'être présents pour eux. Cette forme de loyauté, dite existentielle, correspond à un sentiment de redevabilité envers ceux qui ont donné la vie, en l'occurrence les parents (Michard, 2017).

Par ailleurs, beaucoup de participants n'osaient pas exprimer que ce n'était pas leur rôle, par crainte de culpabiliser leurs parents. Pour un parent, reconnaître qu'un enfant a pris un rôle trop lourd revient à admettre une forme d'échec parental, que certains préfèrent éviter. Ces constats rejoignent les travaux de Haxhe (2013) sur la parentification qui montrent que, lorsqu'un enfant assume des fonctions dépassant ce que l'on peut attendre de lui, la reconnaissance est souvent absente ou implicite de la part des parents.

Inversement, lorsque certains parents exprimaient leur gratitude, même par un simple merci, cela semblait soulager l'aîné et améliorer son bien-être émotionnel. Pour étayer cette idée, on peut se référer aux travaux de Chapman (2015) : si cet auteur ne traite pas directement de la reconnaissance, sa théorie des langages de l'amour illustre les différentes manières dont l'affection et la considération peuvent être exprimées : par des paroles valorisantes, des moments de qualité, des cadeaux symboliques, un contact physique ou encore des services rendus. Dans notre étude, un geste fraternel comme la prise en charge de certaines communications familiales pour soulager l'aîné ou un simple mot de remerciement d'un parent ont été perçus comme de véritables marques de reconnaissance. Ces attentions ont renforcé le bien-être émotionnel de l'aîné et contribué à alléger la charge émotionnelle qu'il portait.

Ces résultats rejoignent également des recherches récentes montrant que percevoir de la gratitude dans les relations familiales est associé à une meilleure santé mentale, à une réduction du stress et à une amélioration de la qualité des relations (Barton et Gong, 2024).

Exprimer ou recevoir de la gratitude active un sentiment de valeur sociale et renforce le sentiment d'appartenance (Rueff, 2016). Toutefois, dans certaines familles de notre échantillon, les émotions étaient peu exprimées et la gratitude rarement verbalisée, ce qui rendait encore plus difficile la reconnaissance des efforts fournis par l'aîné.

Enfin, les participants qui recevaient de la reconnaissance de la part de leur fratrie décrivaient des relations plus soudées et complémentaires. Cette reconnaissance horizontale renforce la cohésion fraternelle et constitue un appui essentiel dans les périodes critiques comme la séparation parentale (Hall & Shebib, 2020 ; Hue, 2019). Cela rejoint les analyses de Haxhe (2013), pour qui la reconnaissance, même entre pairs, favorise le sentiment d'appartenance et contribue au bien-être.

Ainsi, les résultats montrent que la reconnaissance, qu'elle vienne des parents ou de la fratrie, influence l'expérience vécue par l'aîné. Lorsqu'elle est présente, elle allège et soutient ; lorsqu'elle est absente, elle amplifie la charge émotionnelle et isole l'aîné dans un rôle. Ces éléments soulignent la nécessité de réfléchir à la place attribuée à l'aîné dans les familles, notamment lors des périodes de crise, et à l'importance de renforcer une communication ouverte et bienveillante.

### **3. Forces de l'étude**

Parmi les principaux atouts de cette recherche, l'adoption d'une approche systémique, tant dans la conduite des entretiens que dans leur analyse, constitue un élément pertinent. Cette perspective a permis d'examiner en profondeur les dynamiques relationnelles au sein du système familial, mettant ainsi en lumière la complexité du rôle de l'aîné dans le contexte de la séparation parentale. Les entretiens ont donné lieu à des échanges riches et détaillés, offrant une compréhension fine et nuancée des expériences individuelles, mais aussi relationnelles, des participants. L'utilisation de la ligne du temps relationnelle via le jeu des ficelles représente également un apport méthodologique notable. Cet outil original a permis d'explorer de manière plus concrète et visuelle les liens que l'aîné entretenait avec chaque membre de sa famille au fil du temps. Par ailleurs, l'introduction d'un objet métaphorique a servi de médiateur symbolique, facilitant l'expression émotionnelle et permettant aux participants de mettre en mots des aspects relationnels parfois difficiles à verbaliser directement.

#### **4. Limites de l'étude**

Cette recherche comporte également des limites qu'il convient de prendre en considération. Pour commencer, il s'agit d'une étude qualitative, non complétée par une approche quantitative, ce qui limite la portée et la significativité des résultats. En effet, avec seulement six participants, il n'est pas possible de généraliser les conclusions à l'ensemble de la population ni de considérer les résultats comme robustes. Une étude complémentaire, combinant une méthodologie qualitative et quantitative, pourrait permettre d'élargir et de renforcer la compréhension du rôle des aînés lors de la séparation de leurs parents.

Une autre limite réside dans la sensibilité des thématiques abordées lors des entretiens. Les questions portant sur la construction identitaire, les loyautés familiales et les conflits familiaux sont particulièrement complexes et touchent des aspects intimes et personnels. Cette dimension sensible a pu freiner certains participants dans leur expression, les conduisant à minimiser leur vécu, à fournir des réponses perçues comme plus socialement acceptables, ou encore à éprouver des difficultés à accéder à certains souvenirs. Par ailleurs, la durée variable des entretiens, oscillant entre cinquante-cinq minutes et une heure trente, reflète des niveaux d'élaboration différents selon les participants. Cette disparité a pu influencer la qualité des données recueillies : certains entretiens ont permis une exploration plus riche et détaillée, tandis que d'autres sont restés plus en surface. Le sujet étant particulièrement complexe, il exige un travail d'élaboration progressif. Ce mémoire ouvre donc une première porte sur la question, mais en ouvre également d'autres qui nécessiteraient davantage de temps et de recherche.

Enfin, le moment de la séparation parentale n'était pas identique pour tous les participants : pour certains, l'événement remontait à quinze ou vingt ans, tandis que pour d'autres, il était plus récent. Cette disparité temporelle peut avoir affecté la précision des souvenirs, certains étant plus flous ou reconstruits avec le temps.

#### **5. Perspectives de recherche**

Les recherches actuelles semblent moins axées sur les causes des séparations parentales et se concentrent davantage sur leurs conséquences, notamment les recompositions familiales (O'Hara et al., 2023). Toutefois, bien que les effets de la séparation parentale sur les enfants soient documentés, leur rôle actif dans ce processus reste peu exploré (Delage, 2018 ; Rouyer et al., 2015 ; Scharff, 2024).

Afin d'enrichir les recherches futures sur la place de l'aîné lors d'une séparation parentale, plusieurs pistes peuvent être envisagées. L'une des pistes centrales à explorer concerne le poids des attentes sociales associées au rôle d'aîné et le mal-être qu'il en découle pour lui. La posture de responsabilité qui lui est assignée semble rarement remise en question, tant elle est perçue comme naturelle, aussi bien par l'entourage que par l'aîné lui-même. Pourtant, la majorité des participants ont exprimé que ce rôle de soutien et de responsabilité au sein de la séparation ne leur appartenait pas vraiment, certains le décrivant même comme un fardeau. Cette étude ouvre une réflexion sur ce décalage entre le rôle attendu et l'expérience vécue, mais d'autres travaux seraient nécessaires pour explorer plus en profondeur les tensions entre normes familiales et ressentis individuels.

De plus, pour mieux comprendre les dynamiques familiales dans ce contexte, il serait pertinent d'examiner également le vécu des autres membres de la fratrie. Si l'aîné semble porter des attentes spécifiques liées à son rang de naissance, les autres enfants ne sont pas pour autant épargnés. Chacun, selon sa position dans la fratrie, peut adopter une posture particulière face aux étapes clés de la vie familiale (Dupont, 2018). Par exemple, un cadet peut ressentir une forme de loyauté particulière envers ses parents lorsqu'il franchit des étapes importantes, comme le départ du foyer familial, qui peut les confronter à un deuil symbolique : celui de voir leurs enfants quitter définitivement le nid familial (Tilmans-Ostyn & Meynckens-Fourez, 1999).

Ainsi, même si dans les entretiens menés, les participants décrivaient leurs frères et sœurs comme plus en retrait dans le processus de séparation, ce positionnement a également une fonction au sein du système familial. Il est donc essentiel de prendre en compte le vécu des autres membres de la fratrie et de mieux comprendre comment chaque enfant, en fonction de sa place, participe à la réorganisation familiale durant la séparation parentale. De manière plus générale, quel que soit le rang occupé dans la fratrie, chaque enfant est porteur d'attentes spécifiques de la part de sa famille (Sulloway, 2015). Interroger également les cadets ou benjamins permettrait donc d'enrichir la compréhension des dynamiques familiales dans ce contexte.

## **6. Perspectives cliniques**

Les résultats de cette recherche mettent en évidence la complexité du processus de séparation parentale et l'impact particulier qu'il peut avoir sur l'aîné de la fratrie, mais aussi, plus

largement, sur l'ensemble des membres du système familial. Cette analyse renforce l'importance d'une approche systémique pour accompagner ces familles.

Lors d'une séparation, les parents traversent une période de grande vulnérabilité : ils sont fragilisés, en perte de repères et parfois submergés par leurs propres besoins (Aabbassi et al., 2016 ; Andolfi et al., 2022 ; Johnsen et al., 2018). Cette fragilité peut, souvent de manière implicite, conduire à solliciter davantage l'aîné, qui se retrouve investi d'un rôle dépassant son statut d'enfant. Il ne s'agit pas seulement de fournir un soutien émotionnel ou logistique mais la parentification renvoie également à un déplacement des frontières générationnelles : l'aîné peut devenir confident d'un parent, régulateur des tensions conjugales ou relais affectif auprès de la fratrie (Arnaudeau & Berdoulat, 2021 ; Haxhe, 2013 ; Le Goff, 2005). Cependant, lorsque la parentification s'installe durablement, elle empêche l'enfant de vivre sa place de manière juste et risque d'entraver son développement identitaire (Arnaudeau & Berdoulat, 2021). Comme le souligne Byng-Hall (2008), ce recours à un enfant comme ressource peut être évité lorsque le parent fragilisé parvient à trouver du soutien et du réconfort auprès d'autres personnes de son entourage, notamment dans sa famille d'origine ou auprès d'amis. Il est donc essentiel, pour les professionnels, de reconnaître la séparation comme un événement critique et d'accompagner les parents afin qu'ils mobilisent des ressources relationnelles extérieures plutôt que de s'appuyer sur leurs enfants.

Lorsque, malgré tout, un processus de parentification est déjà installé, l'intervention thérapeutique ne vise pas seulement à y mettre fin mais elle pourrait également conduire à une reconnaissance explicite de la place particulière qu'a occupée l'enfant parentifié au sein du système (Haxhe, 2013). La reconnaissance mutuelle des contributions de chacun devient alors un levier thérapeutique essentiel (Rueff, 2016). Comme le souligne Haxhe (2013), il est nécessaire que la charge assumée par l'aîné soit nommée et valorisée, mais il est tout aussi important que les autres enfants soient reconnus dans leurs propres vécus, leurs émotions et les formes plus discrètes de soutien qu'ils ont pu apporter. En thérapie, cette reconnaissance collective se construit par l'exploration des récits de chacun et l'élaboration conjointe d'un sens autour de la séparation, ce qui contribue à redistribuer les rôles et à favoriser une compréhension mutuelle plus apaisée (Byng-Hall, 2008).

Cette recherche montre également que la séparation parentale ne se résume pas à un événement ponctuel : c'est un processus qui demande du temps pour être élaboré et intégré

par chaque membre de la famille. Il serait donc inadapté d'inviter trop vite les familles à "tourner la page". Les temporalités d'adaptation peuvent différer d'un individu à l'autre et doivent être respectées. En thérapie, l'enjeu est de créer un cadre suffisamment bienveillant pour accueillir et apprêhender la complexité des émotions : colère, tristesse, soulagement ou ambivalence. Ce cadre permet à chacun de déposer ses ressentis, de les voir validés et de progressivement trouver une nouvelle place dans l'organisation familiale.

Ainsi, les pistes cliniques qui émergent de cette étude invitent à un double travail : d'une part, soutenir les parents dans leur propre processus de séparation afin de limiter la tentation de recourir à l'aîné comme ressource principale ; d'autre part, ouvrir un espace de parole où chaque membre de la famille peut exprimer son vécu et se sentir reconnu dans ses émotions et ses contributions.

## CONCLUSION

Ce mémoire a permis d'explorer la place de l'aîné de la fratrie lors de la séparation de ses parents, en s'appuyant sur une approche systémique et une méthode qualitative centrée sur l'expérience subjective des participants. Pour répondre à cette problématique, nous avons réalisé des entretiens semi-directifs avec six adultes ayant vécu la séparation de leurs parents. Cette recherche prend place dans une réalité sociale caractérisée par une hausse continue des séparations parentales (O'Hara et al., 2023 ; Statbel, 2023).

Les résultats ont mis en évidence un processus central : celui de la responsabilisation de l'aîné. Tous les participants ont décrit une implication marquée pendant la séparation de leurs parents, que ce soit à travers un rôle de médiateur, de soutien émotionnel, d'aide concrète auprès d'un parent ou de prise en charge de la fratrie. Ce constat confirme que le rang de naissance structure certaines attentes familiales : les aînés sont souvent perçus comme plus matures, plus fiables, et donc plus capables de faire face lorsque la famille traverse une crise (Haxhe, 2013 ; Howe et al., 2023 ; Sulloway, 2015 ; Troupel, 2017).

Cette étude a également permis de mettre en évidence une notion déjà bien étudiée dans la littérature : la parentification (Arnaudeau & Berdoulat, 2021 ; Haxhe, 2013, 2016 ; Le Goff, 2005). Notre recherche montre que ce phénomène se manifeste de manière particulièrement marquée chez les aînés, et qu'il tend à s'intensifier lors de la séparation parentale. Ce moment de transition renforce les attentes à leur égard, les amenant souvent à occuper une place de responsable, de protecteur et de soutien au sein d'un système familial fragilisé.

Au-delà de la question du rôle en lui-même, cette recherche met en évidence un autre enjeu : le besoin de reconnaissance exprimé par les participants pour les responsabilités qu'ils ont assumées. Dans notre étude, lorsque l'aîné a endossé des fonctions dépassant son âge ou sa place dans la hiérarchie familiale, sans que cela ne soit reconnu par les parents ou la fratrie, cela a souvent généré un mal-être. À l'inverse, des marques de gratitude, un mot, un geste, semblent avoir contribué à apaiser ce ressenti.

À partir de ces constats, cette recherche ouvre ainsi plusieurs pistes pour la pratique clinique. Elle invite les professionnels à offrir un espace de parole à chaque membre de la famille pour qu'ils puissent déposer leurs ressentis et leurs émotions. Elle souligne aussi l'importance de reconnaître que l'aîné a parfois occupé une place qui ne lui revenait pas. Enfin, elle encourage à soutenir les parents afin qu'ils puissent mobiliser d'autres ressources que leurs enfants pendant cette période critique.

Elle ouvre également des pistes pour la recherche future, notamment en interrogeant le contraste entre les attentes sociales associées au rôle d'aîné et le mal-être qu'il peut engendrer. Parallèlement, il serait pertinent d'élargir l'analyse aux rôles et au vécu des autres membres de la fratrie, chacun jouant un rôle spécifique dans la dynamique familiale au moment de la séparation parentale.

Enfin, cette étude rappelle que la séparation parentale est un processus long, parfois dououreux, qui nécessite du temps pour être intégré. Comprendre la manière dont les membres de la famille, et en particulier les aînés, traversent cette période permet de mieux les soutenir dans la réorganisation familiale qui accompagne la séparation.

## BIBLIOGRAPHIE

- Aabbassi, B., Asri, F., & Nicolis, H. (2016). Psychopathologie développementale et familiale de la séparation parentale. *Enfances & Psy*, 71(3), 150-161. <https://doi.org/10.3917/ep.071.0150>
- Andolfi, M. (2018). *La thérapie familiale multigénérationnelle : outils et ressources pour le thérapeute*. De Boeck Supérieur.
- Andolfi, M., Mascellani, A., & Bardou, D. (2022). Le couple dans le divorce. In *Comment aider les couples en crise ? Le modèle multigénérationnel en thérapie de couple* (chap. 13). De Boeck supérieur.
- Anglada, E., & Meynckens-Fourez, M. (2016). Le conflit de loyauté dans les cas de séparation parentale. *Thérapie Familiale*, 37(3), 227-240. <https://doi.org/10.3917/tf.163.0227>
- Aoud, N. E. (2005). Communication familiale et contribution de l'adolescent. *La Revue des Sciences de Gestion*, 214-215(4), 89. <https://doi.org/10.3917/rsg.214.0089>
- Arnaudeau, S., & Berdoulat, É. (2021). La parentification au sein des séparations parentales conflictuelles. Le cas de Marie. *Dialogue*, 231(1), 177-195. <https://doi.org/10.3917/dia.231.0177>
- Barton, A. W., & Gong, Q. (2024). A ‘Thank You’ really would be nice: Perceived gratitude in family relationships. *The Journal Of Positive Psychology*, 1-10. <https://doi.org/10.1080/17439760.2024.2365472>
- Bastaits, K., & Mortelmans, D. (2017). Parenting and family structure after divorce: Are they related? *Journal Of Divorce & Remarriage*, 58(7), 542-558. <https://doi.org/10.1080/10502556.2017.1345200>
- Batchy, E. & Kinoo, P. (2004). Organisation de l'hébergement de l'enfant de parents séparés ou divorcés. *Thérapie Familiale*, 25(1), 81-97. <https://doi.org/10.3917/tf.041.0081>
- Botterman, S., Sodermans, A. K., & Matthijs, K. (2014). The social life of divorced parents: Do custody arrangements make a difference in divorced parents' social participation and contacts? *Leisure Studies*, 34(4), 487-500. <https://doi.org/10.1080/02614367.2014.938768>

Braun, V., & Clarke, V. (2021). *Thematic analysis: A practical guide*. Sage Publications Limited.

Buyukkececi, Z. (2025). Intergenerational relationships after parental divorce: Variations by levels of family solidarity. *European Journal of Ageing*, 22(1). <https://doi.org/10.1007/s10433-025-00849-x>

Byng-Hall, J. (2008). The significance of children fulfilling parental roles: Implications for family therapy. *Journal of Family Therapy*, 30(2), 147-162. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6427.2008.00423.x>

Celdrán, M., & Chacur-Kiss, K. (2025). Informal helping behaviours in later life. In *Policy Press eBooks* (pp. 59-74). <https://doi.org/10.2307/jj.18323749.11>

Chaplin, T. M., & Aldao, A. (2012). Gender differences in emotion expression in children: A meta-analytic review. *Psychological Bulletin*, 139(4), 735-765. <https://doi.org/10.1037/a0030737>

Chapman, G. (2015). *Les langages de l'amour*.

Cho, S., Glebova, T., Seshadri, G., & Hsieh, A. (2024). A phenomenological study of parentification experiences of Asian American young adults. *Contemporary Family Therapy*. <https://doi.org/10.1007/s10591-024-09723-x>

Côté, D., & Gaborean, F. (2015). Nouvelles normativités socio-légales de la famille : La garde partagée au Québec, en France, et en Belgique. <https://hal.science/hal-01528851>

Courtois, A. (2002). Le temps familial, une question de rythmes ? *Thérapie familiale*, 23(1), 21. <https://doi.org/10.3917/tf.021.0021>

Cox, J. K. (2023). The impacts of siblings on development across the lifespan. *Modern Psychological Studies*, 29(1), Article 11.

D'Amore, S. (2010). Les nouvelles familles. In *Carrefour des psychothérapies*. <https://doi.org/10.3917/dbu.damo.2010.01>

D'Amore, S. (2020). *Les défis des familles d'aujourd'hui : Approche systémique des relations familiales*. De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.damor.2020.01>

Dariotis, J. K., Chen, F. R., Park, Y. R., Nowak, M. K., French, K. M., & Codamon, A. M. (2023). Parentification vulnerability, reactivity, resilience, and thriving: A mixed

methods systematic literature review. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 20(13), 6197. <https://doi.org/10.3390/ijerph20136197>

Darwiche, J. (2022). Les parents en thérapie conjugale. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 69(2), 171-185. <https://doi.org/10.3917/ctf.069.0171>

Delage, M. (2018). Après la séparation, que devient la parentalité ? De la collaboration à la guerre. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 61(2), 13-29. <https://doi.org/10.3917/ctf.061.0013>

Despax, M.-C. (2016). La parole de l'enfant et de l'adolescent dans la séparation de leurs parents. *Tiers*, 15(1), 143-161. <https://shs.cairn.info/revue-tiers-2016-1-page-143?lang=fr>

Dissing, A. S., Dich, N., Andersen, A. N., Lund, R., & Rod, N. H. (2017). Parental break-ups and stress: Roles of age and family structure in 44,509 pre-adolescent children. *European Journal of Public Health*, 27(5), 829-834. <https://doi.org/10.1093/eurpub/ckx040>

Ducommun-Nagy, C. (2010). Loyautés familiales et processus thérapeutique. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 44(1), 27-42. <https://doi.org/10.3917/ctf.044.0027>

Duflos, M., & Giraudeau, C. (2021). Using the intergenerational solidarity framework to understand the grandparent–grandchild relationship: A scoping review. *European Journal of Ageing*, 19(2), 233-262. <https://doi.org/10.1007/s10433-021-00626-6>

Dunn, J. (2004). Understanding children's family worlds: Family transitions and children's outcome. *Merrill-Palmer Quarterly*, 50(3), 224-235. <https://www.jstor.org/stable/23096163>

Dupont, S. (2016). Le cycle de vie des familles recomposées. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 56(1), 79-98. <https://doi.org/10.3917/ctf.056.0079>

Dupont, S. (2018). Le cycle de vie familiale: Un concept essentiel pour appréhender les familles contemporaines. *Thérapie familiale*, 39(2), 169-181. <https://doi.org/10.3917/tf.182.0169>

- Dupont, S. (2022). Maintenir le dialogue parental après la séparation: Une tâche développementale. In S. Dupont, *Le cycle de vie des familles contemporaines* (pp. 211-233). érès. <https://doi.org/10.3917/eres.dupon.2022.01.0211>
- Edwards, C. P., & Bloch, M. (2010). The Whitings' concepts of culture and how they have fared in contemporary psychology and anthropology. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 41(4), 485-498. <https://doi.org/10.1177/0022022110362566>
- Emery, R. E. (2010). Putting children first: Proven parenting strategies for helping children thrive through divorce – by JoAnne Pedro-Carroll. *Family Court Review*, 48(4), 710-711. <https://doi.org/10.1111/j.1744-1617.2010.01344.x>
- Freeman, R., & Freeman, G. (2004). Gérer les difficultés de contact: Une approche axée sur l'enfant. *Journal du droit des jeunes*(7), 18–30.
- Frisch-Desmarez, C., & Berger, M. (2014). *Garde alternée: Les besoins de l'enfant*. Fabert.
- Garber, B. D. (2011). Parental alienation and the dynamics of the enmeshed parent-child dyad: Adultification, parentification and infantilization. *Family Court Review*, 49(2), 322-335. <https://doi.org/10.1111/j.1744-1617.2011.01374.x>
- Goldbeter-Merinfeld, É. (2018). Après la séparation: Les difficultés de la parentalité. Introduction. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 61(2), 5-12. <https://doi.org/10.3917/ctf.061.0005>
- Hall, E. D., & Shebib, S. J. (2020). Interdependent siblings: Associations between closest and least close sibling social support and sibling relationship satisfaction. *Communication Studies*, 71(4), 612-632. <https://doi.org/10.1080/10510974.2020.1749862>
- Haxhe, S. (2013). *L'enfant parentifié et sa famille*. Érès.
- Haxhe, S. (2016). Parentification and related processes: Distinction and implications for clinical practice. *Journal of Family Psychotherapy*, 27(3), 185-199. <https://doi.org/10.1080/08975353.2016.1199768>
- Honneth, A. (2004). La théorie de la reconnaissance: Une esquisse. *Revue du MAUSS*, 23(1), 133-136. <https://doi.org/10.3917/rdm.023.0133>
- Howe, N., Recchia, H., & Kinsley, C. (2023). *Les relations fraternelles et leur impact sur le développement des enfants* (2e éd. rév.). Département de l'éducation & Centre de

recherche en développement humain, Université Concordia.  
<https://www.enfant-encyclopedie.com>

Hue, S. (2019). Divorce et conflit conjugal: Fratrie ressource et fratrie clivée. *Le Journal des psychologues*, 363(1), 39-44. <https://doi.org/10.3917/jdp.363.0039>

Johnsen, I. O., Litland, A. S., & Hallström, I. K. (2018). Living in two worlds: Children's experiences after their parents' divorce – A qualitative study. *Journal of Pediatric Nursing*, 43, 44–51. <https://doi.org/10.1016/j.pedn.2018.09.003>

Joubert, N. (2000). *Parce que la vie continue: Aider les enfants et les adolescents à vivre la séparation et le divorce: Un guide à l'intention des parents.*

Karhina, K., Bøe, T., Hysing, M., & Nilsen, S. A. (2023). Parental separation, negative life events and mental health problems in adolescence. *BMC Public Health*, 23(1). <https://doi.org/10.1186/s12889-023-17307-x>

Kelly, J. B. (2003). Changing perspectives on children's adjustment following divorce. *Childhood*, 10(2), 237-254. <https://doi.org/10.1177/0907568203010002008>

Lambert, A. (2009). Des causes aux conséquences du divorce: Histoire critique d'un champ d'analyse et principales orientations de recherche en France. *Population*, 64(1), 155-182. <https://doi.org/10.3917/popu.901.0155>

Lansford, J. E. (2009). Parental divorce and children's adjustment. *Perspectives on Psychological Science*, 4(2), 140-152. <https://doi.org/10.1111/j.1745-6924.2009.01114.x>

Larousse. (2025). Définitions: fratrie – *Dictionnaire de français Larousse*. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fratrie/35118>

Le Goff, J.-F. (2005). Thérapeutique de la parentification: Une vue d'ensemble. *Thérapie familiale*, 26(3), 285-298. <https://doi.org/10.3917/tf.053.0259>

Le Forner, H. (2020). Parents' separation: What is the effect on parents' and children's time investments? *Oxford Bulletin of Economics and Statistics*, 85(4), 718-754. <https://doi.org/10.1111/obes.12529>

Le Forner, H. (2022). Les effets de l'âge à la séparation parentale sur la réussite scolaire et la position sociale. *Éducation & Formations*(104), 199–220. <https://doi.org/10.48464/ef-104-09>

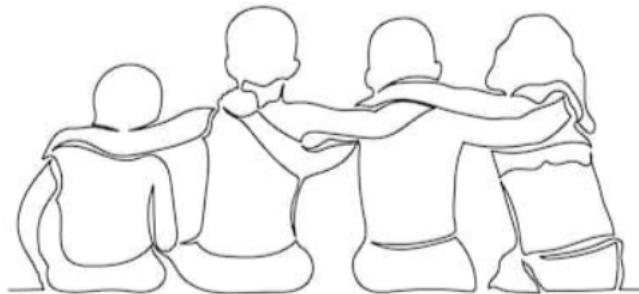
- Lewandowska-Walter, A., & Błażek, M. (2022). Sibling separation due to parental divorce: Diagnostic aspects. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 19(10), 6232. <https://doi.org/10.3390/ijerph19106232>
- Maillard, B. (2008). Face à la mort, séparation ou trépas? *Cahiers de psychologie clinique*, 31(2), 135-146. <https://doi.org/10.3917/cpc.031.0135>
- Martin, C. (2007). Des effets du divorce et du non-divorce sur les enfants. *Recherches et Prévisions*, 89(1), 9-19. <https://doi.org/10.3406/caf.2007.2306>
- Meynckens-Fourez, M. (2004). Frères et sœurs: Entre disputes et complicités, entre amour et haine. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 32(1), 67-89. <https://doi.org/10.3917/ctf.032.0067>
- Michard, P. (2017). *La thérapie contextuelle de Boszormenyi-Nagy: Enfant, dette et don en thérapie familiale*. De Boeck Supérieur.
- Minuchin, S. (1998). *Familles en thérapie*. Érès.
- Mulon, É. (2011). L'enfant dans les séparations conflictuelles: Le rôle de la justice. *Enfances & Psy*, 52(3), 49–58.
- Neuburger, R. (1995). *Le mythe familial*. ESF.
- O'Hara, K. L., Rhodes, C. A., Uhlman, R. N., Sandler, I. N., & Wolchik, S. A. (2023). Parental separation and divorce: Risk and protective factors and their implications for children's adjustment. In *Autism and child psychopathology series* (pp. 173–190). [https://doi.org/10.1007/978-3-031-24926-6\\_10](https://doi.org/10.1007/978-3-031-24926-6_10)
- Paul, O. (2020). Les relations aux pairs dans le développement de l'enfant. *Contraste*, 52(2), 61–76. <https://doi.org/10.3917/cont.052.0061>
- Pierard, A. (2016). Quelle intégration des différents modèles de famille dans notre société? Union francophone des associations de parents de l'enseignement catholique. <http://www.ufapec.be/files/files/analyses/2016/1816-Modeles-de-famille.pdf>
- Pinel-Jacquemin, S., & Zaouche-Gaudron, C. (2012). Système familial et relations d'attachement entre parents et enfants perçues par les frères et sœurs. *Enfance*, 2(2), 147–165. <https://doi.org/10.3917/enf1.122.0147>
- Prokosz, M. (2015). Significance of siblings for the child's development. *Pedagogika Rodziny*, 5(1), 65–75. <https://doi.org/10.1515/fampe-2015-0006>

- Raybaud-Macri, F. (2017). Le groupe de parole: Un soutien thérapeutique. *Les Cahiers Dynamiques*, 1(1), 162–166. <https://doi.org/10.3917/lcd.071.0162>
- Rohrer, J. M., Egloff, B., & Schmukle, S. C. (2015). Examining the effects of birth order on personality. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 112(46), 14224–14229. <https://doi.org/10.1073/pnas.1506451112>
- Roth, K. E., Harkins, D. A., & Eng, L. A. (2014). Parental conflict during divorce as an indicator of adjustment and future relationships: A retrospective sibling study. *Journal of Divorce & Remarriage*, 55(2), 117–138. <https://doi.org/10.1080/10502556.2013.871951>
- Rouyer, V., Baude, A., & Adamiste, M. (2015). La parentalité dans les contextes de séparation conjugale et de recomposition familiale: Dynamique des relations post-conjugale et coparentale. *Enfance*, 3(3), 383–392. <https://doi.org/10.3917/enf1.153.0383>
- Rueff, J. (2016). Axel Honneth et la théorie de la reconnaissance sociale. In *Perspectives critiques en communication – Contextes, théories et recherches empiriques* (pp. 123–144).
- Scailleur, V., Batchy, E., & Kinoo, P. (2009). La fratrie en expertise civile. *Thérapie familiale*, 30(1), 71–89. <https://doi.org/10.3917/tf.091.0071>
- Scharff, K. (2024). The impact of divorce on children and families. In *Karnac Books* (pp. 150–154). <https://doi.org/10.2307/jj.23338244.31>
- Statbel. (2023). Hausse de 3,6 % des divorces en 2023. <https://statbel.fgov.be/fr/themes/population/partenariat/divorces>
- Sterck-Degueldre, C. (2022). *La place du vécu psychocorporel de l'enfant dans la séparation parentale: Analyse des besoins des enfants et de leur parcours dans les groupes de parole* (Mémoire de master en psychologie). Université de Liège.
- Steven, R. (2009). A review of effectiveness of group work with children of divorce. *Social Work with Groups*, 32(3), 222–229. <https://doi.org/10.1080/01609510902774315>
- Stolnicu, A., & Hendrick, S. (2020). Processus familiaux à l'œuvre dans la coparentalité après la séparation conjugale. *Thérapie familiale*, 40(3), 301–322. <https://doi.org/10.3917/tf.193.0301>

- Sulloway, F. J. (2007). Birth order. In *Oxford University Press eBooks* (pp. 162–182).  
<https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780195320510.003.0008>
- Sulloway, F. J. (2015). Sibling-order effects. In *Elsevier eBooks* (pp. 923–927).  
<https://doi.org/10.1016/b978-0-08-097086-8.25037-x>
- Tilmans-Ostyn, E., & Meynckens-Fourez, M. (1999). *Les ressources de la fratrie*. Érès.
- Togliatti, M. M., Lavadera, A. L., & Franci, M. (2005). Les enfants du divorce comme protagonistes actifs de la séparation conjugale. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 34(1), 135–156. <https://doi.org/10.3917/ctf.034.013>
- Troupel, O. (2017). Comment fonctionnent les relations fraternelles? *Spirale*, 81(1), 45–54.  
<https://doi.org/10.3917/spi.081.0045>
- Unterreiner, A. (2018). Les relations familiales après la séparation conjugale: Revue de littérature internationale sur les familles de couples séparés. *Revue des politiques sociales et familiales*, 127(1), 83–89. <https://doi.org/10.3406/caf.2018.3290>
- Vinel, V. (2024). Liens affinitaires et figures d'aîné.e.s dans les adelphies nombreuses (France). *Recherches familiales*, 21(1), 41–52. <https://doi.org/10.3917/rf.021.0041>
- Von Benedek, L. (2019). *Frères et sœurs pour toujours: L'empreinte de la fratrie sur nos relations adultes*.
- Weisner, T. S. (2020). Still the most important influence on human development: Culture, context, and methods pluralism. *Human Development*, 64(4–6), 238–244.  
<https://doi.org/10.1159/000512943>
- Whiteman, S. D., McHale, S. M., & Soli, A. (2011). Theoretical perspectives on sibling relationships. *Journal of Family Theory & Review*, 3(2), 124–139.  
<https://doi.org/10.1111/j.1756-2589.2011.00087.x>
- Xiao, E., Qin, H., Zhu, X., & Jin, J. (2023). The influence of birth order and sibling age gap on children's sharing decision. *Early Child Development and Care*, 193(7), 939–951.  
<https://doi.org/10.1080/03004430.2023.2178429>

## **ANNEXES**

### Annexe 1 : Procédure de recrutement



### Recherche de participants pour un mémoire

Étudiante en dernière année de psychologie à l'Université de Liège, je mène une recherche sur la place et le vécu de l'aîné dans une fratrie lors de la séparation parentale. Dans ce cadre, je propose aux participants de participer à un entretien d'environ 2 heures pour discuter de plusieurs aspects liés à la séparation de vos parents, vos relations fraternelles et aux éventuelles recompositions familiales. Vous aurez la liberté de répondre ou non aux questions posées, sans aucune pression.

Cet entretien pourra se dérouler à votre domicile, dans les locaux de l'Université de Liège ou par vidéoconférence. Avec votre accord, nous procéderons à un enregistrement vocal pour une analyse plus précise par la suite. Toutes les informations recueillies seront strictement confidentielles et anonymisées.

L'objectif de cette recherche est de mieux comprendre la manière dont le statut d'aîné influence l'expérience des enfants face aux séparations parentales. Votre participation est donc précieuse, et elle pourra aussi vous permettre de réfléchir à votre parcours personnel au sein de votre famille.

#### **Conditions pour participer :**

1. Être âgé(e) de 18 ans ou plus,
2. Être l'aîné(e) d'une fratrie d'au moins un frère ou une sœur, au moment de la séparation
3. Avoir des parents séparés depuis au moins 6 mois.

Pour participer ou si vous souhaitez recevoir plus d'informations, vous pouvez me contacter soit :

- Par Messenger (Facebook)
- Par mail à l'adresse suivante : [alicia.rapaille@student.uliege.be](mailto:alicia.rapaille@student.uliege.be)
- Par téléphone ou par SMS au 0494/82.43.50

N'hésitez pas à partager ma publication et à en parler autour de vous ! D'avance, merci pour votre aide !

## Annexe 2 : Formulaire d'information aux volontaires



Faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'Education

Comité d'éthique

RESIDENTE : Sylvie BLAIRY

CO-PRESIDENT : David STAWARCZYK

SECRETAIRE : Anne-Lise LECLERCQ

## **Formulaire d'information au volontaire**

### TITRE DE LA RECHERCHE

**'La place et le vécu de l'aîné d'une fratrie lors de la séparation de leurs parents.'**

### CHERCHEUR / ETUDIANT RESPONSABLE

Alicia RAPAILLE, [alicia.rapaille@student.uliege.be](mailto:alicia.rapaille@student.uliege.be)

### PROMOTEUR

Thérèse SCALI

Service de Clinique Systémique

Université de Liège

Département de Psychologie

Quartier Agora, Place des Orateurs, 2

4000 Liège

[Therese.Scali@uliege.be](mailto:Therese.Scali@uliege.be)

04/366.23.21

### **DESCRIPTION DE L'ETUDE**

Madame, Monsieur,

Vous êtes invité à participer à un projet de recherche s'inscrivant dans le cadre d'un mémoire de fin d'études dans le Service de psychologie Systémique et Psychopathologie relationnelle de l'Université de Liège. L'objectif de ce mémoire est d'analyser la place et le vécu de l'aîné d'une fratrie lors de la séparation de leurs parents. Grâce à sa position dans la fratrie, l'aîné se retrouve souvent à endosser

davantage de responsabilités affectives et de soutien envers ses parents et ses frères et sœurs. Vu comme plus mature, il peut être perçu comme une figure protectrice et stabilisatrice, rôle qui peut entraîner une charge émotionnelle plus intense.

Pour ce faire, nous proposons au participant de participer à un entretien d'environ 2 heures durant lequel nous pourrons aborder ensemble différentes thématiques relatives à la séparation de vos parents, vos relations fraternelles et aux éventuelles recompositions familiales. Cet entretien s'effectuera soit à votre domicile soit dans les locaux de l'Université de Liège, ou par vidéoconférence.

Votre participation se veut libre et vous avez le droit, à tout moment, de mettre fin à votre participation et ce sans justification ou préjudice. Vos données seront alors détruites. Vos données personnelles (c'est-à-dire les données qui permettent de vous identifier comme votre nom ou vos coordonnées) seront conservées durant la réalisation de l'étude dans un endroit sûr pour un maximum de deux années, après quoi elles seront détruites.

Votre participation nous est très précieuse, celle-ci nous permettra d'avoir une meilleure connaissance des dynamiques relationnelles propres aux familles, en particulier les fratries ayant vécu la séparation de leurs parents. Nous vous remercions d'avance pour l'intérêt que vous portez à notre étude et pour l'aide que vous apporterez dans la réalisation de cette recherche.

Pour toute question éventuelle, et si vous souhaitez participer à cette étude, vous pouvez nous contacter par téléphone au 0494/82.43.50 ou bien par email à l'adresse suivante : [alicia.rapaille@student.uliege.be](mailto:alicia.rapaille@student.uliege.be)

Alicia Rapaille et Thérèse Scali

### **Enregistrement audio**

Afin d'assurer un traitement précis des données de recherche, votre participation implique que vous soyez enregistré. Ces enregistrements seront conservés, le temps de la retranscription, sur un dispositif sécurisé et validé par l'ULiège, par exemple un serveur de la faculté nécessitant un accès par mot de passe. Les personnes qui y auront accès seront l'étudiante mémorante (A. Rapaille), et la chercheuse responsable (T. Scali).

### **Avant de participer à l'étude, nous attirons votre attention sur un certain nombre de points.**

Votre participation est conditionnée à une série de droits pour lesquels vous êtes couverts en cas de préjudices. Vos droits sont explicités ci-dessous.

- Votre participation est libre. Vous pouvez l'interrompre sans justification.

- Vos informations personnelles ne seront pas divulguées. Seules les données codées pourront être transmises à la communauté des chercheurs. Ces données codées ne permettent plus de vous identifier et il sera impossible de les mettre en lien avec votre participation.
- Le temps de conservation de vos données personnelles est réduit à son minimum, le temps de la réalisation de l'étude, soit maximum deux ans. Par contre, les données codées peuvent être conservées *ad vitam aeternam*.
- Les résultats issus de cette étude seront toujours communiqués dans une perspective scientifique et/ou d'enseignement.
- En cas de préjudice, sachez qu'une assurance vous couvre.
- Si vous souhaitez formuler une plainte concernant le traitement de vos données ou votre participation à l'étude, contactez le responsable de l'étude et/ou le DPO et/ou le Comité d'éthique (cf. adresses à la fin du document).

**Tous ces points sont détaillés aux pages suivantes.** Pour toute autre question, veuillez-vous adresser au chercheur ou au responsable de l'étude. Si ces informations sont claires et que vous souhaitez participer à l'étude, nous vous invitons à signer le formulaire de consentement. Conservez bien une copie de chaque document transmis afin de pouvoir nous recontacter si nécessaire.

## INFORMATIONS DETAILLEES

Toutes les informations récoltées au cours de cette étude seront utilisées dans la plus stricte confidentialité et seuls les expérimentateurs, responsables de l'étude, auront accès aux données récoltées. Vos informations seront codées. Seul le responsable de l'étude ainsi que la personne en charge de votre suivi auront accès au fichier crypté permettant d'associer le code du participant à son nom et prénom, ses coordonnées de contact et aux données de recherche. Ces personnes seront tenues de ne JAMAIS divulguer ces informations.

Les données codées issues de votre participation peuvent être transmises dans le cadre d'une autre recherche en lien avec cette étude-ci. Elles pourront être compilées dans des bases de données accessibles uniquement à la communauté scientifique. Seules les informations codées seront partagées. En l'état actuel des choses, aucune identification ne sera possible. Si un rapport ou un article est publié à l'issue de cette étude, rien ne permettra votre identification.

Les modalités pratiques de gestion, traitement, conservation et destruction de vos données respectent le Règlement Général sur la Protection des Données (UE 2016/679), les droits du patient (loi du 22 août 2002) ainsi que la loi du 7 mai 2004 relative aux études sur la personne humaine. Toutes les procédures sont réalisées en accord avec les dernières recommandations européennes en matière de collecte et de partage de données.

Le responsable du traitement de vos données à caractère personnel est l'Université de Liège (Place du XX-Août, 7 à 4000 Liège), représentée par sa Rectrice. Ces traitements de données à caractère personnel seront réalisés dans le cadre de la *mission d'intérêt public* en matière de recherche reconnue à l'Université de Liège par le *Décret définissant le paysage de l'enseignement supérieur et l'organisation académique des études* du 7 novembre 2013, art. 2 ; et, pour les données particulières, sur la nécessité de traiter ces données à des fins de recherche scientifique (RGPD, Art. 9.2.j). Vous bénéficiez des droits suivants sur vos données à caractère personnel : droits d'accès, de rectification et d'effacement de cette base de données, ainsi que du droit de limiter ou de s'opposer au traitement des données. Pour exercer ces droits, vous devez vous adresser au chercheur responsable de l'étude ou, à défaut, au délégué à la protection des données de l'Université de Liège, dont les coordonnées se trouvent au bas du formulaire d'information. Le temps de conservation de vos données à caractère personnel sera le plus court possible. Les données issues de votre participation à cette recherche (données codées) seront quant à elles conservées sans limite de temps.

Si vous changez d'avis et décidez de ne plus participer à cette étude, nous ne recueillerons plus de données supplémentaires vous concernant et vos données d'identification seront détruites. Seules les données rendues anonymes pourront alors être conservées et traitées. Vous disposez également du droit d'introduire une réclamation auprès de l'Autorité de protection des données (<https://www.autoriteprotectiondonnees.be>, [contact@apd-gba.be](mailto:contact@apd-gba.be)).

Une assurance a été souscrite au cas où vous subiriez un dommage lié à votre participation à cette recherche. Le promoteur assume, même sans faute, la responsabilité du dommage causé au participant (ou à ses ayants droit) et lié de manière directe ou indirecte à la participation à cette étude. Dans cette optique, le promoteur a souscrit un contrat d'assurance auprès d'Ethias, conformément à l'article 29 de la loi belge relative aux expérimentations sur la personne humaine (7 mai 2004).

Vous signerez un consentement éclairé avant de prendre part à l'expérience. Vous conserverez une copie de ce consentement ainsi que les feuilles d'informations relatives à l'étude.

Cette étude a reçu un avis favorable de la part du comité d'éthique de la faculté de psychologie, logopédie et des sciences de L'éducation de l'Université de Liège. En aucun cas, vous ne devez considérer cet avis favorable comme une incitation à participer à cette étude.

## **Personnes à contacter**

Vous avez le droit de poser toutes les questions que vous souhaitez sur cette recherche et d'en recevoir les réponses.

Si vous avez des questions ou en cas de complication liée à l'étude, vous pouvez contacter les personnes suivantes :

Rapaille Alicia, 04/94.82.43.50, [alicia.rapaille@student.uliege.be](mailto:alicia.rapaille@student.uliege.be)

ou l'investigateur principal du projet : Scali Thérèse ([Therese.Scali@uliege.be](mailto:Therese.Scali@uliege.be))

Pour toute question, demande d'exercice des droits ou plainte relative à la gestion de vos données à caractère personnel, vous pouvez vous adresser au délégué à la protection des données par e-mail (dpo@uliege) ou par courrier signé et daté adressé comme suit :

Monsieur le Délégué à la protection des données

Bât. B9 Cellule "GDPR",

Quartier Village 3,

Boulevard de Colonster 2,

4000 Liège, Belgique.

Vous disposez également du droit d'introduire une réclamation auprès de l'Autorité de protection des données (<https://www.autoriteprotectiondonnees.be>, [contact@apd-gba.be](mailto:contact@apd-gba.be)).

### Annexe 3 : Formulaire de consentement éclairé



Faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'Education  
Comité d'éthique

PRESIDENTE : Sylvie BLAIRY

CO-PRESIDENT : David STAWARCZYK

SECRETAIRE : Anne-Lise LECLERCQ

#### **CONSENTEMENT ECLAIRE**

#### **POUR DES RECHERCHES IMPLIQUANT DES PARTICIPANTS HUMAINS**

Titre de la recherche	« La place et le vécu de l'aîné d'une fratrie lors de la séparation de leurs parents. »
Chercheur responsable	Rapaille Alicia
Promoteur	Scali Thérèse
Service et numéro de service et numéro de téléphone de contact (ULiège)	service : Clinique Systémique et Psychopathologie Relationnelle téléphone : 0494.82.43.50

*Je, soussigné(e) ..... déclare :*

- avoir reçu, lu et compris une présentation écrite de la recherche dont le titre et le chercheur responsable figurent ci-dessus ;
- avoir pu poser des questions sur cette recherche et reçu toutes les informations que je souhaitais.
- avoir reçu une copie de l'information au participant et du consentement éclairé.

J'ai compris que :

- je peux à tout moment mettre un terme à ma participation à cette recherche sans devoir motiver ma décision ni subir aucun préjudice quel qu'il soit. Les données codées acquises resteront disponibles pour traitements statistiques.
- je peux demander à recevoir les résultats globaux de la recherche mais je n'aurai aucun retour concernant mes performances personnelles.
- je peux contacter le chercheur pour toute question ou insatisfaction relative à ma participation à la recherche.
- des données me concernant seront récoltées pendant ma participation à cette étude et que le chercheur/mémorant responsable et le promoteur de l'étude se portent garants de la confidentialité de ces données. Je conserve le droit de regard et de rectification sur mes données personnelles (données démographiques). Je dispose d'une série de droits (accès, rectification, suppression, opposition) concernant mes données personnelles, droits que je peux exercer en prenant contact avec le Délégué à la protection des données de l'institution dont les coordonnées se trouvent sur la feuille d'information qui m'a été remise et qui contient plus d'informations quant au traitement de mes données à caractère personnel. Je peux également lui adresser toute doléance concernant le traitement de mes données à caractère personnel. Je dispose également du droit d'introduire une réclamation auprès de l'Autorité de protection des données (<https://www.autoriteprotectiondonnees.be>, [contact@apd-gba.be](mailto:contact@apd-gba.be)).
- Les données à caractère personnel ne seront conservées que pour la durée strictement nécessaire à la réalisation de l'étude, soit un maximum de deux ans. Les données codées pourront être conservées vitam aeternam.

Je consens à ce que :

- les données anonymes recueillies dans le cadre de cette étude soient également utilisées dans le cadre d'autres études futures similaires, y compris éventuellement dans d'autres pays que la Belgique.
- les données anonymes recueillies soient, le cas échéant, transmises à des collègues d'autres institutions pour des analyses similaires à celles du présent projet ou qu'elles soient mises en dépôt sur des répertoires scientifiques à

destination de la communauté scientifique travaillant dans le domaine de recherche du présent projet.

J'autorise le chercheur responsable à m'enregistrer à des fins de recherche : OUI – NON

Je consens à ce que cet enregistrement soit également utilisé à des fins :

- d'enseignement (par exemple, présentation dans le cadre de cours) : OUI-NON
- de formation (y compris sur le site intranet de l'Unité de clinique systémique et psychopathologie relationnelle uniquement accessible par un identifiant et un mot de passe –insérer une brève justification ) : OUI-NON
- cliniques (insérer une brève justification) : OUI-NON
- de communication scientifique aux professionnels (par exemple, de conférences) : OUI-NON

**En conséquence, je donne mon consentement libre et éclairé pour être participant à cette recherche.**

Lu et approuvé,

Date et signature

**Chercheur responsable**

- Je soussigné, Rapaille Alicia, chercheur responsable, confirme avoir fourni oralement les informations nécessaires sur l'étude et avoir fourni un exemplaire du document d'information et de consentement au participant.
- Je confirme qu'aucune pression n'a été exercée pour que la personne accepte de participer à l'étude et que je suis prêt à répondre à toutes les questions supplémentaires, le cas échéant.
- Je confirme travailler en accord avec les principes éthiques énoncés dans la dernière version de la « Déclaration d'Helsinki », des « Bonnes pratiques Cliniques » et de la loi belge du 7 mai 2004, relative aux expérimentations sur la personne humaine, ainsi que dans le respect des pratiques éthiques et déontologiques de ma profession.

Nom, prénom du chercheur responsable

Date et signature

## Annexe 4 : Guide d'entretien

Aujourd'hui, nous allons parler de votre expérience lors de la séparation de vos parents. L'objectif de mon étude est de comprendre la place et le vécu de l'aîné d'une fratrie lors d'une séparation parentale. Grâce à la récolte de plusieurs vécus d'aînés dans une situation similaire à la vôtre, l'objectif est de comprendre vos ressentis.

Pour ce faire, il y aura deux étapes lors de notre entretien. Tout d'abord, nous allons faire connaissance par la réalisation d'un génogramme familial. Ensuite, nous parlerons plus précisément de votre vécu face à la séparation de vos parents en utilisant notamment un outil créatif.

Avant que l'on commence, est-ce que vous avez des questions ?

### **Brise-glace**

« En vous remerciant encore une fois de votre participation, pourriez-vous me dire, en quelques mots, quelles ont été vos motivations à participer à cette recherche ? »

### **Génogramme (consignes inspirées du mémoire de Audrey Lahaye, 2024)**

« Afin de me permettre d'avoir une vision d'ensemble de votre situation familiale, j'aimerais d'abord réaliser un génogramme de votre famille. Cela consiste en une représentation schématique des différents membres de votre lignée, où les hommes sont représentés par des carrés et les femmes par des cercles. Au centre, nous allons vous placer. Pouvez-vous maintenant me dire qui sont les autres membres que je peux placer autour de vous ? »

### **Guide des questions durant l'entretien**

#### **Présentation de la famille :**

##### Structure et valeurs familiales

- Pouvez-vous me décrire brièvement votre famille avant la séparation ?
- Quelles étaient les valeurs familiales et culturelles dominantes dans votre foyer ?
- Comment était perçu le rôle de l'aîné dans votre famille et dans votre culture ?
  - *Relance : Comment perceviez-vous votre rôle au sein de la famille avant la séparation ?*

- Qui s'occupait traditionnellement des enfants dans votre culture (père, mère, grands-parents, frères et sœurs) ?
- Comment se répartissaient les tâches entre vous et vos frères/sœurs avant la séparation ?
  - *Relance : Aviez-vous, en tant qu'aîné des responsabilités spécifiques au quotidien (aider vos frères/sœurs, soutenir vos parents) ?*
- Ressentiez-vous des attentes particulières de la part de vos parents à votre égard ?  
Vous sentiez-vous traité différemment des autres membres de la fratrie ?

### Âge et circonstances de la séparation

- Quel âge aviez-vous lors de la séparation de vos parents ?
- Depuis combien de temps vos parents étaient-ils ensemble avant de se séparer ?
- Comment cette séparation vous a-t-elle été annoncée ?
  - *Relance : Quelle a été votre première réaction en l'apprenant ?*
  - *Comment votre entourage (famille élargie, amis) a-t-il réagi à cette séparation ?*
- La séparation a-t-elle été soudaine ou progressive ?
- À ce moment-là, compreniez-vous les raisons de leur séparation ?
  - *Relance : Aviez-vous observé des tensions ou des changements dans leur relation avant qu'ils ne se séparent ?*

### Modalités de garde et recomposition familiale

- Quel était le mode de garde mis en place après la séparation ?
  - *Relance : Qui a pris les décisions concernant votre lieu de résidence et celui de vos frères et sœurs ? Vous a-t-on consulté ?*
- Avez-vous déménagé suite à la séparation ? Y a-t-il eu des changements d'école ou d'activités suite à la séparation ?
- Y a-t-il eu des recompositions familiales (remariages, demi-frères/sœurs) ?
  - *Relance : Si oui, quel a été votre ressenti face à l'arrivée de nouveaux membres dans la famille ?*
- Comment ces changements ont-ils impacté votre quotidien ?

### **Ressenti et adaptation : expérience vécue pendant la séparation**

- Quels sentiments avez-vous éprouvés lorsque vous avez appris la séparation ?
  - *Relance : Comment vos frères et sœurs ont-ils réagi ?*
- Qu'est-ce qui a changé dans votre quotidien à la suite de cette séparation (responsabilités, routines) ?
  - *Relance : Est-ce que ces changements étaient différents du côté de votre père et de votre mère ?*
- Aviez-vous des nouvelles responsabilités spécifiques, comme soutenir émotionnellement vos frères/sœurs ou vos parents ?
- Ressentiez-vous une pression particulière liée à votre rôle d'aîné ? Si oui, comment cela se manifestait-il ?
- Avez-vous trouvé du soutien auprès d'amis, d'enseignants, d'autres membres de la famille ?

#### Degré de conflictualité parentale :

- La séparation de vos parents s'est-elle accompagnée de conflits ?
- Avez-vous été impliqué(e) dans ces conflits ?
  - *Avez-vous pris parti pour l'un de vos parents, ou a-t-on attendu que vous le fassiez ?*
- Comment vos frères et sœurs ont-ils réagi face à ces conflits ?
- Est-ce qu'à l'heure actuelle, la situation et la relation entre vos parents ont changé ?

#### **Rôle et responsabilités de l'aîné dans la famille**

##### Responsabilités et rôle assumé :

- En tant qu'aîné(e), avez-vous ressenti une responsabilité particulière envers vos frères et sœurs ?
  - *Relance : Si oui, comment cette responsabilité s'exprimait-elle au quotidien ?*
  - *Relance : Pensez-vous que c'est un rôle que vous avez pris spontanément ou que l'on vous a implicitement confié ?*
- Avez-vous fait des tâches ou rôles habituellement assumés par vos parents ?

##### Reconnaissance et validation du rôle

### **Perception de reconnaissance :**

- Pensez-vous que votre statut d'aîné a influencé les attentes de vos parents envers vous, par rapport à vos frères et sœurs ?
- *Relance : Avez-vous ressenti une différence entre votre expérience et celle de vos frères et sœurs dans la gestion de la séparation ?*
- Avez-vous eu le sentiment que votre implication était visible et reconnue par vos parents et vos frères et sœurs ?
  - *Relance : Comment était valorisé ce rôle dans votre famille (par les mots, les services, d'autres formes de reconnaissance) ?*
  - *Relance : De quelle manière auriez-vous souhaité être soutenu(e) ou reconnu(e) dans ce rôle ?*
- Comment ressentez-vous la différence entre votre expérience et celle de vos frères et sœurs dans la famille ?
- Vos frères et sœurs ont-ils perçu et reconnu votre rôle d'aîné(e) après la séparation ?
- *Relance : Vos proches ont-ils exprimé leur gratitude ou, au contraire, vous ont-ils reproché certains aspects de votre rôle ?*

### **Sentiment de responsabilité et identité :**

- Comment votre rôle d'aîné(e) a-t-il influencé votre perception de vous-même ?
- Diriez-vous que l'on attendait de vous davantage de maturité que de vos frères/sœurs ?
- Cette expérience a-t-elle influencé la manière dont vous gérez vos relations ou faites face aux difficultés aujourd'hui ?
- Avez-vous remarqué des impacts sur vos choix personnels (études, carrière, relations sociales) ?
- Avec le recul, comment décririez-vous votre construction identitaire dans ce contexte ?

### **Conclusion :**

- Y a-t-il un aspect de votre rôle d'aîné durant cette période que nous n'avons pas abordé et que vous souhaitez partager ?

### **Ligne du temps**

« Nous allons maintenant, si vous l'acceptez, utiliser un outil créatif pour symboliser l'évolution de votre famille à travers le temps. Dans un premier temps, je vais vous demander de tracer une ligne du temps sur votre feuille et d'y indiquer les moments les plus importants pour vous. Vous pouvez, par exemple, la structurer en cinq périodes : l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte, ainsi que les moments avant et après la séparation parentale. Cependant, ces exemples ne sont pas exhaustifs. D'autres événements spécifiques à votre expérience peuvent également avoir eu une grande importance. Prenez donc un petit moment de réflexion pour définir les moments clés que vous inscrirez sur votre feuille. »

« À l'aide de ce matériel (présentation des ficelles, colle, ciseaux, feuilles blanches A4), je vais maintenant vous demander de représenter, de manière symbolique et métaphorique, votre relation avec chaque membre de votre famille à ces différentes étapes. Prenez un instant pour réfléchir au choix de vos ficelles. Par exemple, la laine pourrait symboliser un lien doux, ou au contraire, un lien qui s'effiloche. C'est à vous d'attribuer une signification à chaque texture en fonction du lien que vous souhaitez illustrer. Lorsque vous serez prêts, sentez-vous libre de manipuler, couper, plier, nouer ou superposer ces ficelles pour construire votre ligne du temps. Si vous ne trouvez pas la texture de ficelle qui vous correspond parmi celles proposées, vous pouvez utiliser ces petites feuilles blanches pour en ajouter une symboliquement. »

« Cet exercice n'a ni bonne ni mauvaise réponse. Il vise à comprendre votre vécu et votre perception des relations familiales. »

« Pouvez-vous maintenant m'expliquer vos choix de ficelles ? »

### **Mot de conclusion et remerciements :**

Nous venons de passer un long moment à parcourir ensemble différents aspects de votre vie familiale. Ce moment vous a peut-être permis de vous remémorer certains souvenirs de la séparation de vos parents et d'explorer des questions auxquelles vous n'aviez peut-être pas songé.

J'espère que vous aurez pu trouver du plaisir au cours de cet entretien. Je vous remercie sincèrement de vous être livrés à moi sur ces thématiques personnelles et ainsi de m'avoir accordé votre confiance et votre temps.

Avez-vous des questions ?

## Annexe 5 : Matériel utilisé pour la ligne du temps relationnelle



- 1)** Cordon tressé synthétique doré **2)** fil de laine rouge **3)** fil de laine bleu **4)** fil de fer doré **5)** ficelle en papier rose saumon **6)** fil électrique isolé avec gaine bicolore verte/jaune **7)** fil métallique gainé en plastique gris **8)** fil métallique très fin argenté **9)** fil rigide métallique argenté **10)** fil de fer barbelé **11)** fil rose fluo **12)** corde épaisse rose claire **13)** guirlande argentée **14)** fil de nylon transparent **15)** fil de corde épaisse.

## Annexe 6 : Grille d'analyse d'entretiens

Rubriques	Thèmes	Codes	Définitions
Anamnèse	<b>Cadre de la rencontre</b>	Entretien réalisé au domicile du chercheur, au domicile du participant ou dans une salle de testing.	Cadre physique et relationnel de l'entretien, qui peut impacter la qualité du récit, le sentiment de sécurité et le niveau d'autorévélation du participant.
	<b>Structure familiale au moment de la séparation</b>	Écart d'âge entre les membres et le genre.	Caractéristiques objectives de la fratrie : les écarts d'âge et le genre des membres peuvent avoir influencé les dynamiques relationnelles.
	<b>Processus de séparation</b>	Décision de se séparer, raisons de la séparation, annonces aux enfants, niveau de conflit lors de la séparation, mode de garde.	Déroulement de la séparation parentale, tel qu'il est compris et interprété par l'aîné. Il inclut les circonstances, les modalités décisionnelles, les tensions familiales perçues et la manière dont les décisions ont été vécues.
	<b>Structure familiale actuelle</b>	Âge du participant, structure familiale actuelle.	Configuration familiale au moment de l'entretien, en tant que repère contextuel, mais aussi révélateur de l'évolution perçue du système familial.
Analyse du vécu de la séparation parentale	<b>Annonce et compréhension de la séparation</b>	Modalités de l'annonce, âge de l'enfant, compréhension des causes, perception de la rupture.	Manière dont la séparation a été communiquée et comprise par l'enfant, influencée par son âge, ses capacités cognitives et le niveau d'information transmis.
	<b>Ressentis émotionnels</b>	Ressentis immédiats et différés suite à l'annonce. Émotions ressenties.	Explorer les réactions affectives déclenchées par la séparation, à court et à long terme. Cela permet d'identifier les émotions, mais aussi les stratégies de gestion émotionnelle et leurs évolutions.
	<b>Réaction de l'entourage</b>	Réactions et rôles joués par les proches. Soutien des proches.	Réponses émotionnelles, pratiques et symboliques de l'entourage, et comment ces soutiens ou absences de soutien ont influencé sa propre capacité d'adaptation.
	<b>Réorganisations familiales</b>	Déménagement, recomposition familiale et leur impact sur les dynamiques relationnelles.	Changements concrets survenus après la séparation (lieu de vie, nouvelles figures familiales) et les effets de ces réorganisations sur le système.

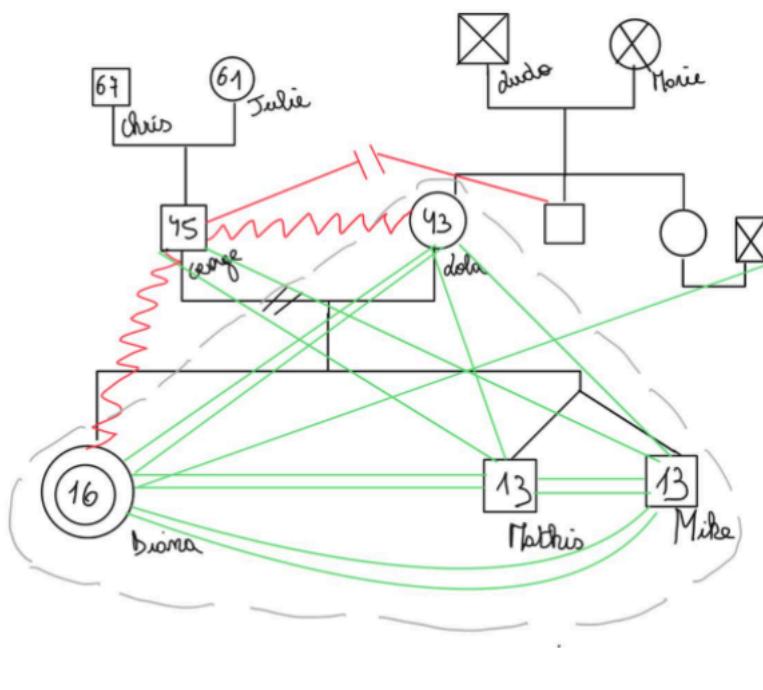
<b>Analyse de la perception du rôle de l'aîné dans la dynamique familiale</b>	<b>Représentations du rôle d'aîné</b>	Vision familiale du rôle de l'aîné : attentes implicites, stéréotypes genrés, statut symbolique.	Explore les représentations symboliques, explicites ou implicites, liées à la place d'aîné dans la famille : attentes de maturité, de modèle, de médiation, souvent accentuées par des facteurs culturels ou genrés.
	<b>Positionnement dans le processus de séparation parentale</b>	Attentes de médiation, de messager, pressions de loyauté, implication dans les décisions.	Renvoie à des rôles implicites d'intermédiaire, de porte-parole ou de médiateur, vécus parfois comme une charge ou une source de conflit intérieur.
	<b>Soutien aux parents</b>	Soutien émotionnel, posture de confident, soutien au rôle parental, soutien organisationnel.	Identifier les formes de soutien que l'aîné peut avoir offertes à l'un ou l'autre parent : écoute, gestion des émotions, aide logistique.
	<b>Prise en charge des frères et sœurs</b>	Prise en charge affective, éducative ou logistique des cadets.	Rôle de soutien que l'aîné a pu adopter vis-à-vis de ses frères et sœurs : régulation émotionnelle, aide aux devoirs, gestion du quotidien.
<b>Reconnaissance et développement personnel de l'aîné</b>	<b>Reconnaissance du rôle</b>	Perception d'être reconnu dans son rôle (ou non), forme de reconnaissance (Chapman), frustration ou validation.	Vise à saisir le sentiment de reconnaissance (ou d'invisibilité) ressenti par l'aîné dans son rôle, ainsi que les formes de validation attendues.
	<b>Besoins</b>	Besoin d'être écouté, soutenu, consulté et respecté dans son vécu.	Besoins exprimés par l'aîné, notamment le besoin d'être écouté sans jugement, soutenu émotionnellement, consulté dans les décisions qui le concernent et reconnu dans la légitimité de son vécu.
	<b>Perception de soi</b>	Sentiment de maturité, traits de personnalité développés (responsabilité, contrôle, autonomie...).	Explorer la manière dont l'expérience de séparation et de responsabilités a façonné l'image de soi du participant.
	<b>Effets sur les relations interpersonnelles et les choix de vie</b>	Impacts sur les relations amicales, affectives, ou sociales. Tendance à prendre soin, s'effacer, contrôler... Orientation professionnelle, attentes relationnelles, etc.	Interroge les répercussions de la séparation parentale sur la capacité à investir des liens relationnels.  Explore les choix personnels en lien avec les valeurs développées.

## Annexe 7 : Analyses individuelles des participants

### L'analyse individuelle de Diana

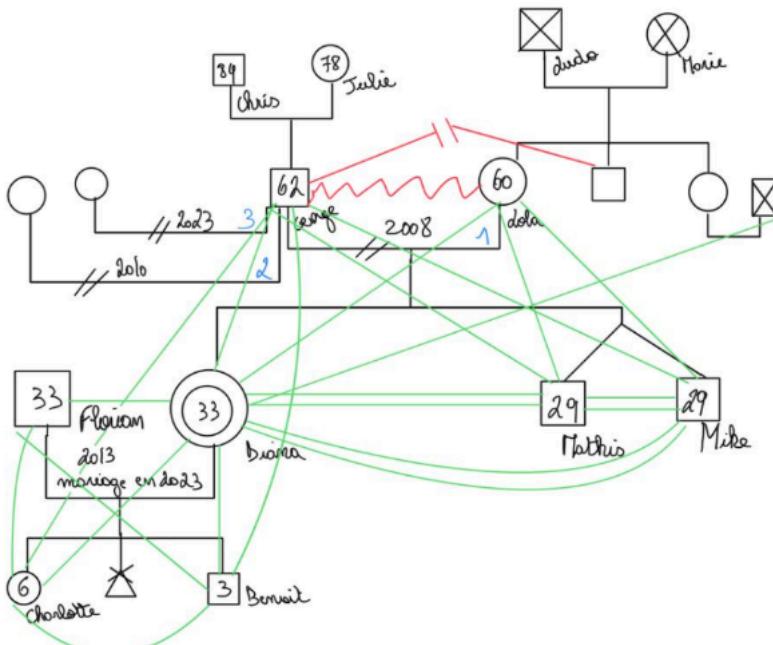
#### Anamnèse

Diana nous a reçus à son domicile dans le cadre de l'entretien. Âgée de 33 ans, elle est l'aînée d'une fratrie composée de frères jumeaux, de trois ans ses cadets. Sa mère était femme au foyer, et son père travaillait. Les parents de Diana ont divorcé il y a dix-sept ans, après dix-neuf années de vie commune, à la suite d'une infidélité de la part du père, découverte par Diana et sa maman.



Au moment de la séparation, Diana avait seize ans et ses frères en avaient treize. Diana avait été informée de l'infidélité de son père, sa mère l'ayant mise dans la confidence quelques mois auparavant, lorsqu'elle avait des soupçons. Ses frères, quant à eux, n'ont été informés de la véritable raison de la séparation que plus tard.

Après la séparation, Diana et ses frères ont vécu exclusivement chez leur mère, qui a conservé la maison familiale. Leur père est allé s'installer en appartement dans la même région. Diana a décidé de couper tout contact avec son père pendant trois ans, tandis que ses frères continuaient à le voir certains dimanches. Il n'y a jamais eu de recompositions familiales, du côté de la maman de Diana. Son papa, quant à lui, a eu de nouvelles compagnes.



parents puisse occuper une place de grands-parents.

Aujourd’hui, Diana est mariée et mère de deux enfants. Elle a repris contact progressivement avec son père à partir de l’âge de dix-neuf ans. Ce rapprochement s’est étendu sur plusieurs années et a été encouragé par sa mère. Diana indique que sa propre maternité a joué un rôle dans son souhait que chacun de ses

### Analyse du vécu de la séparation parentale

L’annonce de la séparation parentale a été vécue différemment selon les membres de la fratrie. Diana rapporte avoir été placée très tôt dans une position de confidente par sa mère, qui lui a partagé ses soupçons d’infidélité concernant son père *“j’étais plus âgée... j’ai été complètement impliquée dans la découverte des choses, ce qui n’aurait pas dû arriver”* (427). Elle évoque notamment avoir été sollicitée pour consulter le téléphone de son père ou accompagner sa mère dans des déplacements destinés à confirmer la présence de celui-ci chez sa maîtresse. Cette implication précoce et active dans les conflits conjugaux parentaux évoque un processus de triangulation, où l’enfant est placé au centre du conflit, dans un rôle inadapté à son âge et à sa position dans le système familial.

Pendant plusieurs mois, elle a ainsi soutenu sa maman dans des démarches visant à confirmer ces soupçons *“Je me rends compte maintenant évidemment avec le recul, mais pour le coup, je ne me suis pas rendue compte que je n’étais pas à ma place dans cette situation”* (215).

Face à cette situation, Diana dit avoir ressenti une forte colère envers son père, qu’elle qualifie de trahison personnelle *“une colère dingue, une trahison comme si c’était moi qu’on avait trompée”* (201). Cette formulation suggère une identification marquée à sa mère, Diana

semblant s'être fusionnée avec elle au point de vivre la trahison, comme si elle en était elle-même la victime. L'intensité de sa réaction émotionnelle et sa posture d'alliée avec sa mère permettent d'envisager un clivage dans sa représentation parentale, son père étant assigné comme fautif, tandis que sa mère est perçue comme victime.

À l'inverse, ses deux frères cadets semblent avoir été mis à l'écart du processus de séparation. L'annonce leur a été faite plusieurs mois après les événements, et la véritable cause de la rupture ne leur a été révélée que plus tard "*Eux, ne l'ont jamais vécu comme le traumatisme de leur vie quoi, voilà. Alors que moi bien*" (430). Cela renforce l'idée d'un vécu différencié au sein de la fratrie, où Diana, en tant qu'aînée, a occupé une place centrale dans la séparation de ses parents, tandis que ses frères ont été davantage protégés ou exclus des enjeux conjugaux et ainsi maintenu dans le sous-système fratrie.

Les réactions des familles d'origine ont également influencé le vécu de la séparation. Du côté maternel, la séparation a été perçue comme une trahison : "*Du côté de ma maman... ça a été une trahison*" (245). En conséquence, la famille maternelle a rompu les liens avec le père de Diana. Diana rapporte que "*Les rapports entre eux sont complètement arrêtés*" (253). Ces réactions illustrent l'impact que peut avoir la famille élargie dans l'élaboration, par l'enfant, de la séparation parentale. En particulier, lorsque des membres de l'entourage prennent parti ou dénigrent l'un des parents, cela tend à renforcer une logique de clivage. L'enfant, déjà pris dans les tensions conjugales, peut alors se retrouver dans l'impossibilité de maintenir une loyauté partagée envers ses deux figures parentales. L'implication de la famille élargie, au lieu d'apaiser le conflit, risque ainsi de rigidifier les positions en poussant l'enfant à choisir un camp, ce qui complexifie encore son positionnement dans le système familial.

Cette dynamique se prolonge dans le temps : certains membres de la famille maternelle, notamment un oncle, refusent encore aujourd'hui de voir le père de Diana "*il n'a pas souhaité venir à mon mariage parce qu'il ne voulait pas voir mon papa*" (267), "*le conflit, je crois restera éternel*" (271). Ce refus peut être interprété comme une projection de la trahison conjugale sur Diana elle-même. Ainsi, elle reste indirectement impliquée dans un conflit parental non résolu, témoignant d'un maintien de la triangulation.

Malgré la rupture du lien entre Diana et son père au moment de la séparation parentale, sa mère a toujours maintenu une posture d'ouverture et de médiation, l'encourageant à renouer

le contact : "Elle m'expliquait : un père... on sait qu'il n'est pas parfait, qu'on doit le prendre comme il est" (418).

Diana reconnaît d'ailleurs que le rétablissement du contact a été progressif, et semble le situer dans un moment symboliquement fort : celui où son père rompt avec la femme pour laquelle il avait quitté la famille : "Je pense que ça correspond à l'époque où il a quitté la dame avec laquelle il était parti" (396). Cela pourrait être interprété comme une restauration de loyauté familiale perçue par Diana : son père, en rompant avec la figure adultère, permet à Diana de reprendre le lien sans trahir sa mère.

#### Analyse de la perception du rôle de l'aîné dans la dynamique familiale

Avant même la séparation parentale, Diana décrit avoir occupé une position d'aînée impliquant des attentes spécifiques, notamment de la part de sa mère : "Allez Diana, c'est toi la grande, fais un effort" (174). Elle exprime que ce rôle n'a pas toujours été facile à assumer : "Ce n'est pas forcément très réjouissant de toujours se faire passer derrière" (175). Pourtant, elle semble avoir intégré cette place comme une évidence liée à son rang dans la fratrie : "Je pense que tous les aînés ont un peu ça" (499), "On se sent un peu plus responsable des petits" (501). Cette adhésion à son rôle peut être envisagée à travers la mythique familiale, une croyance inculquée et partagée par la famille, qui attribue à l'aîné des fonctions de protection, de soutien et de sacrifice au service de la famille.

Diana évoque une relation de grande proximité avec ses deux frères jumeaux, allant jusqu'à se décrire comme une "deuxième petite maman" (71). Elle mentionne avoir, dès l'enfance, relayé sa mère dans les soins quotidiens : "J'ai toujours eu ce rôle un peu de deuxième maman, plus mature, qui est un peu le relais quoi... je le vois pas du tout d'une manière négative" (88). Cette dynamique de parentification était donc déjà en place avant la séparation parentale.

Durant la séparation de ses parents, Diana exprime un soulagement d'avoir pu les préserver d'une implication trop directe dans le conflit conjugal : "J'étais contente pour eux que ça se passe comme ça d'un côté. Donc au final, leur demander d'être plus en soutien aurait, dans mon esprit, plus les... impliquer bah... qu'ils étaient traumatisés comme moi" (539). On peut y voir une forme de loyauté envers ses cadets, dans laquelle Diana tente de les protéger du vécu douloureux qu'elle-même a subi, consolidant ainsi une position sacrificielle.

Par ailleurs, elle décrit avoir été un soutien émotionnel constant pour sa mère : "Si elle avait besoin de se confier, c'était à moi qu'elle le faisait" (340). Cette position réaffirme son rôle de parentification émotionnelle, dépassant les tâches concrètes. Elle évoque aussi une conscience des contraintes financières, ce qui l'a amenée à travailler parallèlement à ses études : "On a dû travailler comme étudiants pour s'autofinancer pour certaines choses" (357). Ce comportement, combiné à une adolescence sans complication : "Je ne voulais pas lui créer plus d'ennuis" (346), semble illustrer un instinct de protection envers sa mère.

#### Analyse de la reconnaissance et du développement personnel de l'aîné

Concernant la reconnaissance de ce rôle, Diana rapporte avoir reçu des paroles valorisantes de la part de sa mère : "Le nombre de fois où maman me disait, bah que j'avais été là pour l'aider" (482). Toutefois, avec le recul, elle exprime un manque de soutien et de guidance pour poser des limites : "Le fait qu'on me dise bah... ce n'est pas ta place... ce n'est pas ton rôle, ne te sens pas obligée de faire ça. Ça aurait peut-être soulagé certains trucs..." (496). Ce passage met en évidence l'ambivalence entre valorisation et absence de contenance, soulignant l'impact de la confusion sur le rôle qu'elle a pu adopter.

Diana identifie certains traits de sa personnalité comme étant possiblement liés à sa position d'aînée. Elle se décrit comme étant à l'écoute, empathique, et investie dans un rôle de soutien : "Je pense que je suis du coup une bonne oreille dans ma vie de tous les jours" (550), "J'ai toujours ce rôle de soutien vis-à-vis des autres" (553). Ces caractéristiques, valorisées dans son discours, peuvent être comprises comme des internalisations précoces des attentes parentales et familiales à l'égard de l'aîné, construisant ainsi une identité en partie façonnée par la responsabilité : "Et puis oui, tout ce qui est de penser aux cadeaux etc. Ce n'est jamais mes frères qui le font. Dès qu'on fait un cadeau à maman, cadeau à papa, c'est toujours moi qui organise quoi" (509).

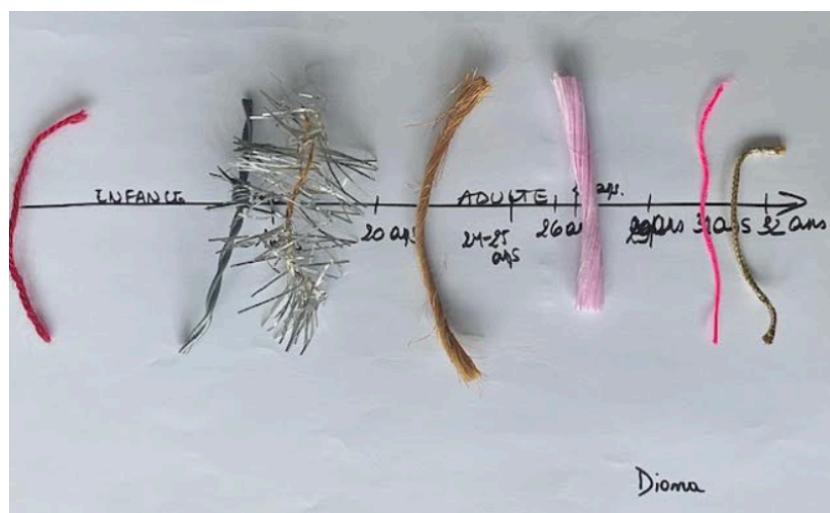
Depuis qu'elle est devenue mère, Diana exprime un désir fort d'offrir à ses enfants un cadre familial stable et uni : "J'ai envie d'apporter un foyer uni à mes enfants et ça fait partie de mes souhaits" (558). Elle relie directement ce projet à son propre vécu familial marqué par la séparation parentale, ce qui témoigne d'un script correctif, observé dans une démarche de réparation symbolique. Cette volonté peut également être mise en lien avec les valeurs culturelles héritées de ses origines italiennes, où la mythique familiale de la famille soudée est fortement valorisée.

Ce moment du cycle de vie qu'est l'entrée dans la parentalité semble avoir également favorisé un réajustement des liens intergénérationnels, notamment avec son père. Elle explique que c'est à cette période que les relations se sont apaisées : "*Ça a permis aussi de les voir dans un autre rôle et mon père est meilleur grand-père qu'il n'a été père. Donc ça fait du bien à voir aussi*" (645). On peut y voir une tentative de réinscription du père, lui permettant d'occuper une place différente dans la vie de ses petits-enfants. Cela peut aussi être compris comme une forme de réparation symbolique, qui contribue au processus d'élaboration de Diana.

Diana semble également consciente des processus de transmission au sein de sa propre parentalité. Elle remarque, par exemple, une tendance à reproduire certaines injonctions qu'elle-même a reçues en tant qu'aînée à sa fille : "*Le nombre de fois où je dis « Allez Charlotte, c'est bon, laisse ton petit frère choisir »*". Toutefois, elle s'efforce de modifier ces scripts familiaux : "*Je me mords la langue en disant : mais non, en fait, je ne vais pas reproduire ça. Donc non, ce n'est pas forcément à elle de ranger les jouets*" (465). Cela témoigne d'une posture réflexive et d'un travail psychique de différenciation, visant à ne pas reproduire les schémas comportementaux de sa propre fratrie.

Sur le plan professionnel, Diana s'interroge sur un éventuel lien entre son statut d'aînée et le choix d'un métier tourné vers le soin : "*C'est un métier de soin quand même malgré tout*" (563). Elle semble reconnaître une certaine continuité entre son rôle familial précoce et son orientation professionnelle.

#### Analyse de la ligne du temps relationnelle



Diana a spontanément choisi d'illustrer ses relations dans un ordre précis, d'abord son père, ensuite sa mère, puis ses deux frères, qu'elle regroupe sans distinction. Le fait qu'elle ne distingue pas ses frères jumeaux pourrait suggérer une perception globale de leur relation, perçue comme stable et homogène dans le temps. Cela contraste avec les liens parentaux, vécus comme plus dynamiques, conflictuels ou complexes.

**Avec son papa** : Pendant la séparation (fil de fer barbelé), elle exprime une rupture nette du lien marquée par la colère et la coupure de tout contact : "*C'est celle-là car j'ai refusé tout contact, - Mhmm - je me suis mise comme dans une barricade*" (743). On observe ici un clivage fort et une protection par la mise à distance. À 20 ans, elle entame une reprise de contact, qu'elle décrit comme un lien à la fois fort et fragile : "*je vais mettre ça (fil de corde épaisse) parce que c'est un lien qui semble costaud, mais qui reste, qui s'effiloche*" (745). Cette représentation laisse entrevoir une réconciliation, où la confiance n'est pas encore pleinement restaurée. Lors de la naissance de ses enfants (corde épaisse rose claire), elle illustre un lien présent mais toujours fragile : "*Je trouve qu'il ressemble à celui-ci mais il est rose ...je crois que j'ai toujours peur, que ce lien soit fragile*" (755). Ce passage suggère une transformation du rôle paternel, où le grand-père occupe désormais une place mieux acceptée. À l'heure actuelle, elle semble avoir une meilleure relation avec son papa (fil rose fluo) : "*Maintenant on a une relation, je pense saine ... on s'est dit les choses. Chacun avait des torts et chacun a reconnu qu'il avait des torts*" (758). Cette reconnaissance mutuelle permet une forme d'élaboration du conflit. Pour son enfance, sa relation avec son papa reste floue : "*je n'arrive pas à voir laquelle correspond*" (767).

**Avec sa maman** : Pendant l'enfance (fil de laine rouge), elle décrit une relation douce, stable et réconfortante : "*j'ai mis la ficelle rouge. Ça a un côté doux, j'ai toujours eu... J'ai une maman présente pour moi. Et ça représente un peu comme un petit cocon, petit cocon d'enfance*" (784). Cette métaphore du cocon évoque une fonction contenante, une mère perçue comme base de sécurité. Durant l'adolescence (guirlande argentée), elle fait état de tensions, mais souligne la résilience de sa maman : "*ça a été parfois un peu explosif, mais elle a tenu bon*" (789). À l'âge adulte (cordon tressé synthétique doré), elle exprime un lien solide et équilibré, marqué par le respect mutuel malgré les désaccords : "*ça a l'air d'être bien solide. Ça représente un peu la relation que j'ai avec elle, où on n'est pas toujours d'accord, mais maintenant qu'on est adulte, on respecte les opinions de l'une et de l'autre*" (792). Cette

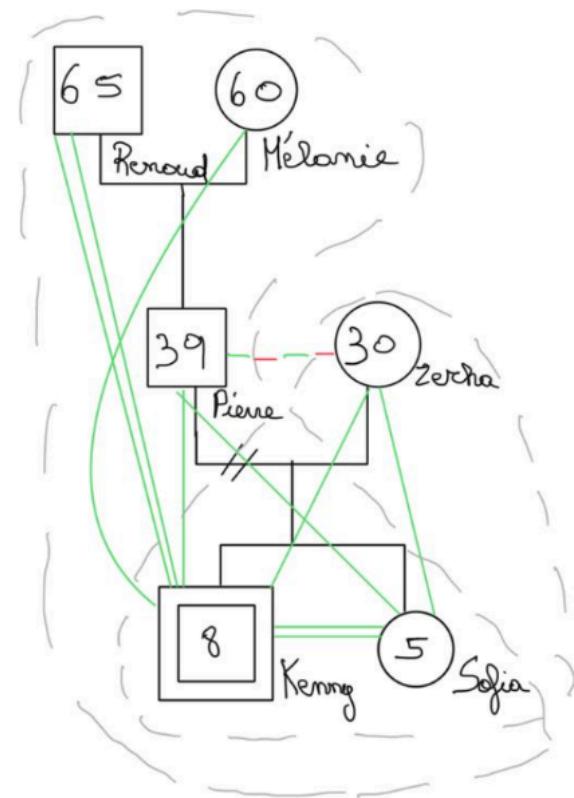
évolution semble traduire une différenciation, où les places générationalles sont mieux posées, sans rupture du lien.

**Avec ses frères :** Elle évoque une constance relationnelle, sans changements majeurs au fil du temps : "Avec mes frères, il n'y a pas vraiment eu de ... de changement de relation. On a vraiment toujours été proches, toujours à présent, donc ce que ça peut se représenter par des ficelles, je ne sais pas" (800). Elle ne choisit donc pas de ficelles spécifiques pour représenter cette relation, et ne différencie pas les deux jumeaux.

## L'analyse individuelle de Kenny

### Anamnèse

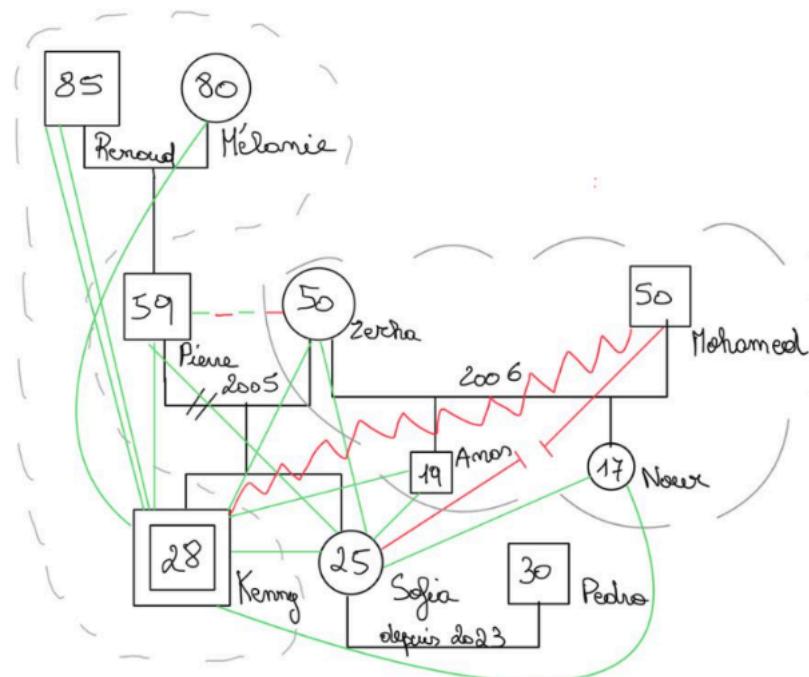
L'entretien avec Kenny s'est déroulé à mon domicile. Âgé de 28 ans, Kenny est l'aîné d'une fratrie comprenant une sœur cadette de trois ans de moins que lui. Issu d'une famille belgo-marocaine, il a grandi avec une mère au foyer et un père salarié. Les grands-parents paternels ont joué un rôle actif dans son éducation durant l'enfance.



Les parents de Kenny ont divorcé il y a vingt ans, après neuf années de vie commune. Au moment de la séparation, Kenny avait huit ans et sa sœur cinq. Kenny se rappelle peu de l'annonce de la séparation de ses parents et décrit qu'à huit ans, il est difficile de comprendre ce qui se passe. Alors qu'avec sa vision actuelle des choses, en tant qu'adulte, il explique que la relation entre ses parents était déjà assez conflictuelle, ce qui a mené à leur séparation.

À la suite de la séparation, les enfants sont hébergés principalement chez leur maman, avec des séjours chez le père un week-end sur deux. Ce dernier était alors retourné vivre chez ses propres parents, déjà très présents dans la vie familiale. La mère de Kenny a entamé une

nouvelle relation avec un homme rencontré au Maroc, Mohamed, qui est venu s'installer au domicile familial peu de temps après. Deux enfants sont nés de cette union : Anas et Nour.



Actuellement, Kenny vit chez ses grands-parents paternels, à la suite d'un conflit avec son beau-père. Il entretient néanmoins de bonnes relations avec sa mère, Anas et Nour. Son père vit seul dans la maison d'enfance de Kenny. Sa sœur est mariée depuis deux ans et vit avec son compagnon.

### Analyse du vécu de la séparation parentale

L'annonce de la séparation parentale reste floue dans la mémoire de Kenny, alors âgé de huit ans : "je ne saurais pas te donner les détails ... à part qu'on a compris que ça allait être différent" (121), d'autant qu'elle a eu lieu il y a vingt ans. Se remémorer les détails de l'annonce apparaît donc compliqué. Il se souvient néanmoins de conflits fréquents entre ses parents, qu'il identifie aujourd'hui comme ayant probablement conduit à la rupture : "c'était sûrement une dispute de trop" (119).

Kenny exprime un écart entre sa compréhension d'enfant et son analyse actuelle sur la séparation, avec une certaine ambivalence : "je dois penser comme quand j'étais petit ... alors que j'ai mon idée maintenant ... maintenant bah oui, je m'y attendais. Mais oui, mais petit je ne m'y attendais pas." (112). Cette distinction entre les deux niveaux de lecture illustre une réélaboration postérieure de l'événement, caractéristique du processus de construction du récit familial dans le temps.

Du point de vue de son environnement élargi, Kenny ne parvient pas à identifier de réactions claires de la part de son entourage à l'époque : "Je ne sais pas dire" (132). Il formule

toutefois une hypothèse concernant ses grands-parents paternels, très présents dans la vie familiale : *"je pense que papy, il aimait quand même bien maman. Ça a dû lui faire de la peine pour son fils"* (133). Le grand-père paternel, qui aurait manifesté une certaine affection envers la mère de Kenny, a peut-être contribué à ce que Kenny puisse maintenir une forme de loyauté et d'attachement envers ses deux parents. Cette dynamique illustre le rôle des familles d'origine dans la gestion des loyautés des enfants, envers leurs deux lignées.

Concernant les modalités de garde, une résidence alternée partielle a été instaurée : un week-end sur deux chez le père, qui vivait chez ses propres parents. Cette configuration a renforcé le lien déjà existant avec ses grands-parents paternels : *"ils ont toujours été là pour nous... dans notre éducation, toujours à s'occuper de nous"* (424). Le sous-système grand-parental apparaît ici comme une figure de stabilité et de continuité dans un contexte de transformation familiale.

En revanche, du côté maternel, la réorganisation familiale a été vécue de manière plus complexe. L'arrivée de Mohamed, nouveau compagnon de la mère, puis la naissance de Anas et Nour, ont généré des tensions : *"c'était pire"* (162). Kenny décrit un choc des valeurs culturelles, avec une éducation plus autoritaire de la part de sa maman mais aussi de Mohamed : *"il est venu avec sa culture marocaine et qu'en Belgique, ça ne marche pas vraiment. Donc, c'était des conflits tout le temps..."* (164).

Il compare par ailleurs les styles parentaux entre les deux foyers : *"mon père était un peu plus, je ne vais pas dire laxiste, mais il était plus cool"* (71). Ce vécu témoigne d'une difficulté d'ajustement entre les normes éducatives du côté maternel et du côté paternel, créant un climat d'ambivalence.

Enfin, les tensions se cristallisent aussi dans la dynamique fraternelle recomposée. Kenny évoque un climat conflictuel persistant entre les deux sous-systèmes fraternels, d'un côté lui et sa sœur Sofia, de l'autre Anas et Nour : *"c'était la guerre tout le temps, tout le temps des noises"* (178). Cette opposition peut être interprétée comme une manifestation de la non-intégration du système familial recomposé, où les frontières fraternelles restent floues, voire rigides, empêchant l'émergence d'un sentiment d'appartenance commun.

#### Analyse de la perception du rôle de l'aîné dans la dynamique familiale

Pendant la séparation, bien qu'il ait eu conscience des tensions, notamment économiques, il choisit de ne pas s'y impliquer. Il explique que sa mère a tenté de le placer dans une position triangulaire, en tant qu'intermédiaire entre elle et son père, mais qu'il a résisté à cette tentative de coalition parent-enfant : "*Ma mère a essayé mais elle n'a pas réussi, ... donc passer par moi pour demander. ... Mais du coup, elle passait par ma sœur*" (211). Refusant ce rôle, Kenny pourrait chercher à préserver une position de neutralité.

Cependant, malgré ce refus d'entrer dans une alliance conflictuelle, Kenny a assumé un rôle important de soutien émotionnel vis-à-vis de sa mère : "*Des pleurs tout le temps, ... toujours malheureuse ... j'étais le seul qui comprenait, entre guillemets, la situation. ... Elle venait tout le temps pleurer près de moi*" (190). Ce rôle de confident est caractéristique d'un processus de parentification émotionnelle, dans lequel l'enfant prend en charge les besoins affectifs de l'adulte.

En plus du soutien émotionnel, il y a eu un investissement concret dans les tâches familiales, notamment auprès des demi-frères Anas et Nour, après la recomposition du foyer maternel : "*elle a fait la même chose que quand on était petit, ... donc c'est toujours moi qui venais les aider, toujours moi qui venait faire changer les couches, les biberons*" (194). Kenny indique que sa sœur Sofia était encore trop jeune pour jouer ce rôle : "*Elle était un peu plus petite, du coup, elle ne faisait rien. Et puis c'est après qu'elle a commencé*" (198). Ainsi, Kenny s'est vu attribuer, de manière implicite, un rôle d'aidant du rôle parental.

Chez son père, Kenny a volontairement évité d'évoquer les tensions vécues chez sa mère, par souci de préservation affective : "*c'est quelqu'un de tellement bon, entre guillemets, que tu ne pouvais jamais lui raconter le mauvais. ... S'il se passait un truc chez maman, on ne le racontait jamais*" (348) ; "*on ne voulait pas non plus lui faire de la peine*" (349). Cette stratégie de protection du parent illustre une forme d'inversion des rôles où l'enfant tente de protéger son parent.

#### Analyse de la reconnaissance et du développement personnel de l'aîné

Kenny reconnaît qu'en tant qu'aîné, il y avait des attentes spécifiques sur lui, notamment en termes de posture exemplaire : "*je suis le grand frère, je suis un peu le modèle*" (291). Il associe toutefois ces attentes à une forme d'évidence : *c'était normal*. Cette normalisation du

rôle illustre la manière dont certaines fonctions familiales s'installent de façon implicite faisant partie de la mythique de l'aîné.

Déjà avant la séparation parentale, Kenny semble avoir intégré de manière spontanée les attentes liées à sa position d'aîné, assumant naturellement un rôle de soutien et de prise en charge au sein de la fratrie : "*le matin, ... je préparais tout pour ma sœur*" (82) ; "*J'étais un peu son père et sa mère entre guillemets*" (83). Il précise que cette posture s'est installée progressivement : "*c'est venu comme ça*" (89), ce qui peut être mis en lien avec la mythique de l'aîné. La mère de Kenny semble avoir valorisé cette autonomie : "*je pense qu'elle savait aussi que, comme on se gérait nous-mêmes, il n'y avait pas grand-chose à faire*" (85).

Le père, lui, semble avoir reconnu l'implication de Kenny dans la prise en charge de sa sœur : "*je pense que papa le voyait, que je m'occupais de Sofia, c'était ma sœur et que je ne pouvais pas la laisser, et que j'étais là pour elle*" (270). Cette reconnaissance est relativisée par Kenny, qui la banalise : "*Je lui disais que c'était normal*" (281). Ce mécanisme de normalisation peut être interprété comme une conséquence directe de la mythique de l'aîné précédemment évoquée, dans laquelle le rôle d'aidant est perçu comme allant de soi, voire attendu.

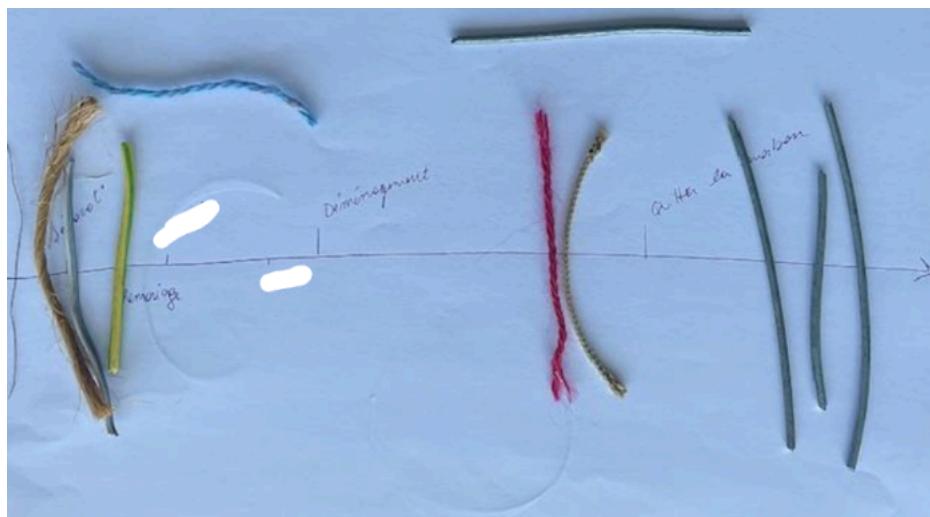
Au niveau de la reconnaissance, Kenny exprime un manque de soutien maternel durant la période de la séparation, mais note que le lien entretenu avec son père a contribué à compenser ce déséquilibre : "*j'aurai voulu plus de soutien par maman, mais comme j'en avais du côté de mon père, bah ça compensait*" (287).

Enfin, concernant Anas et Nour, Kenny considère que la qualité actuelle de leur relation repose sur ce qu'il a pu leur apporter, en écho au lien tissé avec sa sœur : "*Ils ont vu ce que nous, on apportait. Au regard de ce que j'ai fait avec Sofia, on a fait la même chose pour eux...*" (395). Cet investissement fraternel semble avoir façonné ses modalités relationnelles au sein de la famille recomposée.

Cette intérieurisation du rôle semble s'être faite de manière progressive et non questionnée, comme si elle faisait partie intégrante de l'identité de Kenny. Ainsi, lorsqu'il évoque ses choix personnels, qu'ils soient d'ordre relationnel ou professionnel, il semble dans l'incapacité de déterminer s'ils sont réellement influencés par sa position dans la fratrie ou pas. En ce sens, nous pouvons évoquer l'idée que l'identité se construit ici en continuité avec

les représentations et attentes familiales, parfois de manière si intériorisée qu'elle échappe à la conscience réflexive.

### Analyse de la ligne du temps relationnelle



Pour réaliser sa ligne du temps relationnelle, Kenny a tout d'abord retracé les événements marquants de son parcours : la séparation de ses parents, le remariage de sa mère, la naissance de ses demi-frère et sœur (Anas et Nour), ainsi que son déménagement chez ses grands-parents paternels. Il a ensuite choisi de représenter séparément l'évolution de sa relation avec chaque membre de la famille, à l'exception de ses grands-parents paternels et des deux cadets, Anas et Nour, qu'il a regroupés.

**Avec sa maman :** Avant la séparation (fil de corde épaisse), Kenny décrit une relation globalement stable mais avec des tensions : *"Ma relation, ça allait, mais de temps en temps, ça pète un petit peu. Et puis, quand elle s'est séparée, c'est toujours la même chose"* (324). À partir du remariage (fil de nylon transparent), il évoque une rupture progressive du lien : *"ça a été de plus en plus rompu"* (326). Juste avant son départ du domicile maternel (fil de laine rouge), une amélioration relative du lien est évoquée, bien qu'encore fragile : *"ça allait un peu mieux, mais ce n'était pas encore le top"* (327). À l'heure actuelle (fil rigide métallique argenté), Kenny note un renforcement du lien, rendu possible par une prise de distance physique : *"c'est quand je suis parti de la maison que ça s'est solidifié"* (329) ; *"on a pris un peu tous les deux sur nous"* (331). Cela illustre un processus d'ajustement relationnel où la mise à distance a permis à la relation mère-fils de retrouver un équilibre.

**Avec sa sœur Sofia** : Avant la séparation (fil électrique gainé en plastique gris), leur relation était marquée par les conflits typiques de l'enfance : "*quand on était petits, bah tu te chamailles quand t'es petit, mais c'est normal*" (334). Après la séparation (fil électrique avec gaine bicolore verte/jaune), le lien reste fort et resserré : "*c'est toujours serré*" (335). Avant le départ de Kenny du domicile maternel (cordon tressé synthétique doré), il décrit une relation intense, teintée de quelques tensions : "*on est toujours, toujours bien soudés, mais il y avait des embrouilles de temps en temps*" (336). Il interprète ces tensions comme l'expression d'une peur de l'abandon de la part de sa sœur : "*je pense que c'était comme ça parce qu'elle avait peur que je parte*" (337). Après son départ (fil rigide métallique argenté), il évoque une relation renouée, redevenue très proche et affectueuse : "*c'est redevenu un petit peu comme avant, ... c'est devenu soudé, fusionnel*" (344).

**Avec son papa** : Kenny distingue deux périodes relationnelles. La première, de l'enfance à l'âge adulte (fil de laine bleu), montre une relation marquée par la bienveillance mais aussi par une forme de retenue émotionnelle : "*c'est quelqu'un de tellement bon, entre guillemets, que tu ne pouvais jamais lui raconter de mauvais*" (346) : "*au début bah c'est plus, plus mou parce que je me confiais moins*" (355). La seconde phase, amorcée après le départ de Kenny du domicile maternel (fil rigide métallique argenté), marque une amélioration de leur relation : "*vu que j'ai quitté la maison, bah c'est beaucoup mieux*" (356). Ce changement de contexte semble avoir permis à Kenny de se sentir plus apaisé, ce qui a eu un effet positif sur la qualité de ses relations en général, y compris avec son père.

**Avec Anas et Nour** : Pour son demi-frère et sa demi-sœur, Kenny a préféré une narration verbale plutôt qu'une représentation par des ficelles, ce qui peut signaler une relation plus complexe ou moins "codifiée". Il évoque un lien plus solide avec Anas, renforcé par le sentiment de responsabilité lié à sa maladie génétique : "*Anas, c'était un peu plus solide parce que, par sa maladie, parce que je m'occupais de lui, bah t'es plus attaché*" (383). Avec Nour, la relation a d'abord été plus conflictuelle : "*c'était pire... c'était la cherche-misère de la famille... Elle cherchait la misère tout le temps*" (388). Actuellement, Kenny perçoit une amélioration générale du lien avec les deux, qu'il attribue à la reconnaissance par les plus jeunes de son implication : "*ils ont vu ce que nous on apportait... Au regard de ce que j'ai fait avec Sofia, bah on a fait la même chose pour eux... toujours là pour eux*" (395). Ce rôle aidant souligne une parentification récurrente, à la fois verticale

(auprès de la mère) et horizontale (auprès des cadets), qui a fortement structuré l'identité relationnelle de Kenny.

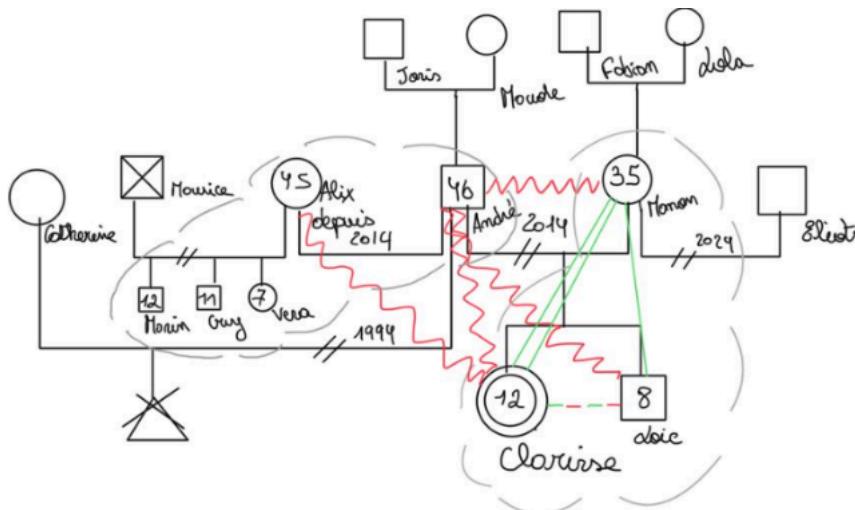
**Avec ses grands-parents paternels :** Dans l'enfance (fil métallique très fin argenté), Kenny décrit une relation constante et protectrice : "*Quand t'es petit bah, tu ne comprends pas trop les choses, je pense. Et ouais, c'est pour ça que j'ai pris une petite barre fine mais dure, parce qu'ils ont toujours été là pour nous. Ouais... dans notre éducation, toujours à s'occuper de nous*" (423). À l'âge adulte (fil rigide métallique argenté), ce lien se consolide encore : "*Et puis quand tu grandis, bah c'est devenu une barre de fer*" (425). Il représente les deux grands-parents ensemble, bien qu'il mentionne un lien plus fort avec son grand-père : "*Plus papy, voilà parce que c'est un homme. Et du coup, hommes et hommes*" (428). Cette proximité semble s'expliquer par une identification de genre, qui favorise une complicité plus naturelle et une meilleure compréhension mutuelle entre eux. Les grands-parents semblent avoir joué un rôle de base de sécurité affective, incarnant un ancrage stable dans un système familial parfois en transition.

**Avec son beau-père :** Tout au long de la ligne du temps, Kenny choisit un fil de nylon transparent, signe d'une relation quasi inexistante : "*juste le fil de pêche transparent, encore moins que ça*" (435). Il décrit une relation instable, marquée par des fluctuations émotionnelles, sans rentrer dans les détails : "*C'est bizarre, il y a des moments où ça va, et puis t'as une période où c'est insupportable entre guillemets*" (434).

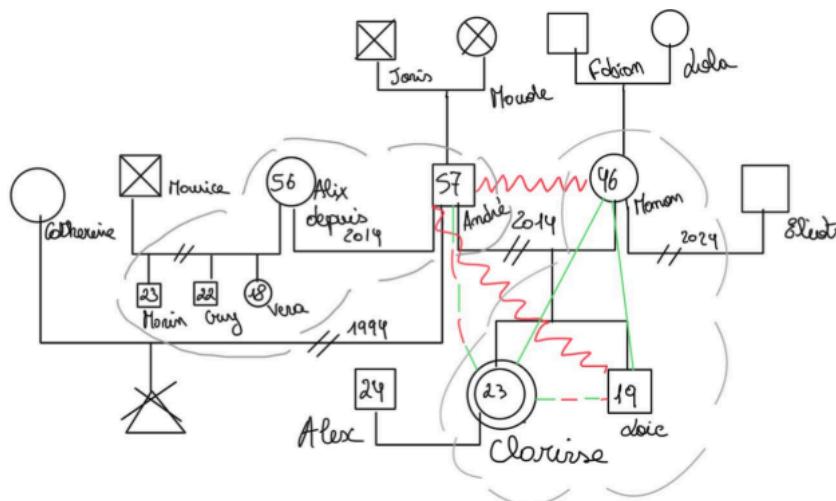
## L'analyse individuelle de Clarisse

### Anamnèse

L'entretien avec Clarisse, vingt-trois ans, s'est déroulé à mon domicile. Elle est l'aînée d'une fratrie de deux enfants, avec un frère cadet de trois ans. Leur père avait été marié une première fois avant de rencontrer leur mère. Clarisse décrit une enfance globalement agréable, bien qu'elle ait été témoin de conflits fréquents entre ses parents.



passaient un week-end sur deux chez leur père et le reste du temps chez leur mère jusqu'à ce qu'ils décident quelques mois plus tard de vivre exclusivement avec leur mère.



reprendre contact avec lui de manière progressive.

#### Analyse du vécu de la séparation parentale

L'annonce de la séparation a été faite en présence des deux parents, qui ont réuni Clarisse et son frère pour leur expliquer la situation. Le motif de la séparation, l'infidélité du père, leur a été explicitement communiqué. Clarisse rapporte avoir été bousculée par cette annonce : elle dit avoir "beaucoup pleuré" (166).

Elle évoque également un climat familial tendu, dans lequel la séparation a suscité des réactions de colère dans l'entourage "*Du côté de ma maman, ça a été énormément de colère, voire de haine envers mon papa*" (187). De plus, Clarisse dit avoir été rapidement coupée de

Ceux-ci se sont séparés il y a onze ans, après vingt années de vie commune, à la suite d'une infidélité de la part du père. Après la séparation, le père est parti vivre avec sa nouvelle compagnie. Clarisse et son frère

À l'heure actuelle, la relation entre les parents de Clarisse reste conflictuelle. Clarisse et son frère résident uniquement chez leur mère. Son frère est toujours en conflit avec leur père. Clarisse, quant à elle, commence à

sa lignée paternelle : "j'ai été assez vite isolée de lui" (185). Cette mise à distance peut suggérer une réorganisation du système familial, marquée par des alliances et des exclusions, suite à une séparation conflictuelle.

Clarisse exprime un sentiment de trahison au moment où son père part vivre chez sa nouvelle compagne. Elle dit avoir ressenti une profonde tristesse face à la réorganisation familiale du côté paternel. La nouvelle compagne de son père avait déjà des enfants issus d'une précédente union, Clarisse semble avoir éprouvé une forme de rivalité affective à leur égard, notamment en constatant que son père s'occupait activement d'eux : "*on faisait les mêmes sports. Donc je voyais mon papa venir les rechercher, et pas moi*" (258). Ces perceptions sont accentuées par les discours tenus au sein de la famille maternelle : "*on me disait beaucoup : Tu vois, ton papa, il t'abandonne*" (264). Les discours culpabilisants transmis par les adultes de l'entourage maternel semblent participer à figer Clarisse dans une position et à complexifier son rapport aux deux lignées parentales.

Clarisse souligne également qu'elle ne souhaitait pas rencontrer la compagne de son père : "*directement après l'annonce, mon papa est allé vivre chez sa nouvelle compagne que je ne voulais pas voir*" (194). Cette réaction de rejet, partagée par son frère, peut être interprétée comme une forme de loyauté invisible envers la mère. Refuser de rencontrer la nouvelle compagne du père revient alors à maintenir un lien de solidarité avec la mère trahie.

Afin d'éviter cette confrontation, une décision judiciaire a instauré un droit de visite au domicile des grands-parents paternels, permettant ainsi à Clarisse et à son frère de voir leur père sans croiser sa nouvelle compagne. Si cette solution semble avoir atténué partiellement la souffrance de Clarisse, elle ne répondait pas à son désir de couper le lien : "*à ce moment-là, je voulais plus voir mon père, j'étais obligée d'y aller. Mais au moins, ce n'était pas chez Alix... ça comblait un peu le sentiment d'injustice*" (203-204). Cependant, cette mesure n'a pas été maintenue sur le long terme. Clarisse raconte une fréquence irrégulière des visites : "*Ce n'était pas super régulier. Et j'ai fait énormément de fugue, de non-présentation...*" (197). Finalement, elle et son frère ont cessé de se rendre chez leur père et ont vécu exclusivement chez leur mère.

#### Analyse de la perception du rôle de l'aîné dans la dynamique familiale

Dès l'enfance, Clarisse reconnaît avoir endossé un rôle de protection vis-à-vis de son petit frère, et qui, selon elle, aurait été encouragé par ses parents : "*Occupe-toi de ton petit frère, pour aller jouer dehors... un rôle de surveillance un peu*" (126). Ce positionnement peut être interprété comme une forme de parentalisation dans laquelle l'enfant aîné est investi d'une responsabilité envers son cadet.

Après la séparation de ses parents, ce rôle s'intensifie et rejoint une fonction de soutien émotionnel à sa mère, que Clarisse décrit comme étant en état de dépression : "*Je pense que je me suis mise en mode bataille, que je n'ai pas vraiment eu le choix de mettre une carapace et d'être là pour elle*" (217). Cette posture évoque un processus de parentification, dans lequel l'enfant prend en charge, de manière plus ou moins consciente, des besoins affectifs et psychologiques d'un parent fragilisé. Clarisse verbalise d'ailleurs les effets anxiogènes de cette inversion des rôles : "*J'étais très anxieuse parce que je devais partir à l'école et la laisser toute seule, et je ne savais jamais comment j'allais la retrouver en rentrant*" (221). La peur de ce qu'elle aurait pu découvrir à son retour souligne la charge émotionnelle qu'elle portait, ainsi que la difficulté à vivre une séparation claire entre son rôle d'enfant et les responsabilités qu'elle assumait au sein du système familial.

Clarisse exprime également s'être fortement alignée émotionnellement avec sa mère : "*Je me suis ralliée avec ma maman qui en plus était triste et en dépression... il fallait aider donc le parti a été pris*" (316). Ce positionnement renforce l'hypothèse d'une fusion affective mère-fille, dans laquelle Clarisse s'est engagée dans une alliance avec sa mère. Cette dynamique peut rendre difficile toute tentative de maintien d'un lien équitable avec les deux parents, et renforcer une logique de clivage dans laquelle le père est progressivement exclu.

Dans un contexte toujours conflictuel entre les parents, Clarisse a également été placée dans un rôle de médiation : "*J'ai eu la responsabilité de porte-parole, si je peux dire ça comme ça, dans le sens où c'est moi qui devais aller dire à papa qu'on ne voulait pas aller le voir, c'est moi qui devais écrire au juge pour dire qu'on ne voulait pas aller le voir*" (274). Ce positionnement au centre des échanges parentaux évoque un processus de triangulation, où l'enfant est instrumentalisé dans le conflit conjugal.

Clarisse évoque également avoir dû intervenir activement lors d'épisodes de violence : "*C'est moi qui appelaient la police. Ça s'est manifesté aussi par de nombreuses plaintes à la police... je devais témoigner de ce qui s'était passé chez papa, ce qui s'était passé chez maman et*

*encore une fois... mon frère n'était pas là*" (305-306). Le fait d'avoir été en première ligne dans ces situations souligne la surcharge émotionnelle et fonctionnelle qu'elle a portée, alors que son frère en était, selon ses termes, davantage épargné : "*Lui a plus été spectateur*" (288).

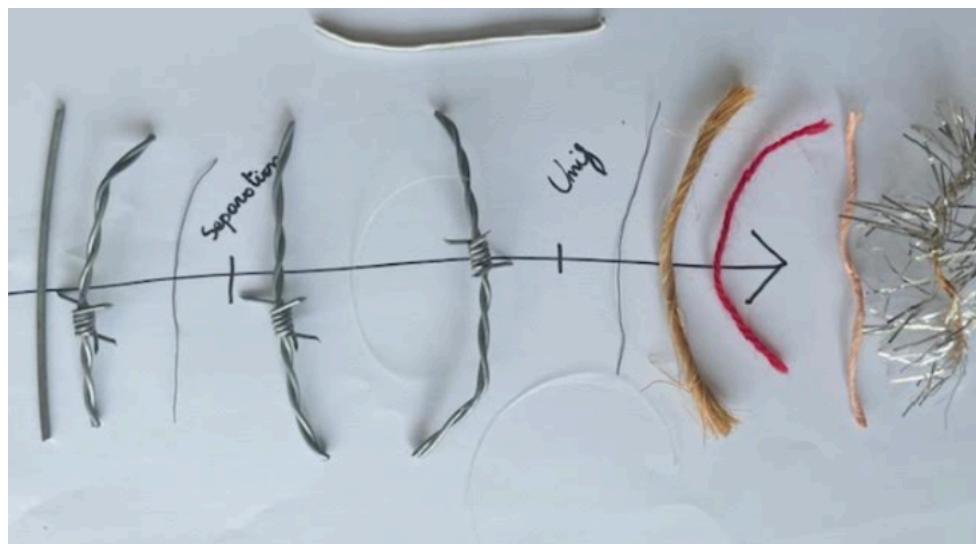
#### Analyse de la reconnaissance et du développement personnel de l'aîné

Durant la séparation de ses parents, Clarisse rapporte avoir manqué de soutien et de reconnaissance quant au rôle qu'elle a dû assumer dans ce contexte : "*La famille a tellement explosé. Ça a été tellement de haine que je pense qu'on n'a même pas pris le temps de m'écouter*" (245). Ce manque d'espace pour exprimer son vécu personnel, au sein d'un environnement familial, semble avoir affecté son bien-être. Elle évoque également une tentative de prise en charge psychologique, mais qui n'a pas pu s'inscrire dans la durée : "*J'ai eu énormément de psychologues, mais on changeait au bout d'un mois ou deux parce qu'on trouvait qu'elle avait pris le parti de l'un ou de l'autre*" (247). Le suivi psychologique semble avoir été perçu par les parents comme un prolongement de leur rivalité, rendant impossible pour Clarisse de bénéficier d'un accompagnement thérapeutique constant.

Actuellement, Clarisse, étant devenue adulte, exprime une volonté d'apaisement et une ouverture à une possible reconstruction du lien avec son père : "*J'ai pris du recul... maintenant je pourrais avoir à nouveau une relation avec mon papa. Sans avoir toute cette haine, cette colère, cette tristesse*" (347). Cette évolution peut s'interpréter comme la manifestation d'un besoin de reconnexion avec la totalité de son appartenance familiale, qu'elle n'a pas pu maintenir dans l'adolescence. Cependant, cette démarche s'accompagne d'un conflit de loyauté : Clarisse se sent partagée entre son désir de renouer avec son père, et la fidélité qu'elle éprouve envers sa mère et son frère, toujours en conflit avec le papa : "*Je suis déloyale envers mon frère de prendre une décision qui ne va pas dans son sens, et donc dès que j'ai un peu de relation avec lui, c'est assez mal vu*" (365). Cette position d'ambivalence crée une tension interne forte : "*J'ai l'impression de vivre un peu comme si j'étais en train de faire un adultère*" (423). Cette formulation est particulièrement significative sur le plan symbolique, et peut être mise en lien avec l'histoire familiale : l'adultère est précisément le motif de la rupture parentale. En renouant un lien avec son père, Clarisse semble revivre inconsciemment la blessure originelle, mais cette fois en étant dans la position de celle qui "trahit".

Clarisse identifie également un impact durable de son rôle d'aînée sur sa manière d'être au quotidien : "Je me suis construite comme forte indépendante... je pourrais avoir du mal à déléguer des tâches ou à demander de l'aide pour quelque chose" (453). Ce discours laisse entendre que la posture de soutien et de responsabilité qu'elle a endossée, s'est prolongée dans sa construction identitaire adulte.

#### Analyse de la ligne du temps relationnelle



Lors de la création de sa ligne du temps relationnelle, Clarisse a choisi de la structurer en quatre phases : avant la séparation de ses parents, après la séparation, une période actuelle depuis son entrée à l'université, et, contrairement aux autres participants, elle a décidé de représenter sa relation future avec ses deux parents. Le fait qu'elle inclut une dimension future dans sa ligne du temps pourrait indiquer qu'elle envisage encore l'évolution de ses relations familiales reflétant ainsi un espoir ou une réparation de ses liens avec ses parents. Clarisse a utilisé un seul type de ficelle pour son frère et un autre pour son petit ami, symbolisant ainsi des relations qui n'évoluent pas particulièrement au fil du temps.

**Avec son frère** (fil de pêche transparent) : elle décrit une relation stable mais qui n'a pas beaucoup évolué au fil du temps : " J'aurais mis le fil transparent, mais je ne pense pas qu'il y ait eu une évolution " (544). Elle reconnaît être un soutien pour lui dans les moments difficiles et avoir un rôle protecteur envers lui : " Le fil de pêche, en même temps, il est là pour rattraper la personne qui est en train de couler " (554).

**Avec son papa** : Avant la séparation (fil électrique isolé avec gaine bicolore verte/jaune), elle perçoit un lien fort et résistant, illustrant une proximité : "*j'ai pris du métal parce que c'est solide et que je pense que le lien avec mon papa est solide l'air de rien*" (584) "*C'est un bout de fer tout droit ...en tout cas il est très dur donc je me dis qu'on était fort proche*" (589). Après la séparation (fil de fer barbelé), la solidité demeure, mais la relation devient plus douloureuse, marquée par des tensions : "*donc c'est toujours du métal. Parce que la relation était là, on ne s'est jamais vraiment lâchés*" (597) "*C'est du barbelé, donc la relation pouvait faire mal à certains moments*" (600). Depuis la rentrée à l'université (fil métallique très fin argenté), elle ressent un affaiblissement du lien, devenu fragile et susceptible de se briser : "*Je vois que la relation à mon papa, c'est un tout petit fil de métal. Donc elle est encore là, il s'est fort affaibli. Elle est fragile, donc je pense que tout petit couac peut la casser*" (614). Pour le futur (ficelle en papier rose saumon), elle imagine une possible reconstruction du lien à travers des projets partagés, notamment autour de la parentalité : "*il y a bout de métal dedans, ce petit bout faible...il est entouré de papier. Mais ça pourrait être des choses qu'on pourra partager qui vont nous rassembler ne serait-ce que potentiellement ma parentalité*" (646). Cette dernière ficelle illustre l'envie de Clarisse, de rendre à son papa une place dans sa vie, notamment via un nouveau rôle, celui de la grand-parentalité.

**Avec sa maman** : Avant la séparation (fil de fer barbelé), elle décrit une relation conflictuelle : "*Avant la séparation, c'était le barbelé, c'étaient des conflits*" (656). Pendant la séparation (fil de nylon transparent), elle évoque une tentative de rapprochement, où elle perçoit une volonté d'être en lien malgré les difficultés : "*je mettrai quand même le fil de pêche, j'ai l'impression que comme je disais tantôt, allez la repêcher*" (659). Pour la période actuelle (fil de corde épaisse), elle représente leur lien comme devenu doux et réconfortant : "*Pour maintenant, je dirais que c'est la paille*" (671) "*c'est de la paille, ça peut faire un petit nid douillet, donc là on peut se réconforter où j'ai l'impression que du coup, maintenant c'est beaucoup plus dans les deux sens où je peux autant me réfugier dans le petit nid que, elle se réfugier dans le petit nid*" (674). Pour le futur (guirlande argentée), elle imagine une relation sereine, fondée sur la confiance et la liberté, où chacune pourrait conserver son espace personnel : "*C'est elle, la petite fête là, on s'entend bien...que je puisse m'en aller, avoir toutes mes petites libertés sur le côté*" (694).

**Avec sa belle-mère** : Au début de leur relation (fil métallique très fin argenté), elle évoque un lien basé sur une certaine solidité et une confiance initiale : "*on avait une petite*

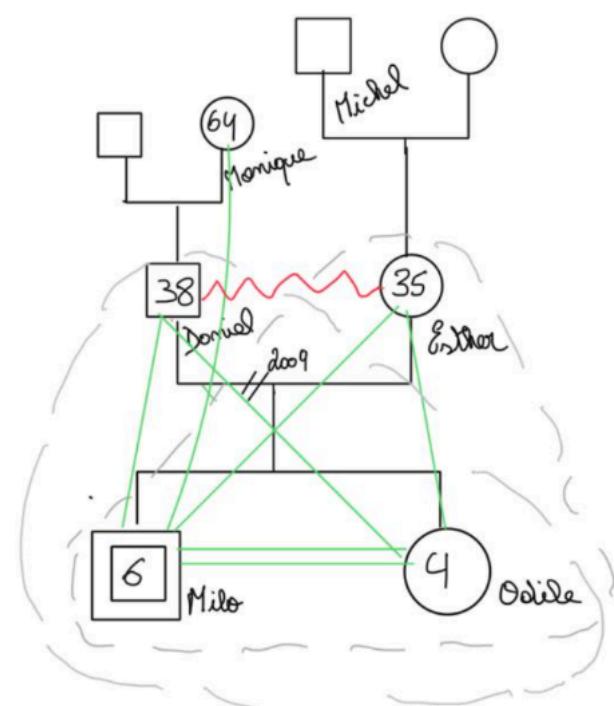
*relation métal où il y avait quand même de la confiance, et cetera, puisque c'était une amie de la famille" (703). Après la séparation (fil de fer barbelé), la relation se détériore, devenant tendue et blessante : "Puis ça a été bah, des grosses épines" (704). Aujourd'hui (fil de laine rouge), elle décrit une amélioration, une forme d'apaisement, bien que le lien reste fragile et parfois inconfortable : "Plus doux... ce n'est pas encore la relation la plus solide, ce n'est pas la plus agréable parce qu'elle peut gratter de temps en temps. Mais c'est plus doux" (707).*

**Avec son petit copain** (fil métallique gainé en plastique gris) : Elle décrit une relation solide avec du soutien mutuel : "il y a une relation forte là-derrière, il y a du métal quand il y en a un côté qui est froid, on peut le réchauffer avec l'autre etc. Et puis il y a quand même une gaine de protection autour où il a quand même pu m'aider dans pas mal de conflits ...et me protéger et donc me canaliser aussi parfois où j'aurais pu exploser" (726-727).

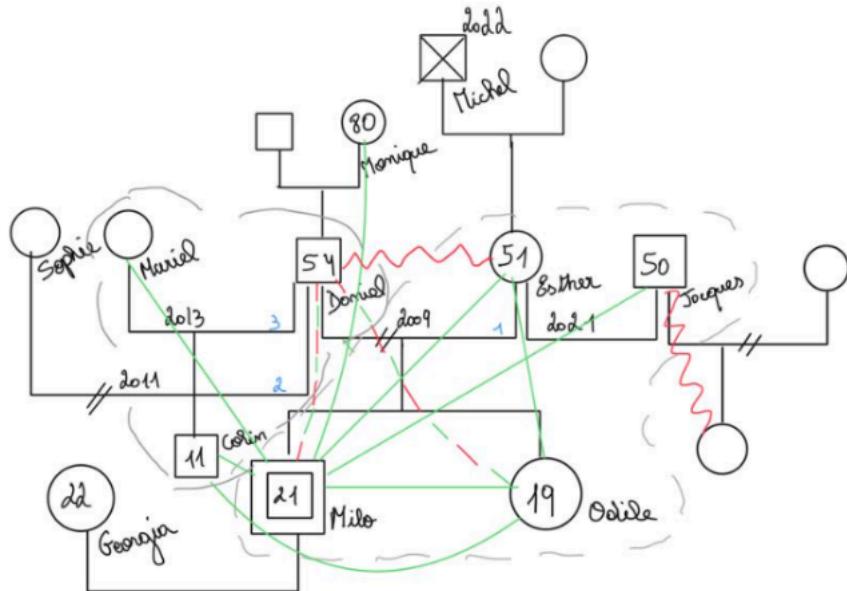
## L'analyse individuelle de Milo

### Anamnèse

L'entretien a été réalisé au domicile de Milo. Âgé de 21 ans, Milo se dit très proche de sa sœur cadette, Odile, née deux ans après lui. Il rapporte que ses parents se sont séparés lorsqu'il avait six ans, après dix années de relation. Il décrit un climat familial conflictuel avant la séparation, bien qu'il conserve peu de souvenirs de la vie commune de ses parents, en raison de son jeune âge au moment des faits.



Il précise que c'est sa mère qui a pris l'initiative de la séparation, décision que son père a eu plus de difficultés à accepter. Après la séparation, leur père est retourné vivre chez ses propres parents, et une garde alternée a été instaurée entre les deux domiciles. Les grands-parents paternels ont alors occupé une place importante dans l'éducation et le quotidien de Milo et de sa sœur.



Depuis 2024, Milo a choisi de vivre exclusivement chez sa mère. Il explique ce changement par des raisons pratiques : son entrée dans la vie professionnelle rendait les allers-retours entre les deux foyers compliqués à gérer sur le

plan logistique. Sa sœur Odile a pris une décision similaire en mettant également fin à la garde alternée. Leur père, Daniel, vit aujourd’hui avec sa compagne, Muriel, avec laquelle il a eu un autre enfant, Colin, âgé de onze ans.

#### Analyse du vécu de la séparation parentale

L’annonce de la séparation reste assez floue dans la mémoire de Milo, qui n’avait que six ans à l’époque. Il explique : *“Je n’ai pas compris tout de suite à mon avis ce qui se passait”* (166). Avec le recul, il pense que la décision de séparation est venue de sa mère : *“Mon père, il n’a pas du tout accepté pendant très longtemps”* (209). Milo rapporte que pendant plusieurs années, son père revenait régulièrement sur cet épisode, en insistant sur le fait que c’est la mère qui a pris l’initiative du divorce : *“Il essaie toujours de faire dire que c’était de sa faute parce que c’était elle qui avait voulu qu’ils divorcent”* (216).

Cette insistance du père à rappeler la responsabilité de la mère dans la séparation peut être interprétée comme une tentative de créer une coalition avec ses enfants, visant à les rallier à sa version des faits. Cela a pu potentiellement placer Milo et sa sœur dans une position inconfortable, où ils sont amenés à devoir prendre parti dans un conflit parental.

À la suite de la séparation, le père de Milo, que ce dernier décrit comme déprimé à cette période, est retourné vivre chez ses propres parents. Ces derniers ont alors joué un rôle dans l’accompagnement quotidien de Milo et de sa sœur Odile : *“Je retrouve mes grands-parents qui sont sécurisants”* (328), *“Mes grands-parents vont quasiment nous chercher à l’école tous*

*les jours, ils font les devoirs avec nous*" (329). Le système familial s'est donc partiellement réorganisé autour des figures grand-parentales, qui ont servi de figures de soutien et de stabilité dans un moment de déséquilibre.

Quelques années plus tard, le père de Milo commence une relation avec Muriel, avec laquelle il aura un enfant, Colin. L'arrivée de ce demi-frère a représenté une étape difficile pour Milo, notamment en raison d'une perception d'inégalité dans les pratiques éducatives : "*J'avais un peu un pressentiment, de me dire que pour ma belle-mère, ce sera son seul enfant. Donc ce sera son enfant roi, et de fait, par la suite, ça s'est un peu confirmé*" (360). Ce décalage éducatif semble avoir impacté la qualité du lien avec son demi-frère : "*Autant je l'adore, autant ça, ça a été quand même difficile*" (363). Cette ambivalence semble traduire une tension où l'affection coexiste avec des ressentiments liés aux inégalités perçues au niveau éducationnel.

#### Analyse de la perception du rôle de l'aîné dans la dynamique familiale

Durant le processus de séparation de ses parents, Milo a occupé une place d'intermédiaire dans un contexte où la communication directe entre les adultes était limitée : "*C'était toujours moi qui devais faire l'intermédiaire entre les deux*" (509). Cette position, imposée de manière implicite, semble avoir été vécue comme une charge pesante : "*Ce n'était pas agréable parce qu'en fait, j'avais l'impression d'être un peu... le bouclier, on va dire, de ma mère ou de mon père à l'inverse*" (521). Cette posture correspond à un processus de triangulation, dans lequel l'enfant est utilisé comme vecteur de messages entre les parents.

Milo évoque également son implication active auprès de sa mère après la séparation : "*Elle était un peu dépassée de devoir tout gérer*" (742). Il a donc pris l'initiative de l'aider, notamment dans les tâches du quotidien. Il exprime cette démarche comme un acte volontaire, nourri par un sentiment de reconnaissance et de réciprocité : "*J'ai pris un peu ce rôle-là parce que j'ai envie d'aider ma mère*" (761), "*C'est normal de lui rendre*" (764). Cette logique s'inscrit dans une dynamique de don contre-don où le lien familial repose sur des échanges implicites de soutien, de loyauté ou de gratitude.

Concernant sa relation avec sa sœur Odile, Milo décrit une dynamique dans laquelle elle s'est souvent reposée sur lui, en particulier pour des aspects pratiques du quotidien : organisation de la garde alternée, trajets pour l'école ou les activités sportives. Toutefois, avec le temps,

Milo a ressenti le besoin de redéfinir cette relation avec sa sœur, en prenant conscience que certaines responsabilités ne lui revenaient pas : "Je lui ai dit qu'il y a des choses où ce n'était pas à moi de gérer. C'étaient ses histoires à 100 %, c'était à elle de gérer" (309). Cette prise de parole lui a permis de poser des limites dans sa relation avec sa sœur.

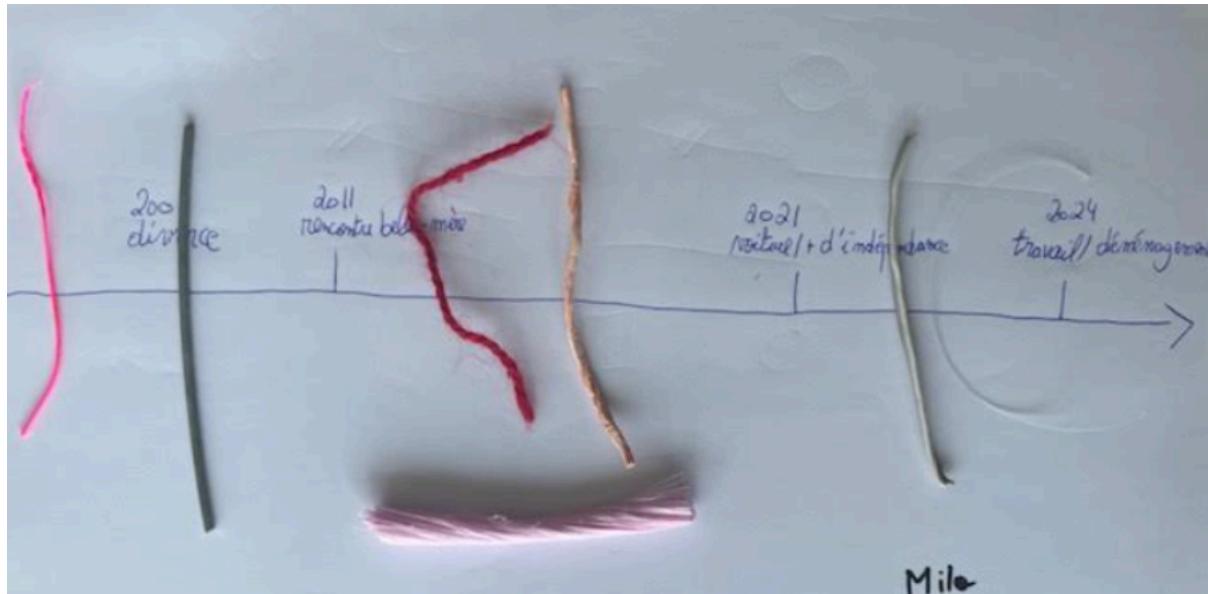
#### Analyse de la reconnaissance et du développement personnel de l'aîné

Milo reconnaît avoir été placé dans une position qu'il ne souhaitait pas dans le conflit entre ses parents : "J'ai très vite dû prendre une place qui n'est pas la mienne en fait" (543). Bien qu'il ait ressenti le poids, il explique qu'il aurait eu du mal à verbaliser ce malaise auprès de ses parents : "J'ai l'impression que si je leur disais ça, ils se rendraient encore plus responsables, plus coupables" (554). Cette formulation laisse entrevoir une attitude de protection émotionnelle vis-à-vis de ses parents, où Milo semble avoir intérieurisé la nécessité de préserver leur équilibre, au prix de sa propre reconnaissance.

Milo souligne également qu'il a dû faire preuve de maturité très tôt, même si cela n'a jamais été explicitement exigé par ses parents : "On ne me l'a jamais dit clairement, mais je sentais bien que c'était à moi d'assumer certaines choses" (851). Cette posture semble avoir été perçue comme "normale", à la fois par les parents et par sa sœur cadette Odile. Milo rapporte : "C'était naturel en quelque sorte. Surtout pour ma sœur, ça a toujours été normal que ce soit moi qui, à chaque fois prenne le devant, fasse l'intermédiaire, fasse des demandes" (572). Cela illustre la manière dont certains rôles familiaux peuvent s'ancrer dans les systèmes relationnels, au point de ne plus être remis en question.

Sur le plan de ses relations actuelles, Milo exprime le souhait de ne pas reproduire les dynamiques familiales qu'il a connues : "Je me suis toujours dit que si je me mariais, je ne divorcerais pas. Je ne pouvais pas... si j'ai des enfants... leur faire subir ça... ce que moi j'ai vécu quoi" (885). Cette déclaration témoigne d'une envie à rompre avec les schémas qu'il a perçus comme sources de souffrance.

#### Analyse de la ligne du temps relationnelle



Milo a d'abord tracé les grands événements de sa vie, en identifiant quatre moments clés : le divorce de ses parents, la rencontre avec sa belle-mère, l'obtention de son permis de conduire marquant sa prise d'indépendance, et son arrivée dans la vie professionnelle. Il a choisi de représenter sa relation avec sa grand-mère maternelle, qui semble stable au fil du temps, ainsi qu'avec son père et sa sœur, dont les relations ont connu des évolutions.

**Avec sa grand-mère paternelle :** (corde épaisse rose claire) Il décrit une relation constante, restée stable tout au long de sa vie : "Ça ne va pas changer, je vais le laisser pour toutes les périodes. Parce que bah en fait je pense, qu'avec ma sœur, ça a été la personne avec laquelle j'ai eu la relation la plus simple du début à la fin" (950). Il choisit une matière solide, traduisant la robustesse de ce lien : "La matière qui a l'air quand même assez solide" (953). Il souligne également le rôle de soutien joué par sa grand-mère : "C'est toujours une personne qui a pu me soutenir" (956).

**Avec son papa :** Avant la séparation (fil rose fluo), il décrit une relation fragile et distante, mais peu investie : "relation qui est fine, enfin sous-entendu, qui est peu, enfin, peu présente, peu soutenante mais qui est encore là" (984). Après la séparation, (fil de laine rouge), il évoque une dégradation progressive du lien : "peut s'effilocher et se dégrader au fur et à mesure" (986). Depuis 2022 (fil de nylon transparent), il choisit un fil transparent pour symboliser une relation devenue presque inexistante : "corde transparente, fine, qui symbolise pour moi une relation encore moins présente" (990). Il confirme que le lien n'a fait que se détériorer : "la relation ne s'est pas améliorée. Enfin, s'est dégradée, en fait petit à petit" (996).

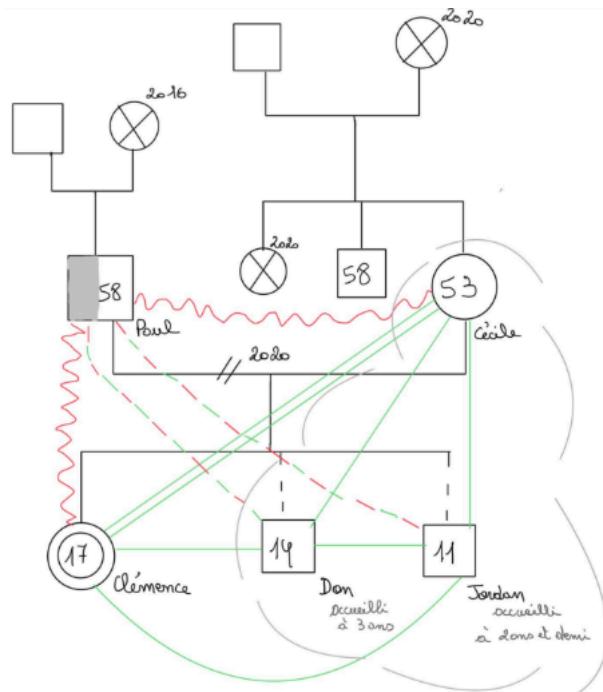
**Avec sa sœur :** Jusqu'en 2011 (fil électrique isolé avec gaine bicolore verte/jaune), il parle d'une relation proche : "*on a une relation très très proche*" (1016), "*on est vraiment très soudés, très très proches, très très soutenants. Là on parle, on s'équilibre quand même pas mal*" (1018). Après la séparation de leurs parents (ficelle en papier rose saumon), il perçoit une certaine fragilité du lien, tout en conservant un soutien mutuel : "*un peu plus fragile.*" (1020), "*On reste quand même soutenu enfin, soutenant, l'un l'autre soutenu, etc. Mais malgré tout bah moi j'ai quand même cette responsabilité en plus qui est un peu un poids pour moi*" (1022). Cette prise de responsabilités supplémentaires pour Milo semble avoir introduit une asymétrie, affaiblissant la relation qu'il percevait auparavant comme plus équilibrée. Après 2021 (fil métallique gainé en plastique gris), avec leur prise d'indépendance respective, il décrit une diminution de la charge émotionnelle et une tentative de rapprochement, bien qu'un peu différente de celle de l'enfance : "*à partir de cette période-là où on commence l'un et l'autre petit à petit prendre notre indépendance, bah les responsabilités sont moindres pour moi et donc ça m'enlève peut-être un poids et peut être que ça me rapproche à nouveau de ma sœur. Mais je ne dirais pas autant que notre enfance*" (1025-1027).

## L'analyse individuelle de Clémence

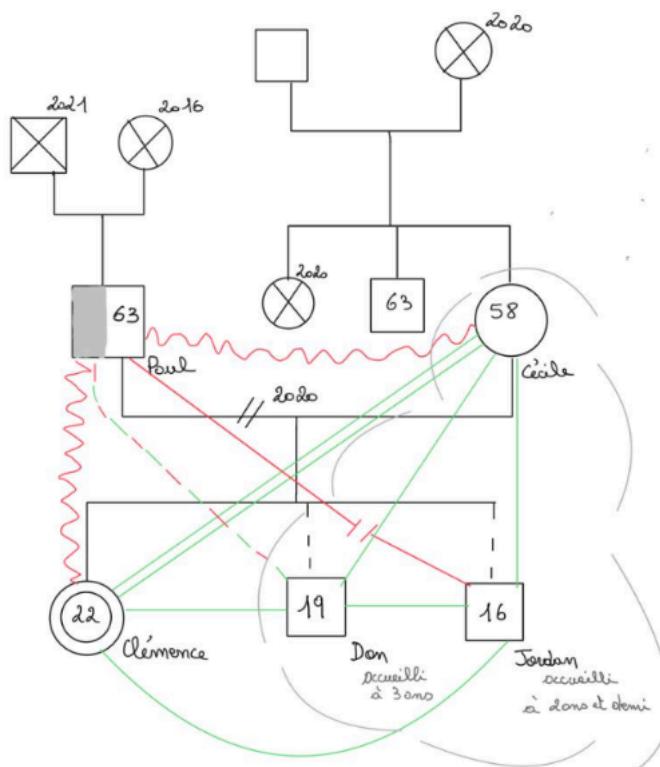
### Anamnèse

L'entretien avec Clémence s'est déroulé dans une salle de testing de l'Université de Liège. Clémence a vingt-deux ans et est l'aînée d'une fratrie composée de deux garçons, Don et Jordan, tous deux accueillis dans le cadre d'un placement familial à long terme. Elle est la seule fille et l'unique enfant biologique du couple parental. Ses parents ont choisi de devenir famille d'accueil après sa naissance, accueillant Don, de trois ans son cadet, puis Jordan, né six ans après elle.

Clémence décrit une ambiance familiale marquée par des tensions. Son père a été hospitalisé à plusieurs reprises en hôpital psychiatrique pour des épisodes dépressifs. Un diagnostic de trouble bipolaire a été posé plus récemment. Elle précise également que ses deux frères, ayant vécu des situations d'abandon et de maltraitance dans leur petite enfance, nécessitaient une attention particulière, ce qui a contribué à une dynamique familiale parfois plus difficile.



Les parents de Clémence se sont séparés en 2020, après trente-cinq années de vie commune. Elle décrit cette séparation comme un processus long et difficile, marqué par des ruptures, des tentatives de réconciliation, et des périodes d'éloignement progressif.



Aujourd'hui, Clémence vit en colocation à proximité de son école et rentre chez sa mère certains week-ends. Don et Jordan résident avec leur mère dans la maison familiale. Il n'y a donc pas de garde alternée entre les deux parents. Jordan a rompu tout contact avec leur père, tandis que Don conserve un lien occasionnel avec lui. Clémence, quant à elle, exprime le souhait de se rapprocher de son père, bien que leur relation reste à ce jour marquée par des tensions.

### Analyse du vécu de la séparation parentale

Clémence décrit la séparation de ses parents comme un processus long, sans réelle annonce officielle. Il s'agit plutôt d'un enchaînement de tensions, de tentatives de réconciliation et

d'éloignements. Elle se souvient que ses parents pensaient dissimuler leurs difficultés conjugales à leurs enfants : "*Mes parents étaient persuadés qu'on ne voyait rien parce qu'on était des enfants*" (205). Or, cette remarque souligne à quel point les enfants, même jeunes, perçoivent les non-dits et les tensions au sein du système familial.

Clémence évoque un épisode marquant dans le processus de séparation, survenu pendant le confinement lié à la pandémie de COVID-19. Elle explique que la situation familiale était devenue tellement insupportable qu'elle s'est proposée de quitter le foyer avec ses deux frères : "*J'ai dit à mon père : bah en fait ce n'est pas possible quoi. Juste, c'est insupportable de vivre comme ça*" (166). Cette initiative souligne le niveau de détresse qu'elle éprouvait face à l'intensité du conflit parental. À la suite de cette discussion, Clémence n'a finalement pas quitté le domicile, mais ses parents ont décidé de prendre leurs distances : "*Papa va aller prendre du recul chez ses parents*" (195).

Quelques mois plus tard, le père revient vivre au domicile familial, ce qui aggrave à nouveau la situation. Face à cette reprise des tensions, Clémence adopte une position très ferme : "*Je leur dis : en fait, ce n'est pas vivable. Soit vous allez faire votre crise d'ado ailleurs, soit vous vous séparez. Mais on a des mineurs sous notre responsabilité*" (215-216). Cette formulation témoigne d'un renversement des rôles au sein du système familial. Clémence s'adresse à ses parents comme une adulte responsable, voire comme une figure parentale elle-même, prenant en charge la sécurité émotionnelle et matérielle de ses frères. On retrouve ici un processus de parentification, dans lequel l'aînée se voit investie d'une autorité morale et décisionnelle qui dépasse les responsabilités habituellement attendues d'un enfant.

À la suite de cette prise de position, c'est la mère de Clémence qui demande officiellement le divorce. On peut supposer que la parole de Clémence, dénonçant la situation comme intenable, a joué un rôle de déclencheur dans un processus déjà en cours.

Au même moment, un autre événement critique survient : sa grand-mère maternelle et sa tante décèdent dans un accident. La famille se retrouve ainsi confrontée, en très peu de temps, à une séparation conjugale et à deux deuils familiaux. Clémence décrit cette période comme particulièrement éprouvante. Elle souligne néanmoins le rôle soutenant de son oncle maternel, présent tant dans le vécu du deuil que dans l'accompagnement de la séparation.

À la suite de la séparation, la garde des enfants est organisée exclusivement au domicile de la mère. Le père, en raison de sa maladie psychologique, ne se sent pas en mesure d'assurer leur prise en charge au quotidien. Il continue néanmoins à rendre visite à ses enfants, au domicile maternel.

#### Analyse de la perception du rôle de l'aîné dans la dynamique familiale

Clémence explique qu'elle a toujours occupé une place particulière au sein de sa fratrie, comparée à celle de ses deux frères : "*Ils sont plus jeunes que moi, j'ai toujours été habituée à les voir comme des enfants qu'il faut protéger*" (80). Elle se positionne ainsi comme une figure de protection. Elle reconnaît que cette dynamique est d'autant plus marquée que ses deux frères sont des enfants placés, ayant vécu des situations de maltraitance et d'abandon dans leur petite enfance : "*Ma famille, elle a ce truc qui renforce encore plus le rôle de l'aîné, comme mes frères sont accueillis*" (101). Clémence semble donc avoir été investie d'un rôle de relais et de soins, face à la vulnérabilité particulière de ses frères.

Ce positionnement est d'autant plus renforcé que son père souffre de troubles psychologiques depuis de nombreuses années. Elle explique avoir également pris part à son accompagnement, notamment en l'emmenant à ses rendez-vous médicaux ou en veillant à son suivi. Clémence résume cette dynamique de manière explicite : "*Chez moi, les parents, c'est moi et ma mère*" (315) Cette phrase témoigne d'un processus de parentification clair, dans lequel Clémence endosse une part importante des responsabilités parentales, en soutien à une mère surinvestie dans la gestion familiale.

Elle propose ponctuellement d'accueillir son plus jeune frère chez elle, afin d'offrir à sa maman un moment de répit : "*Je lui ai dit... pars en week-end... ça fait des années que tu t'occupes de la famille*" (341). Cette initiative montre que Clémence reste impliquée dans la gestion de la vie familiale, partageant avec sa mère la charge mentale et affective liée à la prise en charge de ses frères.

Cependant, cette posture de responsabilité peut parfois créer des tensions dans la relation fraternelle, en brouillant les frontières entre les rôles. Clémence rapporte que ses frères lui ont déjà reproché une attitude trop directive : "*C'est arrivé qu'ils me disent : 'Ouais, de toute façon, t'es pas ma mère, t'as pas à me dire ça'*" (450). Ce type de réaction souligne les effets

ambivalents de la parentification au sein de la fratrie : si elle permet un soutien, elle peut aussi générer des conflits.

### Analyse de la reconnaissance et du développement personnel de l'aîné

Clémence a le sentiment d'avoir toujours été poussée, de manière implicite, à assumer davantage de responsabilités que ses frères. Elle explique qu'il ne s'agissait pas d'une demande explicite, mais plutôt d'un rôle intégré naturellement dans les attentes parentales : "*le problème c'est de faire comprendre à mes parents que ce rôle-là m'a été donné*" (385). Récemment, Clémence a ressenti le besoin de le verbaliser auprès de sa mère : "*Quand j'en parle à ma mère, elle a compris que très récemment que, à cause de la situation, j'ai plus de responsabilités*" (117-118). Elle précise que son engagement a longtemps été perçu non pas comme un rôle assumé par nécessité, mais comme un trait de caractère : "*Ma maman, elle ne se rendait pas compte... elle a toujours pensé que c'était ma personnalité*" (349). Ceci illustre comment un rôle assigné peut être interprété comme étant un trait de personnalité, ce qui rend d'autant plus difficile sa remise en question.

Clémence souligne que la reconnaissance de ce rôle par sa mère a été complexe, car elle s'est accompagnée d'un sentiment de culpabilité : "*Elle m'a déjà dit 'merci', mais au début ça a été très compliqué pour elle, parce que ça voulait dire : j'ai responsabilisé mon enfant*" (473). Cette réaction peut être comprise comme le signe d'une ambivalence : entre la gratitude envers l'enfant et la prise de conscience d'un déplacement des rôles que l'on aurait préféré ignorer.

Du côté de ses frères, la reconnaissance de Clémence semble se manifester de manière différenciée. Jordan, son frère cadet, lui exprime verbalement sa gratitude, notamment pour sa gestion des rendez-vous médicaux de leur père : "*Merci de l'avoir fait*" (77). Don, quant à lui, montre sa reconnaissance à travers des actes de service : "*Don est particulièrement reconnaissant avec moi... il va beaucoup m'aider, il va toujours être là pour mes projets, à s'investir aussi*" (460). Ces formes de reconnaissance semblent traduire une logique d'échange où le besoin de rendre ce qui a été reçu structure les liens au sein du système relationnel.

Plus largement, Clémence identifie que cette posture de soin, d'attention à l'autre, dépasse le cadre familial et s'inscrit dans ses relations personnelles et ses choix de vie. "*Dans mes*

*relations amoureuses, ça a été tout à fait ça : prendre soin de l'autre*" (506). Elle fait également le lien avec son orientation professionnelle : "*J'ai choisi des études où on sauve des gens et où on s'occupe des autres. Tu vois, y'a pas de hasard.*" (511).

#### Analyse de la ligne du temps relationnelle



Clémence a choisi de diviser sa ligne du temps relationnelle en trois périodes scolaires : la primaire, le secondaire et les études supérieures. Pour chacune de ces périodes, elle a représenté sa relation avec son père, sa mère, ainsi qu'avec ses deux frères. Elle semble percevoir qu'elle entretient des relations distinctes et évolutives avec chaque membre de sa famille, sans spécialement les regrouper en sous-système parental ou fraternel.

**Avec son papa :** En primaire (fil de laine bleu), elle décrit une figure paternelle autoritaire mais néanmoins admirée : "*je trouvais que c'était un papa qui criait. Mais c'était mon papa et même s'il ne jouait pas avec moi, ben je l'admirais quand même*" (554). En secondaire (fil de fer barbelé), la relation devient très conflictuelle, marquée par des disputes fréquentes et un repli : "*ça a été très compliqué, on se disputait tout le temps*" (557) "*on ne se parlait pas*" (559). Durant les études supérieures (fil de nylon transparent), elle parle d'un lien qui s'est apaisé par l'éloignement, mais qui reste marqué par une distance relationnelle : "*En fait ça s'est assoupli parce que c'est presque inexistant... on communique très peu*" (560).

**Avec sa maman :** En primaire (fil rose fluo), elle évoque une relation très fusionnelle et de l'admiration : "*c'était genre mon idole, on était super proches*" (564). En secondaire

(guirlande argentée), elle reconnaît l'impact de l'adolescence sur leur lien, avec des tensions fréquentes malgré une entente de fond : "*il y a eu la crise d'adolescence... Enfin, on ne s'est jamais mal entendu, mais on s'engueulait beaucoup*" (565). Durant les études supérieures (Cordon tressé synthétique doré), elle décrit une relation redevenue très proche, voire encore plus qu'avant, mais qui s'est transformée vers plus d'égalité : "*On a une relation tout aussi fusionnelle, voire plus fusionnelle que quand j'étais enfant... ma mère c'est ma meilleure pote, mais par contre c'est vrai que c'est une relation plus égalitaire... on est plus dans une relation d'adulte à adulte*" (570).

**Avec son frère Don :** En primaire (fil métallique très fin argenté), elle se souvient d'un lien distant, marqué par une différence de traitement parental et un rôle de responsabilité qui l'empêchait de créer une vraie complicité : "*j'étais déjà complètement dans un rôle de responsable où on était traité complètement différemment, donc on ne jouait pas. Enfin je pense, on se loupait un peu...*" (594). En secondaire (ficelle en papier rose saumon), leur relation évolue face aux tensions familiales, ils se rapprochent en réagissant ensemble aux tensions parentales : "*on a commencé quand même à se rapprocher parce que comme les parents péttaient un câble tous les deux donc il a bien fallu à un moment qu'on comprenne qu'en fait on n'avait pas le choix*" (596) "*on a capté qu'on devait faire front*" (597). Durant les études supérieures (fil rose fluo), elle décrit désormais un lien solide et positif : "*on a une super bonne relation*" (600).

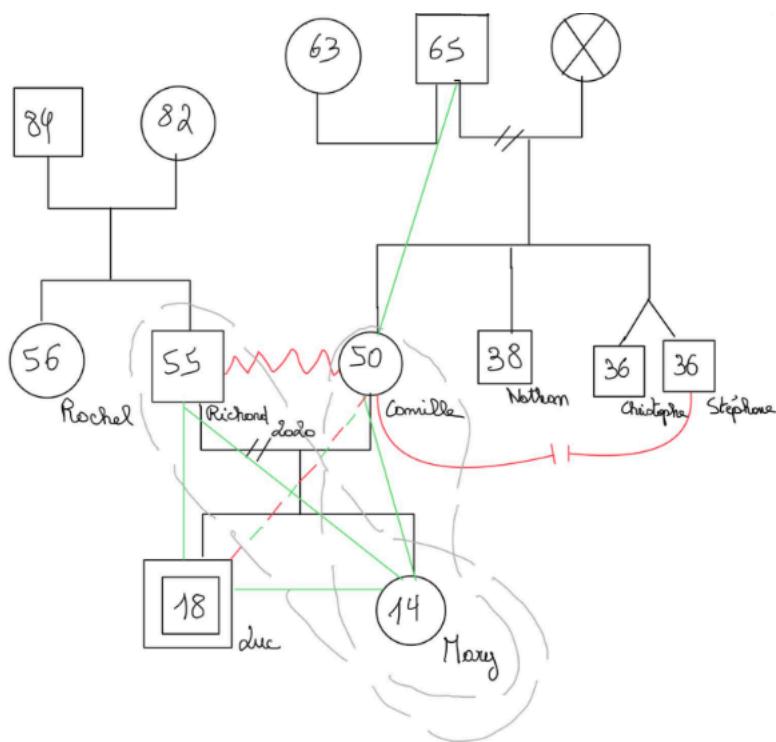
**Avec son frère Jordan :** En primaire (corde épaisse rose claire), elle décrit un lien fort, empreint de fierté face à l'arrivée de son petit frère, mais aussi très instable en raison de ses troubles du comportement : "*c'était une relation assez forte parce que bah c'était mon petit frère qui venait d'arriver dans ma vie, moi j'avais 9 ans donc j'étais trop fière*" (629) "*Mais de l'autre côté, c'est une relation qui pouvait être vite s'effilocher et tout, mais on se disputait parce que Jordan était un enfant qui était déjà hyperactif donc c'est très compliqué à vivre quoi*" (632). En secondaire (fil de nylon transparent), elle évoque une relation quasiment absente, marquée par une incompréhension mutuelle : "*c'est une relation assez invisible parce qu'en fait on se ratait vraiment*" (637). Durant les études supérieures (fil de corde épaisse), elle reconnaît la fragilité de leur lien, mais aussi son caractère unique : "*On est sur une relation qui est fragile parce que Jordan à tout moment, peut tourner mal*" (648) "*c'est difficile d'avoir une relation stable avec lui du coup, mais par contre on a une relation qui est tout à fait privilégiée*". Clémence perçoit leur lien comme privilégié, son frère lui

accordant une confiance suffisante pour venir discuter et passer du temps avec elle, alors qu'il se montre habituellement très réservé.

## L'analyse individuelle de Luc

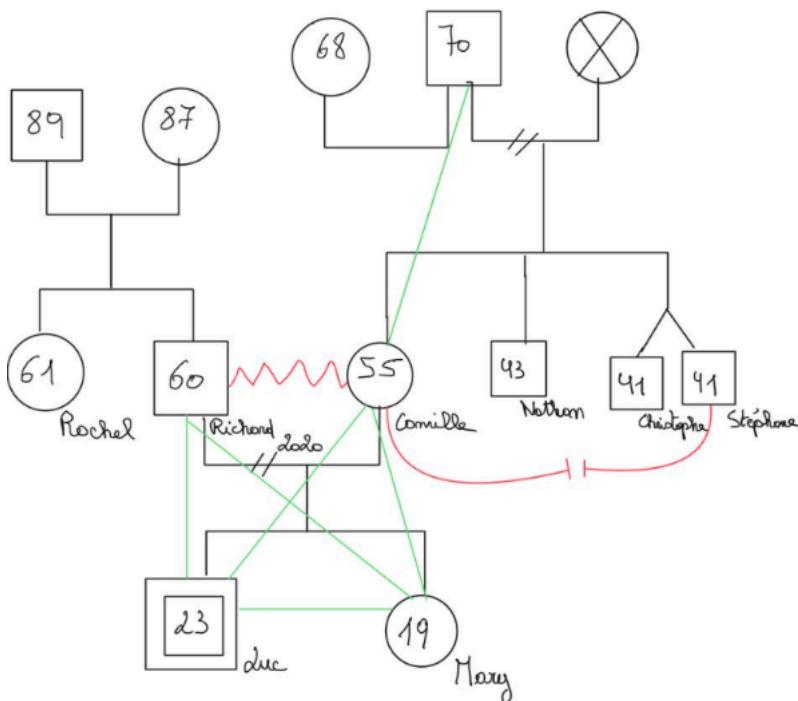
### Anamnèse

L'entretien avec Luc s'est déroulé dans une salle de testing de l'Université de Liège. Luc a vingt-trois ans et est l'aîné d'une fratrie de deux enfants, avec une sœur cadette de quatre ans. Il décrit une enfance douce et paisible, marquée par une bonne entente entre ses parents et une relation agréable avec sa sœur.



Les parents de Luc se sont séparés en 2020, après trente années de vie commune. Luc explique qu'au cours des dernières années précédant la séparation, il avait perçu une détérioration progressive du climat familial, avec des tensions entre ses parents. Par la suite, leur père a emménagé dans un nouvel appartement, tandis que leur mère est restée dans la maison familiale. À ce

moment-là, Luc vivait déjà en colocation, tandis que sa sœur, qui résidait encore au domicile parental, a vécu en garde alternée, une semaine sur deux entre les deux foyers.



Actuellement, Luc et sa sœur vivent chacun en colocation dans le cadre de leurs études. Il n'y a donc plus de garde alternée en place. Les parents sont toujours en cours de procédure de divorce et les rapports entre eux sont encore conflictuels.

### Analyse du vécu de la séparation parentale

Les dernières années précédant la séparation de ses parents, Luc évoque que le climat familial s'était progressivement détérioré. Bien que les tensions soient rarement exprimées explicitement, il en percevait les effets : *"Je pense que ça a parfois mené à des tensions dans la famille, mais très sous-entendues"* (152). Les parents semblaient tenter de dissimuler leurs conflits. Toutefois, lorsque les tensions devenaient trop visibles, Luc pouvait intervenir : *"Si ça ne s'arrête pas, je leur disais je vais manger en haut, dans ma chambre"* (170). Il endosse ainsi une posture de médiation, en tentant de faire cesser les disputes.

Luc compare cette posture à celle de sa sœur : *"Elle n'a pas ce rôle-là de dire quelque chose... elle se retire... elle observe"* (175). On peut imaginer ici une répartition des rôles au sein de la fratrie : Luc adopte une position plus active face au conflit, tandis que sa sœur semble davantage en retrait, spectatrice des tensions parentales. Peu avant la séparation, Luc est parti en Erasmus. Il décrit alors une forme de culpabilité vis-à-vis de sa sœur, restée seule à la maison dans un climat difficile : *"Ma sœur, elle a du coup tout encaissé un peu toute seule"* (263).

L'annonce de la séparation a eu lieu un soir, les parents ont lu une lettre préparée à l'avance. Luc explique avoir été triste, mais pas surpris : *"C'était un peu triste, évidemment... Je pense que c'était une option qui était déjà possible pour moi"* (361 ; 366). Le climat familial

antérieur avait, selon lui, préparé le terrain à cette éventualité. À la suite de l'annonce, le père a quitté le domicile pour s'installer dans un appartement, tandis que la mère est restée dans la maison familiale. Luc, vivant déjà en colocation pour ses études, seule sa sœur, encore au domicile, a vécu une garde alternée entre les deux parents.

Concernant l'entourage, Luc indique que la famille paternelle a joué un rôle de soutien pour son père. Du côté maternel, en revanche, il perçoit un manque d'implication du grand-père, ce que sa mère a vécu comme une déception : "*Elle s'attendait à beaucoup plus de soutien de sa part*" (693). Ses oncles maternels, eux, ont tenté de soutenir la mère de Luc, notamment par des conversations qu'ils souhaitaient bienveillantes. Toutefois, l'un de ces échanges a dégénéré en conflit : "*Ce n'était pas acceptable que son petit frère hausse le ton ; depuis, ils ne se parlent plus*" (707). Luc précise toutefois que cet épisode n'a pas entamé ses propres relations avec ses oncles : "*Elles sont toujours bonnes, ça ne les a pas impactées*" (731).

Quelques mois après la séparation, les parents ont informé leurs enfants que la rupture était liée à une infidélité du père. Luc explique qu'il aurait préféré ne pas connaître cette information : "*On n'a rien demandé... on ne voulait pas savoir*" (424). Cette déclaration traduit un besoin pour Luc de préserver une frontière générationnelle face à une réalité conjugale qui ne devrait pas le concerner.

Par la suite, le père a entamé une nouvelle relation, bien qu'elle n'ait pas duré, tandis que la mère exprime ne plus avoir envie de se remettre en couple : "*Elle ne veut plus avoir quelqu'un... plus faire confiance. Après toutes ces années, c'est difficile*" (490). On observe ici une temporalité différente dans la manière de vivre la rupture : alors que le père semble prêt à se réengager, la mère reste profondément marquée, et se montre plus réticente à l'idée de revivre un lien affectif.

Malgré le contexte difficile, Luc souligne que cette période l'a rapproché de sa sœur : "*Depuis le divorce, avec ma sœur... on est beaucoup plus proches, parce qu'on est dans la même galère*" (439). Cette épreuve commune semble avoir renforcé la solidarité fraternelle.

#### Analyse de la perception du rôle de l'aîné dans la dynamique familiale

Luc explique avoir toujours reçu de la part de ses parents davantage d'attentes en termes d'indépendance que sa sœur. Il relie cette différence au fait que sa sœur est malentendante, ce qui, selon lui, a entraîné une forme de prise en charge plus importante de la part des parents :

*"elle était toujours un peu plus prise en charge, un peu plus encadrée"* (85). Dans ce contexte, Luc a progressivement incarné une figure de référence : *"C'est un peu moi qui étais le modèle"* (189). Il semble être perçu comme porteur d'exemplarité, de stabilité et de responsabilité. Ce rôle s'est, selon lui, installé sans que cela soit toujours conscient : *"Cela s'est plus fait automatiquement que parfois je l'ai prise un peu sous mon aile"* (198).

Depuis la séparation de ses parents, Luc explique que les conflits persistent entre eux, au point qu'ils ne souhaitent plus communiquer directement : *"Maintenant, s'il y a de la communication, c'est qu'il y a deux avocats en travers"* (405). Il reconnaît qu'au départ, il ne souhaitait pas s'impliquer dans leurs différends : *"Au début, j'étais là, mais je ne voulais pas trop en faire partie"* (531). Pourtant, en raison de la lenteur du processus de communication entre ses parents, Luc a fini par intervenir pour faciliter les échanges : *"J'ai dit... ça va plus vite si je le règle", mais au final maintenant, je me suis rendu compte que ça pèse* (534). Ce glissement progressif vers un rôle de médiateur, bien qu'initié avec de bonnes intentions, a fini par générer chez lui une charge mentale importante.

Luc rapporte également que sa mère a tenté de l'impliquer plus activement dans le conflit, en cherchant à créer une coalition contre son père : *"Elle a dit, maintenant, on doit faire quelque chose contre ton père"* (553). Ce à quoi il répond : *"Et là, je suis vraiment intervenu et j'ai dit 'non parce que je suis toujours des deux côtés'"* (554). Luc semble ici refuser d'endosser ce rôle en revendiquant une forme de loyauté partagée.

Depuis cinq ans, il précise avoir été un point d'appui émotionnel pour chacun des membres de la famille : *"Ils m'ont tous parlé à moi de tout ça"* (460). Il ajoute que sa sœur, quant à elle, prenait une posture plus en retrait : *"Elle se retirait un petit peu plus"* (463), tout en soulignant qu'elle a, elle aussi, été profondément affectée : *"Elle a tout vu aussi... surtout avec ma mère qui avait des pleurs récurrents. Et donc, elle a tout vécu aussi"* (465). Luc précise également que, contrairement à lui, sa sœur vivait encore au domicile parental lors de la séparation, ce qui l'exposait plus directement à la situation au quotidien.

Il évoque par ailleurs une forme de protection exercée par leur mère à l'égard de sa sœur : *"Ma mère l'a toujours très fort protégée par rapport à ça, elle ne voulait pas qu'elle le sache"* (580). Luc adopte lui aussi une posture ambivalente à l'égard de sa sœur, oscillant entre le besoin de la préserver et celui de l'inclure : *"Je lui ai quand même dit 'est-ce que tu veux savoir ou pas ?' Je lui ai dit... que vu que ça me pèse, je souhaite que pour toi, ça ne va*

*pas te peser*" (590). Luc semble vouloir partager la charge sans pour autant l'imposer, ce qui peut être lu comme une tentative d'alléger sa propre position, inclure sa sœur tout en continuant de la préserver.

#### Analyse de la reconnaissance et du développement personnel de l'aîné

La reconnaissance du rôle de Luc dans le processus de séparation familiale se manifeste notamment à travers sa relation avec sa sœur. Récemment, celle-ci a choisi de prendre le relais pour certaines communications entre leurs parents, consciente du poids émotionnel que cela représente pour Luc : "*Elle a dit, je vais répondre comme ça, tu ne dois pas le faire ... parce que je vois que tu es toujours impliqué dedans comme ça, ça t'enlève une charge aussi un petit peu*" (609-610). Luc confie : "*Ça m'a soulagé*" (515). Cette reconnaissance fraternelle semble jouer un rôle apaisant dans sa charge mentale.

Du côté parental, Luc estime que ses parents sont conscients de son implication dans leur processus de séparation, bien que cette reconnaissance demeure implicite : "*Je pense qu'ils sont très reconnaissants de tout ce que je fais*" (678). Il évoque un fonctionnement familial dans lequel les émotions sont peu verbalisées : "*On est quand même un peu en retrait des émotions, on n'en parle pas forcément*" (806). Ce mode de communication rend difficile l'expression ouverte de la gratitude et de la reconnaissance au sein du système familial.

Toutefois, Luc formule le souhait que ses parents prennent davantage conscience de l'impact que leur conflit a pu avoir sur lui : "*Peut-être un peu se mettre à ma place... Qu'est-ce que je veux vraiment entendre et est-ce que je ne veux pas entendre ça ? ... Il faut qu'ils travaillent là-dessus*" (680-681). Il exprime ici un besoin de reconnaissance plus fine, non seulement de son implication, mais aussi des effets émotionnels que celle-ci a engendrés.

Sur le plan personnel, Luc reconnaît que son statut d'aîné a influencé la manière dont il se perçoit : "*Je pense quand même... je suis un peu le premier, je suis un peu le plus fort...*" (754). Cette perception, construite autour d'une forme de responsabilité valorisée, a contribué à forger chez lui une certaine assurance : "*Je pense que cette confiance qu'on m'a donnée, ça a pu me donner confiance en moi pour que je puisse me dire que tout va bien se passer et que je vais gérer*" (760-761). Il semble ainsi que cette posture ait servi de moteur dans la construction de son sentiment d'efficacité personnelle.

#### Analyse de la ligne du temps relationnelle



Luc a choisi de commencer par noter les différents moments clés de sa vie : l'enfance, l'école primaire, l'école secondaire, son année Erasmus à l'étranger, la période du Covid-19, les études supérieures, et enfin le divorce de ses parents. Il a ensuite positionné toutes les ficelles sur la ligne du temps. Une fois l'ensemble des ficelles en place, il a expliqué son choix pour chaque relation. Luc oscillait parfois entre utiliser un même type de ficelle pour ses deux parents, notamment pendant la période du Covid-19 et durant ses études supérieures, et à d'autres moments, il distinguait les relations avec chaque parent, en attribuant une ficelle différente. Les oscillations entre une ficelle commune et des ficelles différencierées pour ses parents peuvent témoigner de l'évolution de la manière dont Luc perçoit ses figures parentales à différents moments de sa vie. À certains moments, Luc cherche à maintenir une vision unifiée de ses parents, à d'autres, il pourrait ressentir un besoin de distinguer davantage ses parents.

En haut de sa ligne du temps, il a également choisi de représenter sa relation avec sa famille d'accueil à l'étranger, composée d'un père d'accueil, d'une mère d'accueil, et d'un enfant de son âge. Cette représentation pourrait aussi suggérer que Luc a perçu cette famille d'accueil comme un système familial parallèle, avec des liens qu'il considère comme significatifs.

**Avec son papa :** Pendant l'enfance (fil électrique isolé avec gaine bicolore verte/jaune), il décrit une relation présente et stable, une figure rassurante qui remplit son rôle : " *papa qui est bah, qui est là, qui, qui est un père comme il faut, qui va travailler* " (846). En école primaire (fil électrique isolé avec gaine bicolore verte/jaune), son père semble incarner

la constance et le soutien : " *mon père toujours là, stable, fait son truc, fait son bon rôle de père solide, il est concret, il soutient, C'est toujours la même ficelle exactement, qui fournit sa famille.*" (859). Après le divorce (fil électrique isolé avec gaine bicolore verte/jaune), il continue de voir son père comme une figure stable et terre-à-terre, toujours impliqué malgré les changements familiaux : " *mon père ... reprend son rôle, très terre à terre, très stable, il travaille, il fait son truc, il est quand même un bon père. Il conseille...*"(881).

En secondaire (fil électrique isolé avec gaine bicolore verte/jaune), il évoque ses parents aux pluriels, mettant l'accent sur leur rigueur commune : " *Mes parents sont très, très stricts, ils s'en tiennent au cadre, ils imposent le cadre*" (862).

Pendant ses études supérieures, il exprime sa relation au trois en même temps (fil métallique très fin argenté) en indiquant une certaine distance avec eux en raison de son emploi du temps : " *Tous les 3 sont là, mais je ne les capte pas trop parce que je suis surtout occupé*" (877).

**Avec sa maman :** Pendant l'enfance (fil de laine bleu), elle est perçue comme une figure réconfortante : " *elle est très douce, très cool*" (845). En école primaire (fil de laine rouge), elle est vue comme une figure de la maison, responsable et présente : " *ma mère qui est toujours à la maison, qui s'occupe un petit peu plus, qui tient tout quand même, je ne sais pas trop ce qui a changé entre les 2*" (851). Après le divorce (fil de fer barbelé), la relation évolue, et elle est perçue comme plus dure et rigide, avec un sentiment de distance émotionnelle : " *ma mère, elle est un peu...piquante et du coup je l'ai représenté par un truc très rigide, très fil barbelé quoi. Voilà, on ne passe pas à travers*" (880).

**Avec sa sœur :** Pendant l'enfance (ficelle en papier rose saumon), la relation avec sa sœur est vue comme simple, qui commence à prendre place dans sa vie : " *ma petite sœur est là. Juste une personne qui est là un peu, un peu nouveau dans le monde*" (849). En primaire (fils de fer doré), il est moins attentif à sa sœur, il la voit dans la maison mais sans vraiment interagir : " *Je ne la capte pas trop je pense, elle est dans la maison, elle fait son truc, et moi je fais mon truc, ... On est juste là, ouais, on est là*" (860). En secondaire (fil rose fluo), il décrit de manière positive leur relation : " *je ne l'ai toujours pas trop captée mais elle était cool donc voilà*" (866). Pendant le Covid (Cordon tressé synthétique doré), la relation avec sa sœur devient plus proche, marquée par des moments de complicité et de créativité partagée : " *je m'entendais très, très bien avec ma sœur, on rigolait, on faisait des trucs comme on était créatifs*" (873). Après le divorce (fil rose fluo), malgré la distance physique, il exprime une

relation positive, marquée par une certaine affection malgré la séparation : "*on s'entend bien, on ne se capte quand même pas trop parce qu'on est loin de l'un de l'autre, mais on est quand même contents de se voir*" (885).

**Avec sa famille d'accueil du Canada :** (fil rose fluo, corde épaisse rose claire, fil de corde épaisse.) il met en avant leur côté chaleureux et accueillant : "*Ils sont très cools, très, très terre à terre bien solides, et très gentils*" (868).

### Annexe 8 : légende des génogrammes

○ = femme

□ = homme

△ = femme enceinte

└─ = en couple

└// = séparé

└ = enfant  
  |  
  non-biologique

— = bonne relation

— = relation fusionnelle

✗ = décès

■ = trouble psychologique

△ = jumeaux

( ) = vivent ensemble

~~~~ = conflit

—+— = rupture de lien

— - - - = relation ambivalente

## RÉSUMÉ

De plus en plus d'enfants sont confrontés à la séparation de leurs parents, une expérience qui bouleverse à la fois la structure familiale et leur bien-être émotionnel (O'Hara et al., 2023). Selon Statbel (2023), l'office belge de statistique, le nombre de divorces ne cesse d'augmenter dans le pays. Face à la fréquence croissante de ces situations, il apparaît essentiel de s'intéresser à ce phénomène, notamment au rôle et à l'implication des enfants durant cette période.

Parmi eux, l'enfant aîné occupe une place singulière. Sa position au sein de la fratrie peut l'amener, à différents moments de sa vie, à assumer des responsabilités accrues, tant auprès de ses frères et sœurs qu'envers ses parents (Haxhe, 2013 ; Troupel, 2017 ; Vinel, 2024). Souvent perçu comme plus autonome, il se voit parfois confier un rôle de figure protectrice et stabilisatrice, ce qui peut entraîner une charge émotionnelle importante (Howe et al., 2023).

Ce mémoire vise ainsi à explorer l'expérience subjective des aînés, en s'intéressant aux conséquences sur la prise de responsabilités au sein de la famille ainsi qu'à la reconnaissance que leur entourage accorde à leur implication. Cette recherche adopte une approche qualitative et relève d'une démarche exploratoire. L'analyse thématique a été menée d'abord individuellement, puis de manière transversale, afin de mettre en évidence les points de convergence et de divergence entre les témoignages. Les résultats sont ensuite mis en perspective avec la littérature scientifique, dans le but de dégager des pistes de réflexion à la fois cliniques et de recherche.